IMAGES

No. 673 — LE CAIRE (EGYPTE) 3 AOUT 1942

55

TANDIS QUE LA BATAILLE FAIT RAGE...

Ce soldat électricien vérifie le bon fonctionnement d'une ligne téléphonique, nouvellement installée sur un secteur du front d'El Alamein tandis que la bataille fait rage autour de lui. C'est avec une rapidité record que les fils téléphoniques sont installés dans les divers secteurs du front, aussitôt une place occupée par les troupes. (Lire notre reportage à l'intérieur)

DANS CE NUMERO:

DANS LES SABLES DE L'OUEST

20 millièmes

En PALESTINE : 25 mils

En SYRIE & LIBAN : 25 piastres

Nos lecteurs écrivent..

Tasso Mirianthoussi (Damas)

● *Voici, cher ami, les deux dernières strophes de la « Marseillaise » que vous me demandez :*

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs (bis).
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents,
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire...
Aux armes, etc...

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus.
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus (bis).
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre...
Aux armes, etc...

Neveu V.

Durant dix-huit mois notre amour ne fut qu'incessantes querelles et scènes de rupture et de réconciliation. Elle reconnut toujours ses fautes ou plutôt ses erreurs. Depuis un mois nous ne nous voyons plus. Cependant nous nous aimons follement tous les deux et souffrons de cette séparation. Il suffira, néanmoins, que nous reprenions nos relations pour que toute la gamme de nos dissensions reprenne. Nos caractères ne peuvent s'accorder en aucune façon. Que me conseillez-vous, Horatius ? Rompre définitivement ou recommencer malgré tout ?

● *Me voilà bien embarrassé pour vous répondre, mon cher neveu. Certes, j'eus souhaité pour vous des amours plus sereines, mais peut-être, aussi, qu'une plate monotonie eût tôt fait de vous lasser tous les deux. Des scènes orageuses sont parfois le prélude à une frénésie amoureuse renouvelée et, ma foi, la réconciliation a souvent une bien douce saveur. Mais ceci n'est qu'une boutade. Je considère qu'une incompatibilité d'humeur persistante et des caractères aussi diamétralement opposés que les vôtres sont une entrave à tout terrain d'entente. Dans ce cas, mieux vaut pour vous fermer le dernier chapitre d'une aventure qui pourrait, si elle durait encore, être la source de maux nombreux et de sombres drames.*

Maman découragée

Mon fils, qui a dix ans, va à l'école depuis trois ans. Hélas ! il ne donne aucune satisfaction à ses professeurs et, même à la maison, il est d'humeur maussade et trouve beaucoup de difficultés pour faire ses devoirs et étudier ses leçons. Il n'est, cependant, pas paresseux et possède une intelligence certainement au-dessus de la moyenne.

● *Sans doute, madame, votre fils souffre-t-il d'un mauvais fonctionnement glandulaire qui le rend mauvais écolier. Conduisez-le donc à un spécialiste qui trouvera le remède nécessaire à son état.*

Epouse déçue

Mariée depuis douze ans, je viens d'apprendre d'une façon certaine que mon mari entretient des relations coupables avec une amie à moi, et cela depuis plus d'un an. Je n'ai pu me taire et mon mari a fini par avouer, en me jurant ses grands dieux de mettre fin à sa liaison. Nous avons deux enfants. Dois-je pardonner et croyez-vous qu'il tiendra parole ?

Sans aucun doute, madame, montrez-vous généreuse et courageuse à la fois. Votre mari a, sans doute, commis une erreur. Mais le voici revenu vers vous plein de regrets et de repentir. Il tiendra parole et vous connaîtrez, à nouveau, une existence heureuse. N'oubliez pas, surtout, que vous avez des enfants et que, tout au moins pour eux, vous saurez montrer de la grandeur d'âme qui rendra à votre foyer toute sa sérénité.

Vieille fille

J'ai 45 ans et n'ai plus aucun espoir de me marier. Cela ne me touche guère, mais j'habite avec mon frère marié et ses enfants. Avec ma belle-sœur, bien qu'apparemment nous fassions bon ménage, je sens de sa part une sourde hostilité. Ainsi, elle ne rate pas une occasion de critiquer tout ce que je fais et si, par hasard, j'essaie de prendre une initiative en ce qui concerne l'éducation de mes neveux et nièces, je me heurte à de vives protestations de sa part et de celle de mon frère même. Cela crée à la maison une atmosphère qui n'est pas saine affecter nos bonnes relations. Me conseillez-vous de les quitter et d'habiter seule ? J'y ai pensé, mais chaque fois que j'ai voulu partir mon frère m'a retenue.

● *Certes, tout cela est bien ennuyeux et je conçois que vous deviez vous sentir, parfois, bien seule. Pourquoi ne pas garder une attitude de réserve absolue en ce qui concerne l'éducation de vos neveux ? Contentez-vous de les aimer tels qu'ils sont et d'approuver la façon dont ils sont élevés, même si celle-ci vous déplaît parfois. Ayez votre existence personnelle et, en évitant un terrain de discussions avec votre famille, je suis sûr que tout ira très bien à l'avenir.*

HORATIUS

IMAGES
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. 27412.
ABONNEMENTS
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

L'ÉCRAN de la Semaine

La Menace à l'Est

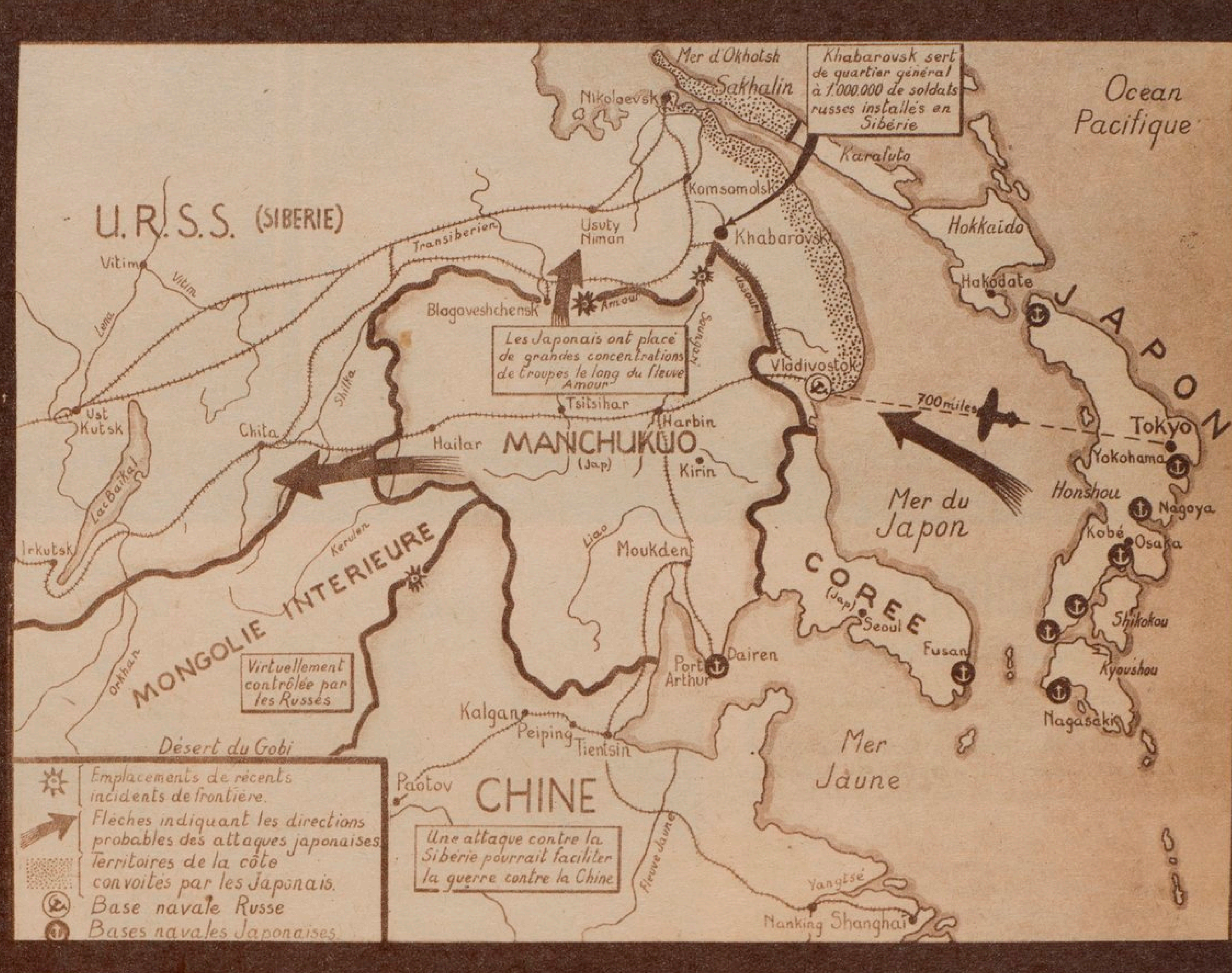
La tournure critique prise actuellement par les événements militaires dans le sud de la Russie a soulevé de nouveau, sous une forme urgente, la question du second front. Il est hors de doute que, du point de vue de la stratégie générale, le front russe est vital pour tous les Alliés. Non seulement, en effet, il commande les approches du Caucase et l'accès des puits de pétrole et du Moyen-Orient, mais encore il représente aujourd'hui le plus important facteur de diversion des forces de l'Axe. Privées du concours des armées soviétiques annihilées ou réduites à l'impuissance, les Nations Unies mèneraient la poursuite de la guerre dans des conditions tellement plus difficiles qu'elles seraient de nature à en reculer sensiblement l'issue finale.

Tous les efforts que déploient maintenant les Allemands tournent d'ailleurs autour de cette idée centrale : éliminer la puissance militaire russe, car cette élimination est la condition préliminaire indispensable au succès de la stratégie allemande et, dans une telle entreprise, l'objectif essentiel est certainement d'atteindre la force principale des Alliés. Pour mesurer toute l'étendue de la menace qui pèse actuellement sur l'Union Soviétique, il suffit de constater qu'une bataille décisive est en train d'être livrée sur la courbe du Don inférieur couvrant les approches de Stalingrad. Si les Allemands atteignaient la Volga à Stalingrad, ils couperaient la plus grande voie continue de communications russe, ce fleuve transportant vers le Nord près de 30.000.000 de tonnes de marchandises par année, y compris 7.000.000 de tonnes de pétrole du Caucase.

C'est pourquoi il importe, au moment où la guerre en Russie est engagée dans une de ses phases les plus décisives, que les Alliés puissent entreprendre, quelque part sur le continent, une vaste action de diversion destinée à diminuer le fardeau dont les Russes supportent présentement tout le poids. La création d'un second front en Europe se présente actuellement avec un caractère d'urgente nécessité. Peut-être les bombardements intensifs de l'aviation anglo-américaine sur l'Allemagne sont-ils un vigoureux prélude à une telle action. Quoi qu'il en soit, les objectifs permanents de la stratégie alliée demeurent toujours les mêmes : ils impliquent la défaite du Japon en forçant au combat le gros des forces navales nippones, et la défaite de l'Allemagne par une invasion de l'Europe.

LE JAPON attaquera-t-il LA RUSSIE ?

On parle de plus en plus du « coup de poignard dans le dos » que le Japon pourrait donner à l'Union Soviétique. Mais les Russes sont sur leurs gardes et des concentrations de troupes rouges estimées à plus d'un million d'hommes gardent avec vigilance les abords de la Sibérie par où l'Empire nippon pourrait frapper. Ces troupes, entraînées par le maréchal Blücher, sauront ménager, au cas d'une attaque, une chaude réception aux agresseurs. Voici une carte montrant les points de contact entre le Japon et l'U.R.S.S. La première frontière commune est celle du Mandchoukouo, occupé par les Japonais depuis 1931 et où ceux-ci ont placé de grandes concentrations de troupes tout le long du fleuve Amour. La seconde, au nord-est, est l'île Sakhaline qui appartient de moitié aux Russes et de moitié aux Japonais. Enfin, dans le territoire de Sibérie, le grand port de Vladivostok, éloigné seulement de 700 milles de Tokio. Sakhaline et Vladivostok sont tous deux convoités par les Japonais.



Bakou II

POURRAIT REMPLACER BAKOU

Dans quelle mesure l'industrie soviétique est-elle en mesure de satisfaire aux besoins des armées combattantes et des civils que la guerre a, eux aussi, en quelque sorte mobilisés ? Avant le conflit, l'industrie de l'U.R.S.S. débordait, si l'on peut dire, les frontières de son Etat : le continent a subi, on s'en souvient, un « dumping soviétique » contre lequel à un certain moment il s'est défendu. C'est que la Russie, sous le rapport de la richesse et de la production, ne le cède qu'aux Etats-Unis, incontestablement la première puissance industrielle du globe. On calculait, en effet, qu'un blocus total priverait éventuellement la Grande-Bretagne des 19 % de ses importations en matières premières, l'Allemagne des 18 %, la France, l'Italie et le Japon des 14 %. La régression arithmétique s'arrête ici : la Russie, « bloquée », perdrait seulement 4 % des matières premières nécessaires à l'immense machine de son industrie. Inutile de s'encombrer de chiffres : disons simplement que la Russie produit sur une échelle énorme. Ce qu'il est intéressant d'observer, à ce propos, c'est la manière dont elle s'y est prise pour éviter qu'envahie, ses centres industriels et ses usines n'allassent à l'ennemi.

Dans les années qui ont précédé immédiatement la guerre actuelle, les Soviets avaient entrepris une politique qu'on qualifiera, à défaut d'autre mot, de dédoublement industriel. Prévoyant sans doute l'occupation de leur territoire, ils avaient créé des centres nouveaux et des usines auxiliaires à des distances parfois très considérables du siège habituel de ces industries. On n'en citera qu'un exemple : celui du « second Bakou ». Tout le monde s'imagine que les principaux champs pétrolifères et que les principaux puits du précieux liquide sont à Bakou, dans le Caucase. Bakou est certainement très riche en pétrole — mais c'est loin d'être en Russie la seule région qui en produise. Les Soviets ont en effet développé à tel point les gisements qui s'étendent entre la Volga et l'Oural qu'ils concurrencent sans peine la production pétrolière de Bakou I. Bakou II — le second Bakou — a des possibilités illimitées. Il produisait les 6,5 % du tonnage total. Aujourd'hui il a atteint les 21 %.

Le même raisonnement a été tenu dans les autres domaines — et la Russie s'est développée vers l'Est, dans des régions jusqu'à ce jour considérées, bien à tort, comme « inexploitées ».

LES CHIFFRES FANTASTIQUES

du « Lease and Lend Bill »

Le 17 juillet dernier, au cours d'une conférence de presse, le président Roosevelt a donné, au sujet du « Lease and Lend Bill », les chiffres suivants :

Au cours du mois de juin, les mouvements divers des matières placées sous le chapitre de la Loi de Prêt et de Bail ont atteint la somme de 708 millions de dollars. C'est là le chiffre total mensuel le plus important, depuis la mise en vigueur du « Bill », il y a seize mois.

Pendant le mois de mai, 662 millions de dollars de marchandises diverses furent distribuées conformément aux dispositions du « Lease and Lend Bill ».

Le total général de toutes les opérations est de 5.205.000.000 de dollars, distribués comme suit :

Cinquante-neuf pour cent de ce montant représentent des marchandises cédées ; vingt-quatre pour cent la valeur de différents articles en voie de transfert ; dix-sept pour cent de la somme sont affectés, à titre de frais, aux différents services du « Lease and Lend Bill », établis aussi bien aux Etats-Unis qu'à l'étranger.

Tous les pays combattant dans les rangs des Nations Unies bénéficient de la Loi de Prêt et de Bail, y compris la Yougoslavie, à laquelle le bénéfice de cette législation a été étendu récemment.

Les dirigeants des Etats-Unis n'ont pas, à ce jour, publié des chiffres concernant le matériel envoyé respectivement dans les différents pays. Ces renseignements sont, pour le moment, considérés comme secrets militaires.

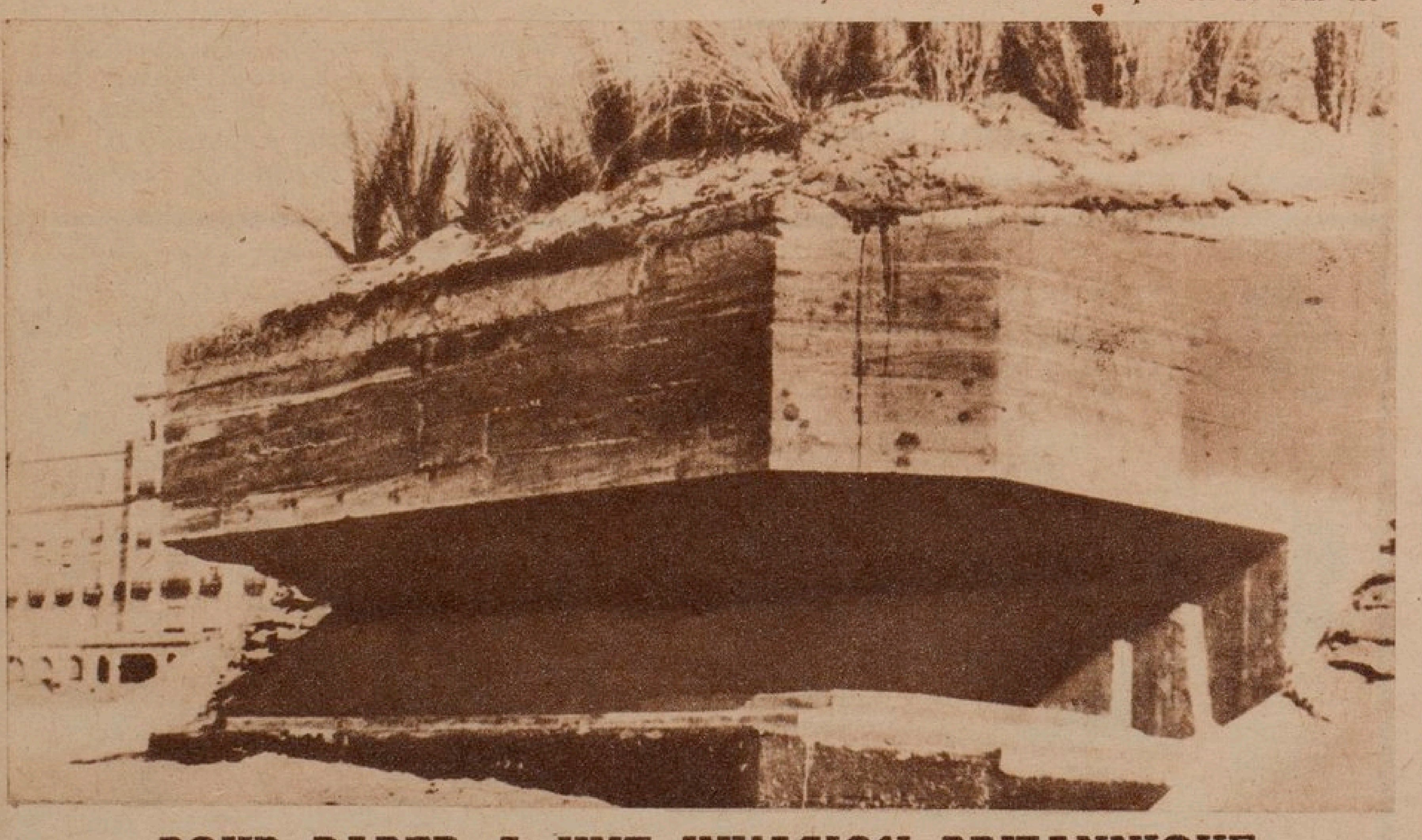
Le bureau de M. Hull

EST LE PLUS DANGEREUX DE LA PLANÈTE

« Reconstruction » : c'est un phénomène frappant qu'ayant comparé l'époque que nous vivons à celle des guerres napoléoniennes, les observateurs — pour parler de l'après-guerre — utilisent le mot même que les plénipotentiaires d'il y a cent vingt-cinq ans employaient déjà, lorsque, autour d'une table de Congrès, ils voulaient « reconstruire » l'Europe. Mais ce n'est plus l'Europe seule qui est en cause aujourd'hui. Les discours de MM. Eden et Cordell Hull — leurs doubles déclarations — embrassent tout le monde de demain. Par la voix de son ministre des Affaires Etrangères, l'Amérique s'engage résolument à sortir de son « hémisphérisme ». Cordell Hull, à dire le vrai, n'est pas homme à l'entraîner sur un autre chemin. « Je crois, a-t-il dit un jour, en parlant de son bureau, que cette table est la place la plus dangereuse de la planète. » Il faisait, ainsi, allusion aux graves décisions qu'il eut à prendre dans le domaine de la politique extérieure.

Aussi bien, il n'est point aux Etats-Unis de département qui soit « sur les dents » comme celui des Affaires Etrangères. M. Cordell Hull abat quotidiennement seize heures de travail — et c'est avec raison qu'on a comparé les locaux de son ministère à ceux d'un état-major en temps de guerre. On y besogne, en effet, sans arrêt, de jour et de nuit. En tant que secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, M. Cordell Hull est le seul membre du cabinet du Président qui n'ait pas à se référer au Congrès des Etats-Unis. Entouré d'une armée de collaborateurs, sa mission est de renseigner M. Roosevelt et de le guider dans les décisions que ce dernier doit prendre en matière de politique étrangère. Il a naturellement accès à toute heure auprès du Président. Et on peut dire qu'en fait, il est le promoteur de l'action extérieure de l'Amérique. Jusqu'à ce jour son œuvre se résume en deux points capitaux : il a négocié dix-neuf traités de commerce avec l'étranger et il a instauré avec les pays américains la politique de bon voisinage qui, remplaçant celle du « gros bâton », a complètement retourné la position de l'Amérique latine et l'a définitivement acquise à l'influence — qu'elle combattait naguère — des Etats-Unis.

M. Cordell Hull est partisan de « libres relations économiques entre libres nations ». Lorsque M. Roosevelt, nouvellement élu en 1933, se l'attacha pour en faire son collaborateur en politique étrangère, le Président des Etats-Unis savait quel homme il avait choisi et quel était son programme. M. Cordell Hull en neuf ans n'en a pas dévié une seule fois.



POUR PARER A UNE INVASION BRITANNIQUE

Les nazis, qui ne doutent plus de voir un jour les troupes alliées débarquer sur le continent européen, ont pris toutes sortes de précautions pour parer à une pareille éventualité. Entre autres, ils ont fait construire tout le long de la côte de la Manche des murs en béton atteignant, sur certains points, une hauteur et une épaisseur considérables. Voici la partie d'un mur élevé par les Allemands sur la côte française. Ces précautions ne sont qu'un aveu que l'Allemagne redoute l'ouverture du second front.

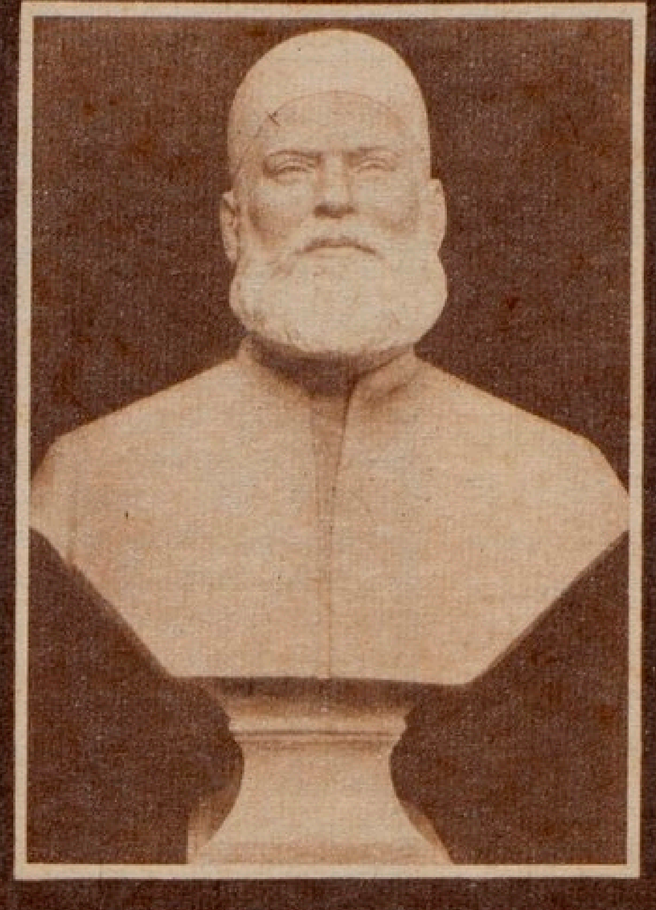
EN MARGE DE L'ANNIVERSAIRE DE L'INVESTITURE ROYALE:

Le 29 juillet dernier, l'Egypte tout entière a fêté le cinquième anniversaire de l'investiture royale de S.M. le Roi Farouk. Le de la famille royale, ainsi que les ministres, les leaders égyptiens et les membres du corps diplomatique. A cette heureuse qu'à nos jours. Cette série de bustes provoqua l'admiration du souverain lors de sa récente visite au Musée de Cire. M. Fouad


MOHAMED ALY


IBRAHIM PACHA


ABBAS Ier


MOHAMED SAID PACHA


ISMAIL PACHA

Ministre

ET CHARGÉ D'AFFAIRES

Avec l'arrivée de son représentant diplomatique en Egypte, la Chine a été à l'ordre du jour ces derniers temps. Le grand Empire du Milieu n'entretenait jusqu'ici qu'un consulat général au Caire — dont la juridiction, il est vrai, s'étendait à toute la vallée du Nil. Mais le gouvernement chinois aura désormais sa Légation dans notre pays. Il en avait même désigné le titulaire. Pour des raisons de santé, celui-ci a dû démissionner, comme on sait. Pour l'instant, la mission diplomatique chinoise est dirigée par un chargé d'affaires.

C'est encore au Congrès de Vienne — dont les librettistes d'opérettes ont si abondamment exploité les travaux, mais qui n'en a pas moins fait œuvre durable — que les règles de préséance diplomatique ont naguère été fixées. Le traité du 19 mars 1815 s'exprime avec saveur : « Pour prévenir les embarras qui se sont souvent présentés et qui pourraient naître encore des prétentions de préséance entre les différents agents, les plénipotentiaires des puissances signataires ont convenu... etc... »

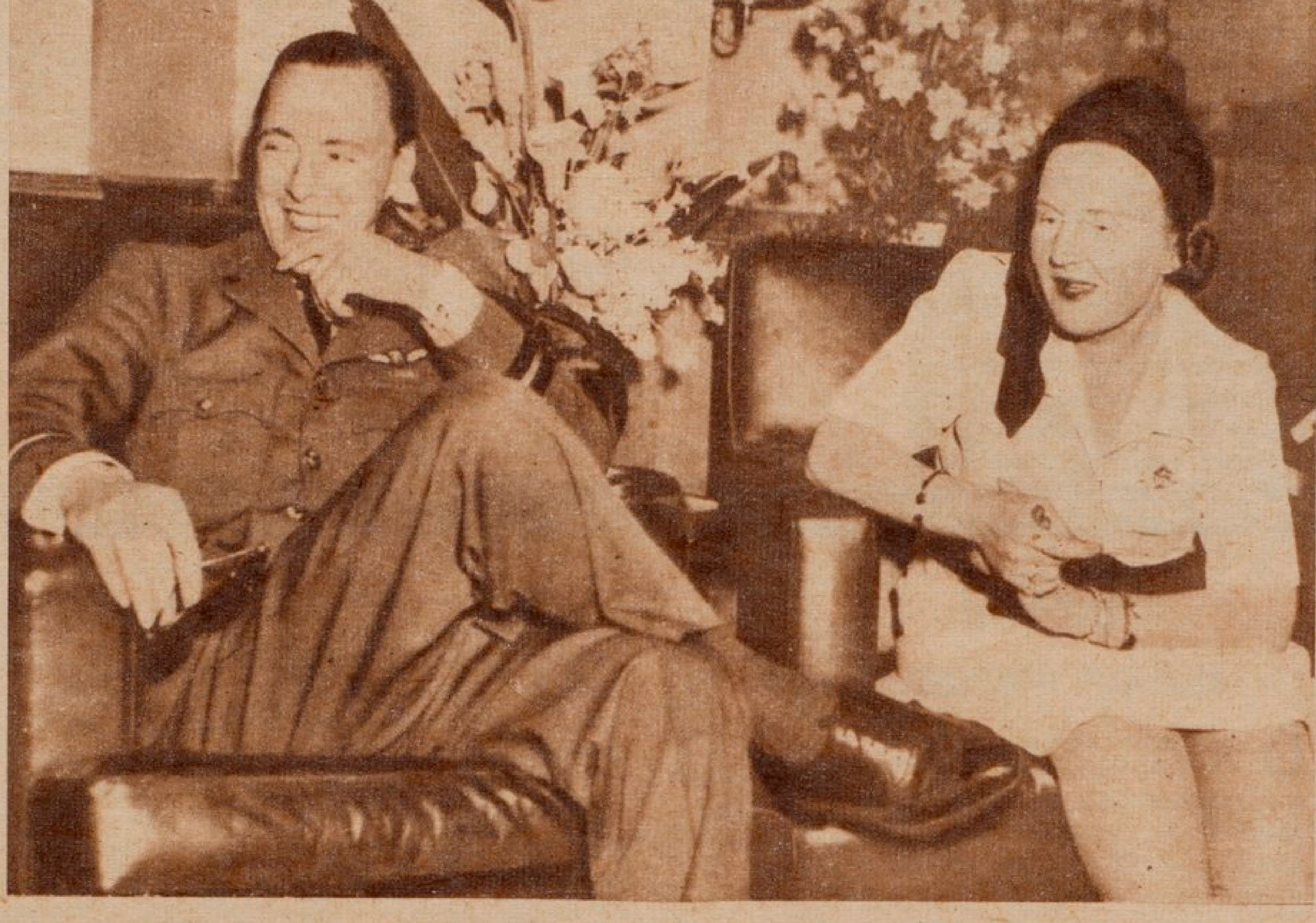
Aujourd'hui, les représentants des puissances ont, certes, une tout autre besogne à faire qu'à discuter de leurs places respectives à la table d'un Congrès ou dans une loge d'opéra. Il reste pourtant de la subtile organisation de Metternich des distinctions fondamentales : à savoir que **les ministres sont accrédités auprès des souverains** et que **les chargés d'affaires sont accrédités auprès des ministres des Affaires Etrangères.** Voilà pourquoi le représentant chinois, arrivé il y a quelques jours, a présenté ses lettres de créance à S.E. Moustapha El Nahas pacha, en sa qualité de ministre égyptien des Affaires Etrangères. Mais c'est à Sa Majesté le Roi que le ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Chine présentera les siennes lorsqu'il arrivera en Egypte.

Notons enfin que le titre de « chargé d'affaires » désigne, suivant les pays, un grade ou des fonctions. C'est un grade dans la diplomatie égyptienne, par exemple. Un chargé d'affaires est un fonctionnaire dont la promotion ne peut plus faire qu'un ministre plénipotentiaire. La même expression, en revanche, ne désigne que des fonctions intérimaires dans la diplomatie française. Au Caire, quand le ministre de France allait en congé, le premier secrétaire de la Légation devenait automatiquement chargé d'affaires. Le premier secrétaire absent — ou appelé dans son pays pour consultation — le chargé d'affaires n'était plus que le deuxième secrétaire de la Légation. De même dans le système américain. On sait que l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis, a été appelé à d'autres fonctions. A l'heure qu'il est, le premier fonctionnaire qui succède hiérarchiquement à l'amiral dirige l'ambassade. Il a le titre de ses fonctions intérimaires : chargé d'affaires d'Amérique.

La ville natale du maréchal Timochenko, Stalino, s'appelait, dans le temps, Youzovka. C'était une ville... anglaise, constituant le premier et le plus important centre industriel anglais dans l'Ukraine d'avant la guerre.

L'appellation Youzovka est anglaise, une déformation de Hughesovka, d'après le fondateur de la ville, un ferronnier du pays de Galles qui s'appelait Hughes.

(D'après une lettre au « Time »)



LE PRINCE BERNHARDT DE LIPPE A NEW-YORK

Engagé dans les rangs de la R.A.F., le prince Bernhardt de Lippe a effectué le voyage en avion d'Angleterre jusqu'à New-York pour voir sa femme, la princesse Juliana. On sait que l'héritière du trône de Hollande réside aux Etats-Unis avec ses deux filles.

Le travail obligatoire

POUR LA JEUNESSE SUÉDOISE

Il y a plus d'une interprétation possible au sujet de la décision du gouvernement suédois qui vient d'imposer le « travail obligatoire » à la jeunesse de son pays. Le laconisme des télégrammes prête à toutes les hypothèses. Mais pour qui connaît la situation particulière (intérieure et extérieure) de la Suède, il semble que les dirigeants suédois aient eu un double objectif en vue. Si le premier est de caractère nettement social, le second — comme nous le faisait observer une personnalité politique qui nous entretenait de la question — se présente sous un aspect militaire.

Les camps de travail pour la jeunesse sont loin de constituer une innovation scandinave. Ils fonctionnent en Allemagne depuis l'institution du régime nazi ; ils viennent sous une forme différente d'être introduits en France par le maréchal Pétain.

Quoi qu'on veuille penser de son adoption par d'autres pays, cette mesure correspond parfaitement aux dispositions de la jeunesse et du gouvernement suédois. Elle se situe très bien dans le contexte social de l'Etat le plus « socialisé » du monde. Elle répond aux vues égalitaires d'une nation qui ne désire faire aucune différence entre les classes. Ouvriers et étudiants, bourgeois nobles et prolétaires vont se rencontrer désormais dans des cadres imposés par l'Etat. Ils en sortiront plus pénétrés du sentiment de la solidarité qui les unit les uns aux autres et qui recevra désormais comme sa consécration officielle par ce travail en commun.

Ce n'est pas tout. Attachée à sa neutralité, et considérant, d'autre part, la guerre comme un véritable « scandale », la Suède a jusqu'à ces toutes dernières années répugné à la conscription, qu'elle a cependant adoptée au service militaire obligatoire, bref à toutes les charges que leur Défense Nationale fait peser sur les autres pays d'Europe. Mais les orages qui se sont amoncelés sur le continent paraissent se rapprocher du royaume scandinave. Va-t-il décréter une mobilisation générale comme tout autre pays l'aurait fait ? Son idéologie très particulière ne le lui permet pas : la Suède est à tout prix socialiste et pacifiste. Elle tourne comme elle peut la difficulté. Nous avons vu, la semaine dernière, les soins qu'elle a portés au développement de sa marine depuis la guerre. Les jeunes gens, que par une mobilisation larvée, et sans aucune caractéristique militaire apparente, elle appelle aujourd'hui au travail obligatoire, augmenteront efficacement les effectifs de son armée, laquelle ne comporte — en tout et pour tout — que quatre divisions d'actives. En d'autres termes, la Suède se prépare ainsi des réservistes entraînés et instruits.

Aujourd'hui, un seul homme est bien habillé : celui qui porte l'uniforme.
(Reader's Digest)

Le roi Léopold

A EU UN FILS



Le roi Léopold vient d'avoir un fils.

C'est par une lettre pastorale du primat de Belgique, Mgr Van Roey, que les sujets du roi Léopold apprirent l'an dernier que leur roi venait de contracter mariage. Il était veuf depuis 1935 — depuis qu'Astrid, la « reine bien-aimée », princesse de Suède, avait trouvé la mort dans un accident d'automobile près de Lucerne, en Suisse. Une seule fois, le bruit avait couru que le roi allait se choisir une nouvelle compagne. En 1937, invité à Welbeck Abbey par le duc de Portland, le roi avait manifestement beaucoup dansé et beaucoup chassé avec Lady Anne Cavendish-Bentinck, jeune personne de la haute société anglaise. Mais le roi était rentré seul en Belgique.

Il ne s'est décidé qu'après la défaite, et pour une jeune fille sans titre ni particule, Mlle Marie Lelia Baels, fille d'Henri Baels, ancien ministre de l'Agriculture, il est vrai, et gouverneur des Flandres orientales. « Nous avons eu l'honneur et la joie, écrivait le cardinal Van Roey, de bénir leur union le 11 septembre (1941) conformément aux rites de l'Eglise dans la chapelle de Laeken. » Le roi Léopold a déjà un fils et un héritier. Rien ne change, par conséquent, avec la naissance de l'enfant qui vient de lui être donné, pour ce qui est de la succession au trône de Belgique. En épousant Léopold III, Mlle Marie Lelia Baels avait du reste renoncé, déjà, au titre de reine. Elle avait choisi celui de princesse de Rethy, qui est le nom sous lequel son royal époux faisait naguère ses voyages incognito.

La princesse de Rethy est brune et vive. Elle est née à Londres en 1916. Ses parents s'étaient en effet réfugiés en Angleterre pendant la première guerre mondiale. Elle rentra avec eux dans son pays à la fin des hostilités, mais revint faire ses études dans un pensionnat catholique de Londres. La princesse avait été présentée à la Cour avant la déclaration de cette guerre. Elle était reçue dans l'intimité de S.M. la Reine-Mère Elisabeth, qui l'aime beaucoup et avec laquelle on la voyait souvent faire des achats dans les magasins de Bruxelles. Elle avait rendu plusieurs visites à Léopold III, prisonnier alors dans son château de Laeken.



LA VILLE ET LE DESERT

LES SOUVERAINS D'EGYPTE, DE MOHAMED ALY AU ROI FAROUK

même jour, un banquet fut offert au palais d'Abdine en commémoration de cet événement, auquel furent invités les princes occasion, nous publions ci-contre ces bustes des membres de la famille du grand Mohamed Aly qui régnèrent sur l'Egypte jus- Abdel Malek, directeur du Musée, pria alors Sa Majesté de daigner en accepter le transport au palais d'Abdine.



TEWFICK PACHA



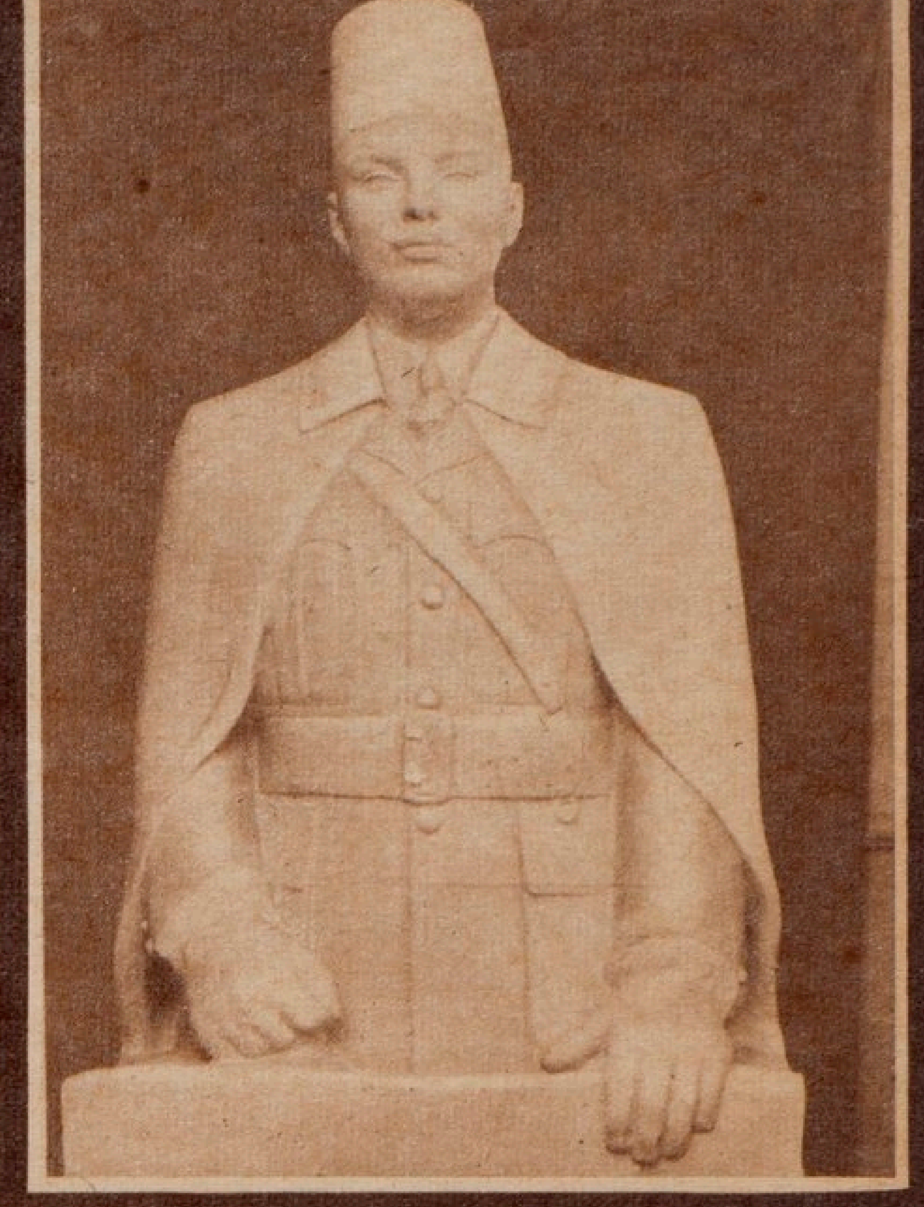
ABBAS HILMI II



HUSSEIN KAMEL



FOUAD Ier



FAROUK Ier

Carol de Roumanie

RENIÉ PAR SES COMPATRIOTES

Il y a quelques mois, les télégrammes annonçaient que l'ancien roi Carol de Roumanie, renonçant définitivement à la politique, allait ouvrir en Amérique une grande maison de couture. L'exil est certes une dure épreuve pour un souverain, mais l'Histoire offre de nombreux exemples de rois qui l'ont subi avec dignité. Carol II, de toute façon, paraît désemparé depuis qu'il a quitté son pays pour la deuxième fois. Voici, en effet, qu'on reparle de ses vaines démarches pour entrer aux Etats-Unis.

Chose étrange : ce n'est pas tant du côté américain que les difficultés lui sont faites, que du côté de ses propres compatriotes. Les émigrés roumains qui sont très nombreux outre-Atlantique (puisqu'on les évalue à plus de 2.000.000) s'opposent formellement, semble-t-il, à ce que le Département d'Etat autorise le roi Carol à se réfugier sur le territoire fédéral. Encore moins veulent-ils entendre parler d'une direction du mouvement des Roumains libres par leur ancien souverain. L'oppression et le pillage de son pays avaient rendu Carol le roi le plus impopulaire d'Europe. Mais à côté de ses grands torts est sans doute celui de conserver ses relations avec Madame Lupescu. Quelque opinion que l'on professe à son sujet, il est clair que l'amie du roi est aujourd'hui comme un symbole : « Le roi n'a pas changé », disent apparemment les Roumains d'Amérique. Trop d'influences ont été prêtées à cette dame, son nom a été l'objet de si âpres discussions, elle a suscité de si violents débats que, même en exil, sa simple apparition provoque encore des remous...



Et pourtant ! Un des hommes qui ont le plus impartialement jugé les affaires d'Europe, le journaliste américain John Gunther, lui rend justice dans un livre fameux. Contrairement à l'opinion reçue, dit-il, elle ne se mêlait pas des affaires de l'Etat. Tout le monde, évidemment, la connaissait. Dans le pays entier, on l'appelait « la Dame » — mais elle se tenait dans la plus discrète réserve. Celle qui a alimenté les campagnes antisémites de Roumanie, enfin, n'était juive qu'à demi. Sa mère était une Autrichienne catholique. Son père était juif. Il s'appelait Wolf, et s'était converti au protestantisme. Wolf, en allemand, signifie « loup » — lequel se dit *lupus* en latin. M. Wolf avait latinisé son nom en Lupescu.

Le Vatican

EN TEMPS DE GUERRE

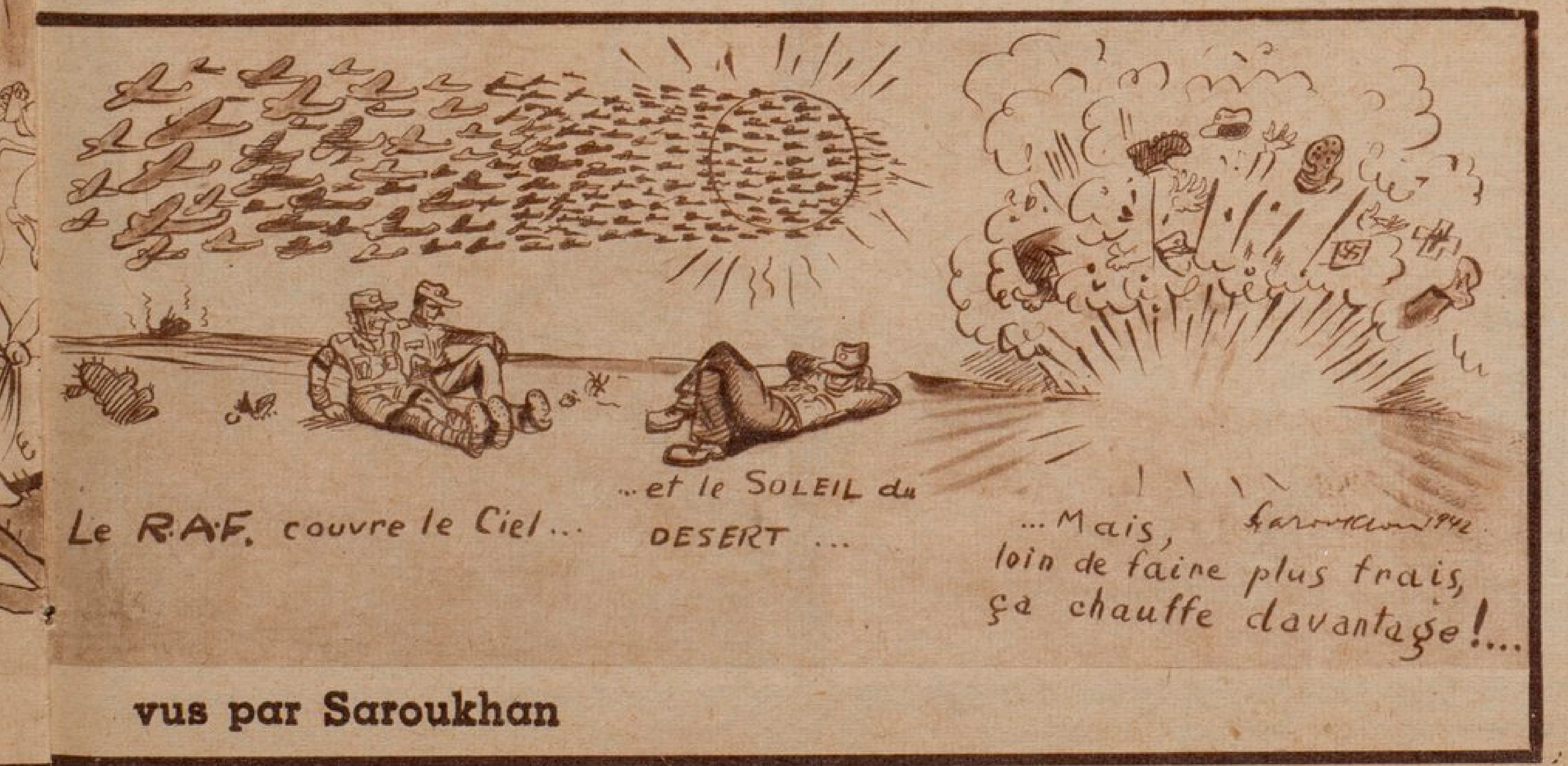
Le père commun des fidèles — Sa Sainteté le Pape — n'est sans doute en guerre avec aucune des puissances belligérantes, mais la guerre a, tout de même, affecté la vie du Vatican et la journée du Saint-Père. Le Souverain Pontife se lève tous les jours à 6 h. 15 du matin, se baigne et se rase avec un rasoir électrique. Sa journée laborieuse commence aussitôt sa messe dite et son déjeuner (rationné) expédié. Il est rare qu'elle finisse avant 1 heure de l'après-midi.

Avant même que l'Italie n'eût adopté de pareilles mesures, le pain était sérieusement rationné au Vatican. Au début de la guerre, des précautions de défense antiaérienne furent prises ; les vitres et lampes furent enduites d'une couche de peinture bleue, et des sirènes installées sur les terrasses des palais pontificaux. Le Vatican possède un très bel abri sous la tour Nicolas II, mais Pie XII n'y descend jamais, bien que l'alerte ait souvent été donnée au Vatican, lorsque la R.A.F. survolait les alentours de Rome.

Le Vatican s'est constitué des réserves et provisions considérables. On y observe les jours sans viande comme dans tout le reste de l'Italie, mais les gardes suisses et les gendarmes pontificaux reçoivent un peu plus que la ration moyenne. Il n'y a pas lieu d'instituer des cartes pour une population de 1.026 citoyens. La population du Vatican est « stationnaire ». Elle ne s'est augmentée que du petit nombre de diplomates représentant les pays avec lesquels l'Italie est entrée en guerre et qui, par conséquent, ne peuvent plus séjourner sur son territoire. Parmi eux figure le ministre de Grande-Bretagne, M. Francis d'Arcy Godolphin Osborne, qui représente l'Angleterre auprès du Saint-Siège. Accrédité auprès de Pie XII, il résidait à Rome. Un problème majeur se pose aujourd'hui pour ce diplomate : celui de sa correspondance avec son gouvernement. M. Osborne perd un temps infini s'il veut traiter par écrit. Avant d'arriver à Londres ou de le toucher lui-même, le courrier fait le tour de l'Europe. Heureusement qu'il y a la radio. Le ministre britannique dispose de la station vaticane à ondes courtes qui lui permet d'entrer en contact direct avec le « Foreign Office ».

Définition d'un plagiaire : « Un être moitié homme, moitié papier carbone. »

(Mercury)



vus par Saroukhan



S.E. Tang Wu, nouveau chargé d'affaires de Chine au Caire, dont la présence parmi nous contribuera encore davantage à resserrer les liens d'amitié qui unissent la Chine et l'Egypte.

Intérêts polonais

DANS LE PROCHE-ORIENT

Que la Pologne dont les armées continuent à se battre dans le Proche-Orient ait désigné un ministre d'Etat pour la représenter dans ces régions, il n'y a à cela rien d'étonnant. La création de ce poste de ministre d'Etat, membre du cabinet délégué pour une mission à l'étranger, est une innovation britannique — et une innovation toute récente.

Pour la Pologne, elle se justifie par les « intérêts » de toutes sortes que la guerre lui a fait naître en Egypte, au Liban, en Syrie, en Palestine, en Iran et même aux Indes. On sait, par exemple, que des réfugiés polonais ont été accueillis en grand nombre dans ces deux derniers pays — et que les enfants de Pologne en particulier ont été hospitalisés par les soins du gouvernement des Indes. Pour ne s'en tenir qu'au Proche-Orient, la Pologne avait, dès avant la guerre d'ailleurs, établi une chaîne de consulats qui reliaient Le Caire à Istamboul en passant par Jérusalem et Beyrouth. En d'autres termes, la Pologne était déjà présente en Orient lorsque le conflit actuel a éclaté. On voudrait le rappeler à cette occasion.

C'est ainsi qu'au Caire, si la colonie polonaise n'était pas nombreuse, les Polonais que nous avons connus n'en étaient pas moins intéressants. Il s'y trouvait, par exemple, un correspondant de presse — et directeur d'une agence d'informations télégraphiques — qui s'était, si nos renseignements sont exacts, converti à la religion islamique. Un autre jeune homme, boursier de son gouvernement, faisait ici des études d'arabe. Il le parle actuellement assez bien — et le lit à la perfection. Ces détails paraissent à première vue curieux. Ils s'expliquent parfaitement si l'on veut bien se souvenir que l'Islam a rayonné jusqu'en Pologne, qu'il y a des musulmans dans ce pays, organisés en communauté régulière, puisqu'à leur tête se trouve — ou se trouvait — un moufti de Pologne.

Les 3.500.000 Juifs polonais, enfin, portaient leur gouvernement à s'intéresser aux affaires de Palestine. M. Beck a, naguère, pris la parole, à Genève, et plus d'une fois, à propos du sionisme. Il s'était, de même, tourné vers Madagascar, où il avait envoyé une Commission (présidée par le commandant Lepecki) pour étudier la possibilité d'y faire recevoir les émigrants juifs de son pays...

Le ministre d'Etat polonais résidera à Jérusalem.

M. Tang Wu

PARLE DE L'ÉGYPTE ET DE SON PAYS

Pour se faire représenter parmi nous, la Chine a délégué un de ses fils les plus distingués. En même temps que l'envoyé officiel de son pays, il est en quelque sorte l'ambassadeur de la jeunesse chinoise d'aujourd'hui — profondément « nationale » et attachée à ses traditions, sans en être moins ouverte aux disciplines d'Europe et d'Amérique. M. Tang Wu a fait en effet ses études secondaires en Chine. Mais il est docteur en droit et en sciences politiques de l'Université de Washington. Il connaît, d'autre part, les principaux pays européens vers lesquels ses compatriotes, soucieux de progrès, ont le regard constamment tourné. Mais l'Egypte, elle aussi, leur est bien familière.

— Les Chinois n'ignorent rien, a déclaré M. Tang Wu à notre confrère arabe « Al Itnein », du glorieux passé et du merveilleux essor présent de l'Egypte. Des noms comme ceux de Moustapha Kamel et de Saad Zaghloul ont vite fait de franchir les mers et les continents. Ils ne sont pas inconnus de mes compatriotes. Quant à Leurs Majestés, le roi Farouk et la reine Farida, ils occupent une place de choix dans nos cœurs. Nous avons la plus profonde reconnaissance pour les bienfaits dont l'auguste roi d'Egypte a comblé la Mission Chinoise dans ce pays...

M. Tang Wu parle de la guerre en Extrême-Orient et de l'héroïsme du soldat chinois. Interrogé sur l'effort de la femme chinoise, le chargé d'affaires raconte un trait :

— Le commandement chinois, après une résistance opiniâtre, avait décidé d'évacuer Shanghaï, impossible à défendre devant les assauts toujours plus furieux et répétés que l'ennemi déployait sur la ville. Les troupes s'en étaient donc retirées, mais les 800 hommes qui avaient couvert leur retraite restaient assiégés dans un gros immeuble. Ils subissaient un siège qui avait fini par épuiser leurs vivres. Mais ils ne songeaient pas à se rendre. Quelle ne fut leur surprise lorsqu'un jour ils virent sur le toit de l'immeuble une jeune fille qui déployait un immense drapeau chinois ! Elle leur apportait des provisions. Par quel miracle était-elle arrivée jusqu'à eux ? Elle est aujourd'hui prisonnière des Japonais.



Mme Tang Wu, femme du nouveau chargé d'affaires de Chine au Caire, photographiée avec ses trois enfants.





Cette autre affiche est un hommage rendu à la vaillance des femmes russes qui apportent à l'effort de guerre une aide considérable. Au-dessus de la photo on lit : « Tout pour la victoire » et, au-dessous : « De la part des femmes russes au front ».

Des affiches nombreuses en Russie portent le sceau de la vaillance et du courage du peuple soviétique. Témoin celle-ci qui rappelle, au haut de la photo, la fameuse phrase de Kisma Minnin : « Aucune force au monde ne pourra nous réduire à l'esclavage », et, au-dessous, cet appel de Staline au peuple russe : « Que l'image du courage héroïque de nos grands ancêtres nous inspire dans cette guerre. »

«AUCUNE FORCE *ne pourra* NOUS REDUIRE A L'ESCLAVAGE»



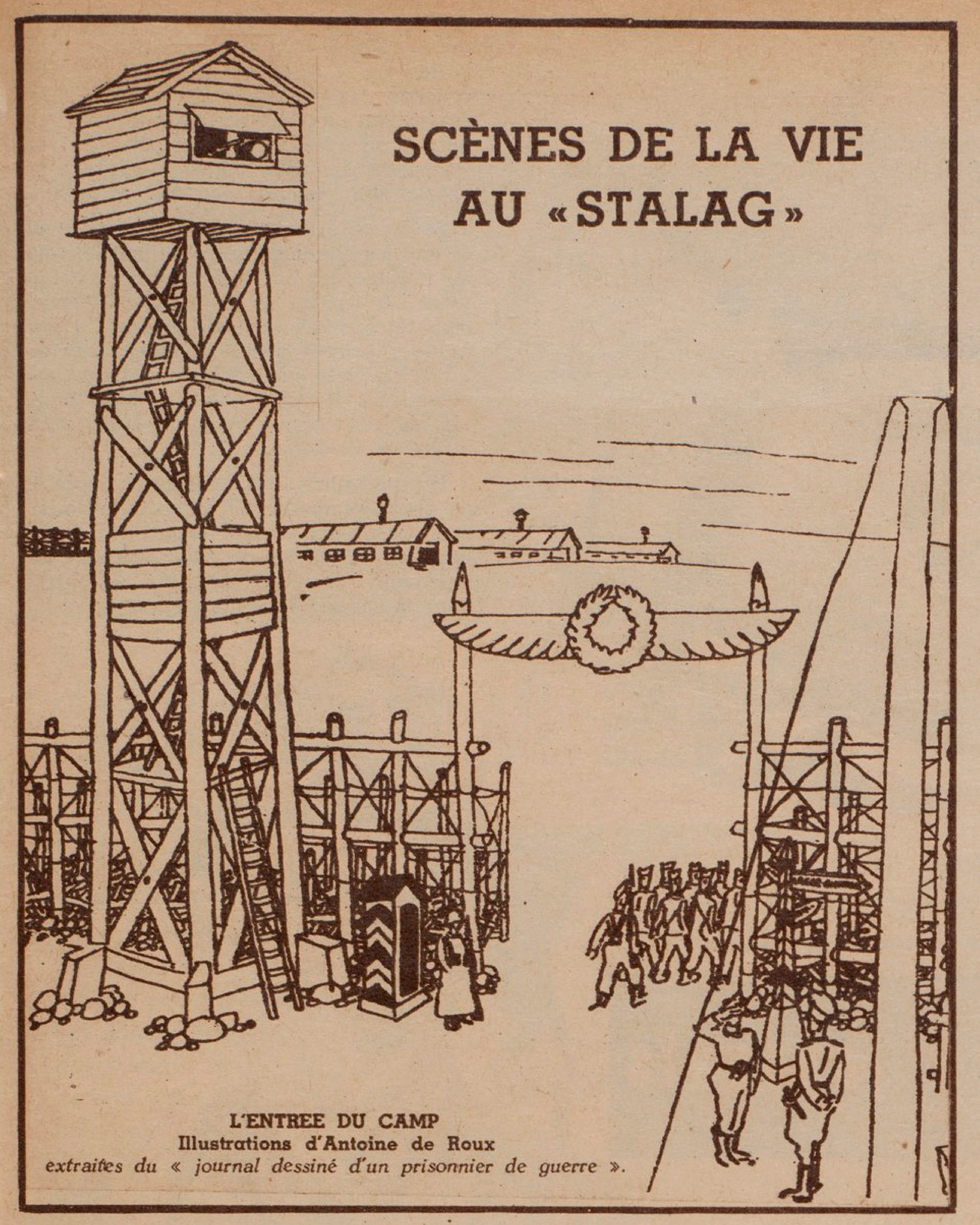
Le Musée de Léon-Tostoï fut complètement restauré par les Russes après avoir été presque entièrement détruit par les Allemands. Une chambre du Musée.



Par de fortes contre-attaques, les troupes soviétiques ont réussi à repousser les Allemands du secteur central du front. Notre photo représente quelques soldats russes qui, ayant repris un village à l'ennemi, essaient de déloger des troupes des dernières maisons que celles-ci tiennent encore.



Le major Sovonov de l'aviation de la flotte soviétique de la Baltique a été décoré par le gouvernement britannique de la D.S.C. pour actes de bravoure et de courage.



L'ENTREE DU CAMP
Illustrations d'Antoine de Roux
extraites du « journal dessiné d'un prisonnier de guerre ».

Journal d'un prisonnier

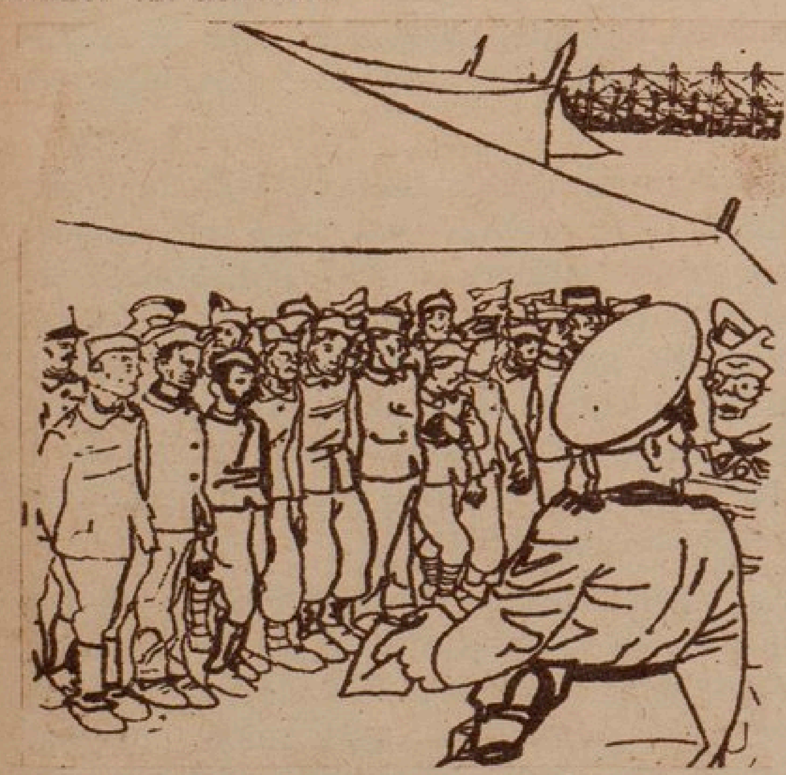
Le magazine vichyste « Marche » publiait voici peu le journal d'un prisonnier de guerre interné en Allemagne. Malgré toutes les précautions prises par la rédaction du journal et la censure pour édulcorer le récit, à chaque ligne éclate la tragédie de ce million d'otages. Voici des extraits de ce journal :

●

Sa barbe soyeuse émergeant de la couverture tirée sous le menton, l'œil perdu dans les cintres où, achevant de sécher sur des cordes entre-croisées, chemises et caleçons composent, dans la pénombre, un ballet aérien de fantômes, Darchis, notre chef de baraque, poursuit, éveillé, un rêve décevant. Un rêve, toujours le même, qui l'entraîne bien loin, vers des horizons parisiens, dans un appartement de la rue des Plantes, où trois êtres chers communient depuis vingt-deux mois dans la pensée de l'absent.

Darchis se retourne sur sa couche, ferme les yeux pour chasser des images obsédantes et exhale sa peine dans un gémissement étouffé : « Dormir... Ne plus penser à rien... Dormir encore... »

Impossible. Il rejette nerveusement ses couvertures, consulte sa montre. Sept heures. Une heure déjà que la nuit « réglementaire » du prisonnier est achevée.



Les comblements pour l'appel.

Le « jus » avalé, l'appel terminé, les hôtes de la baraque A-2 se sont empressés de regagner leurs lits étagés, de plonger à nouveau sous les « toiles » encore tièdes. Hormis les corvées quotidiennes du camp, aucun travail défini ne les attend. Ils peuvent paresser à loisir, renouer le fil du rêve ébauché, perdu et retrouvé.

— **Heraus, Alles heraus !**

Le reste de l'apostrophe se perd dans le brouhaha. Les trente « KG » (Krieg gesangen : prisonnier de guerre) se sont dressés sur leurs paillasses et, tout en maugréant, s'habillent avec des gestes d'automates.

— **Ruhig sein** — Rassemblement.

Un brouhaha, une bousculade suivie d'un silence. Précédé d'un feldwebel et suivi d'un interprète français, le délégué de l'Arbeitsamt fait son entrée dans le foyer. C'est un personnage considérable et considéré. Il s'appelle M. Wolff. Très grand, très mince, le crâne strictement rasé, il porte un complet gris-vert qui ressemble à un uniforme, à moins que ce ne soit un uniforme qui ressemble à un complet. Pour l'instant, il promène sur l'assemblée un regard d'une fixité étrange, visse son monocle dans une orbite dénudée, s'assoit et, le front dans les mains, s'abîme dans la lecture du gros registre ouvert devant lui.



Un départ en « Kommando ».

Les « KG » respectent son silence et attendent. Ils savent que leur avenir immédiat est entre les mains de cet homme courtois mais impitoyable dont les décisions sont sans appel.

M. Wolff est en quelque sorte le représentant mandaté de l'office régional du travail. Les particuliers et les entreprises allemandes qui désirent employer des prisonniers ont recours à ses services. Son rôle est de recruter la main-d'œuvre. C'est une tâche facile. Il suffit de puiser au fur et à mesure des besoins. Choisi par M. Wolff pour un travail défini, le « KG » n'est pas autorisé à exprimer son avis ou ses préférences, son mécontentement ou sa satisfaction. Il lui faut obéir ou ruser s'il en a l'occasion ou le pouvoir. Heureux les spécialistes — je pense aux métallos qui font prime sur le marché et qui, souvent, trouvent un emploi dans leur partie. Mais il y a les autres et notamment les intellectuels qui forment la masse des manœuvres. Ceux-là sont aptes à toutes les besognes. C'est sur ceux-là que s'exerce surtout la fantaisie omnipotente de M. Wolff.

Reichsbahn (chemin de fer du Reich), Autobahn (autostrade), Kanal (canal), carrière, mines : je cite à dessein les tâches qui sont la hantise du « KG ». Ceux qui ont passé par l'une quelconque de ces « écoles d'énergie » n'en perdront pas le souvenir. Je connais de bons camarades qui, en quelques semaines, y ont laissé beaucoup de leur poids initial, un peu de leur santé et la totalité de leur foi dans une Providence sourde aux prières de ceux qui peinent et qui souffrent.

M. Wolff a enfin levé le nez de dessus son livre et tient un instant l'assemblée sous son regard glacé.

Pour nos gardiens qui, en bons Allemands, ont le respect et le prurit du titre, M. Wolff est l'Arbeitsamtvertreter...

Pour les prisonniers, irrévérencieux et frondeurs par nature, M. Wolff est, selon l'humeur du moment, le négrier ou le marchand d'esclaves.

Quant à la réunion bihebdomadaire, au cérémonial immuable qui, ce matin, a pour cadre le foyer, elle porte également un nom emprunté au vocabulaire « KG » : c'est la foire aux hommes.

LA FOIRE AUX HOMMES !

M. Wolff s'est penché sur la liste, il déchiffre péniblement un nom qu'il prononce de façon incompréhensible. L'interprète le corrige au passage.

— Trinquard !

L'homme fend la foule et s'approche en roulant des épaules. Il se voudrait désinvolte et goguenard, mais son maintien trahit son anxiété. Manifestement, il souhaiterait être ailleurs. Ses camarades aussi...

L'interprète a tendu à M. Wolff la fiche du « KG » où sont notés scrupuleusement tous ses déplacements et mutations depuis sa capture.

M. Wolff interroge :

— Vous sortez de l'hôpital ? Vous aviez des rhumatismes ? Où travailliez-vous avant ?

Trinquard se penche vers l'interprète :

— Dis-lui que je bossais au canal. J'ai marché tout l'hiver, les pieds dans la neige et dans la flotte. C'est là que j'ai poissé ces f... rhumatismes.

Le marchand d'esclaves se fait traduire la réponse, soupèse l'homme du regard, l'ausculte longuement. Trinquard se trouble. M. Wolff compulse une nouvelle fois la fiche de l'intéressé.

— Vous êtes chauffeur d'autobus ? Vous êtes costaud...

La sentence tombe dans l'oreille de l'interprète qui prend note :

— Kommando 1272. Carrière de pierres.

Trinquard est atterré. Il ébauche un mouvement de protestation, lance un regard suppliant à l'interprète qui avoue son impuissance. La cause est jugée perdue. Trinquard est repoussé dans la foule anonyme. Il ira à la carrière, cassera et chargera des pierres à longueur de journée, A moins que d'ici là...

Le « KG » type, celui auquel vont toutes nos sympathies, c'est le poilu de deuxième classe. Celui-là prend rang dans la foule anonyme des humbles, des obscurs, des sans-grade. La captivité n'a pas augmenté son standing. Pour lui, pas de dispositions spéciales, pas de privilèges. Aujourd'hui paysan dans une ferme badoise, demain bûcheron dans le Schwarzwald, il est le pion que ses maîtres déplacent selon leur fantaisie sur le vaste échiquier déployé sur le territoire du Stalag. Il peut tout aussi bien demeurer six mois, un an dans le même Arbeitskommando, puis, brusquement, dans les deux mois qui suivent, connaître six kommandos nouveaux, exercer six métiers différents.

Les plus sages, les plus forts en ont pris leur parti. Avec résignation. Une fois pour toutes, ils s'en sont remis à la Providence du soin de décider de leur destin.

Aussi bien ils n'ont pas le choix. Un des nôtres, un gavroche de Belleville, que sa gouaille défendait contre tous les découragements, définissait ainsi les droits du « KG » :

— C'est bien simple, mon petit vieux. Tu n'as qu'un droit : celui de te taire, et encore, on parle de te le retirer...

C'est assez cela. La condition humaine — celle dont on rêve — n'a qu'un rapport lointain avec la condition du prisonnier.

Le prisonnier a l'espoir d'en sortir un jour, espoir qu'ils ont tous chevillé à l'âme. Mais l'espoir est une flamme vacillante exposée à tous les vents. Le vent souffle où il veut. Quand il veut. La petite flamme, souvent, est bien près de s'éteindre. Lequel parmi les captifs n'a pas connu ces heures atroces où le sol manque sous les pieds, où le dégoût monte aux lèvres, ces heures de désespoir qui sont un combat inégal dans lequel l'homme vaincu s'abandonne à sa défaite ?

JEAN JAQUE

LES MUSULMANS des Indes

On parle beaucoup de la minorité musulmane des Indes. Appliqué aux 80 millions de musulmans qui vivent dans ce pays, le mot « minorité » ferait sourire, si les Indes ne comptaient une population totale de près de 400 millions d'âmes.

Dès le premier siècle de l'Hégire les trafiquants musulmans firent leur apparition dans la péninsule et y fondèrent même des comptoirs sur les côtes. Quelque temps plus tard, les premiers califes envoyèrent des ambassadeurs auprès des princes des diverses régions de l'immense pays. Enfin vint la conquête musulmane proprement dite, entreprise par Mahmoud El Ghazni, vers 997 de l'ère chrétienne. Au début du XIe siècle, les musulmans s'établirent définitivement aux Indes et y fondèrent plusieurs dynasties. Pendant près de cinq siècles le pays resta soumis à des monarques musulmans, dont les rapports avec les califes ne furent pas toujours emprunts d'amitié.

Il y a des musulmans dans toutes les parties de la péninsule, mais leurs plus grandes agglomérations se trouvent dans le Bengale, le Punjab et les provinces et principautés du Nord-Ouest, à proximité des pays musulmans voisins, comme l'Afghanistan et l'Iran.

Mais tous ces musulmans des Indes ne sont pas des Arabes. Ces derniers ou leurs descendants s'y trouvent en très petit nombre. On y rencontre aussi quantité de Turcomans venus avec Mahmoud El Ghazni et surtout avec Bahar, le fondateur turc de l'empire des Mogols. Tous les autres sont des Hindous ou descendants d'Hindous, dont la plupart étaient des parias qui embrassèrent l'Islam pour sortir de leur condition inférieure et infamante.

Grâce aux musulmans, la langue arabe a été introduite aux Indes et y a fait d'immenses progrès. La lecture et la récitation du Coran dans cette langue ont beaucoup aidé à sa diffusion. Quant à la majorité des habitants, ils parlent la langue « ordu » répandue dans toutes les parties des Indes.

L'influence de la civilisation musulmane sur le développement de la culture et le progrès des sciences et des arts varia suivant les dynasties régnantes et les dispositions des monarques musulmans. Les uns ont donné à la culture et au progrès en général un essor magnifique. D'autres ont détruit au lieu de construire. Mais c'est surtout dans le domaine de l'architecture que les musulmans ont laissé des traces impérissables. Le style arabe, allié au style hindou, donna des résultats d'une incontestable beauté. Il y a, aux Indes, des tombeaux, des mosquées et des jardins qui sont parmi les plus beaux du monde. La mosquée Chahi, à Lahore, celle de Tajmahal à Acra, le mausolée Akbar et tant d'autres monuments sont des merveilles d'art et de goût. Elevé pour immortaliser la mémoire de la reine Chah Djehane, Tajmahal est décrit, par les experts, comme le plus beau temple de l'univers.

Dans le domaine de l'administration, les musulmans introduisirent également aux Indes des réformes considérables. Sait-on que les Anglais ont suivi, par la suite, les grandes lignes d'un système administratif inauguré au seizième siècle par Akbar, le prince le plus éclairé qui ait jamais régné sur les Indes ?

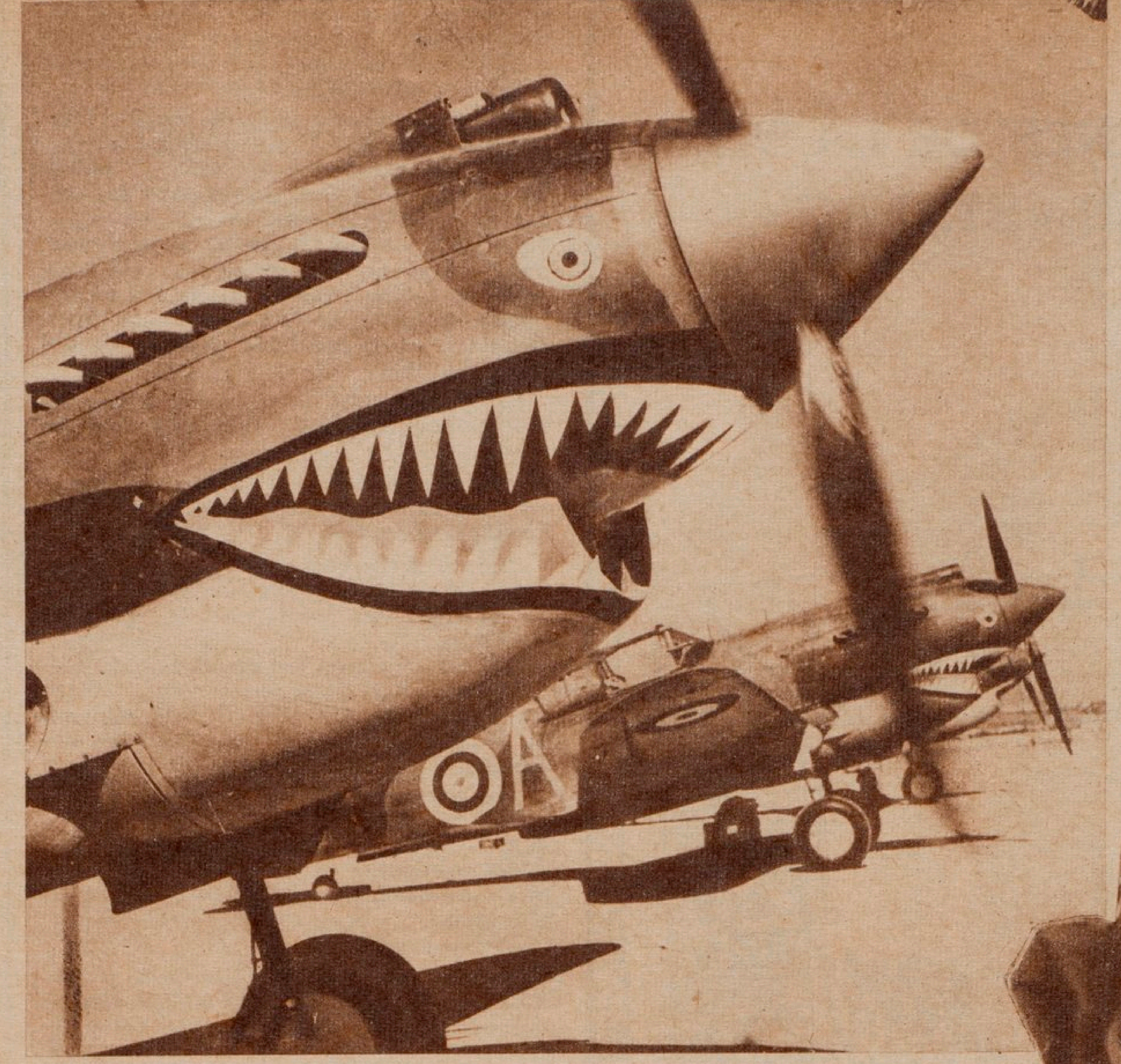
Dans les premiers temps de l'occupation britannique, des chocs ne manquèrent pas de se produire entre les Anglais et les populations musulmanes. Mais, plus tard, une compréhension mutuelle se produisit et le loyalisme des musulmans des Indes a donné plus d'une fois ses preuves, notamment pendant la dernière et la présente guerre.

Souvent des troubles éclatent entre les musulmans et les Hindous et revêtent parfois un caractère grave et sanglant à cause des divergences de vues et d'enseignement religieux, relativement au mode de vie et aux rapports entre castes. Les autorités font face, sur ce terrain, à un problème des plus compliqués, que les leaders musulmans et hindous essayent, mais en vain, de résoudre d'une manière donnant satisfaction à tous. Mahatma Gandhi crut, il y a quelques années, le moment venu d'abolir les différences de castes chez les Hindous et lança son fameux appel en faveur des parias. Il tenta aussi de mettre un terme au différend politique et social qui met aux prises musulmans et Hindous. D'autres leaders voulurent bien l'y aider et le professeur Mohamed Aly Jinnah, chef de la Ligue Musulmane, manifesta dans ce domaine une incontestable bonne volonté. Mais les efforts des hommes qui dirigent l'opinion populaire des Indes n'ont pas encore donné les résultats escomptés, et le problème demeure, sinon entier, du moins fort ardu.

Maintenant, les 80 millions de musulmans des Indes ont les yeux tournés vers les champs de bataille où se joue le sort du monde — et leur propre sort. Ils ont proclamé leur loyalisme à la cause des démocraties. L'Egypte, cerveau de l'Islam, a eu l'occasion d'apprécier le courage des soldats musulmans venus des Indes pour défendre ses frontières contre l'agression de l'Axe. Les Egyptiens d'Egypte ne peuvent que souhaiter à leurs frères de l'immense empire la fin de leurs craintes et le retour des Indes à la vie normale, où les musulmans joueront encore un rôle de premier plan.

DANS LE CIEL DE CHINE





sont la terreur des aviateurs japonais

Le 21 décembre 1941, sept avions japonais décollaient d'une base de l'Indochine. Leur objectif était Kunming, terminus de la route de Birmanie. Les pilotes nippons envisageaient l'opération avec confiance. Ils s'attendaient à ne rencontrer aucune difficulté. L'aviation du Mikado n'avait-elle pas dominé le ciel de l'Extrême-Orient pendant quatre ans ?

Soudain, trois couples d'avions surgirent des nuages et fondirent sur les Nippons. Vingt secondes plus tard, six bombardiers s'abattirent en flammes. Le seul survivant de l'escadrille japonaise se hâta de rebrousser chemin. Son rapport ne put apprendre grand'chose au commandement nippon, sinon que l'avant des chasseurs inconnus qui avaient attaqué la formation portait l'effigie menaçante d'un requin-tigre.

Trois jours plus tard, quatre-vingts appareils japonais prenaient l'air pour une opération de bombardement sur Rangoon. Les organisateurs du raid savaient que les Britanniques ne disposaient que de 36 chasseurs. De plus, c'était la veille de Noël et les chrétiens devaient célébrer le traditionnel réveillon. La formation de tête se trouvait déjà à proximité de l'objectif, lorsque 18 avions « requins », manœuvrant toujours par paires, jaillirent du ciel. En moins d'une minute, onze chasseurs nippons et huit bombardiers s'étaient abattus en feu. Les autres appareils marquèrent un temps d'hésitation, puis s'enfuirent à toute vitesse.

Le haut commandement nippon était intrigué au possible. Qui étaient donc ces terribles et mystérieux pilotes de combat ?

C'étaient les « Tigres-Requins Volants », pilotés par un groupe de 100 jeunes gens, qui avaient fait leurs premières armes dans le rang des volontaires américains de l'aviation chinoise. Commandés par un vétéran de 51 ans, Claire L. Chenault, ils ne disposaient jusqu'à récemment que de 44 appareils de chasse. Luttant à un contre vingt, pouvant se permettre une minute seulement de tir chaque fois qu'ils prenaient l'air, sans réserves de matériel, sans appuis, ces hommes ont, en six mois, abattu 457 avions japonais, soit une moyenne de 30 appareils par avion détruit, mettant hors de combat 92 pilotes pour chaque homme qu'ils perdirent. Ce record sensationnel est demeuré inégalé dans l'histoire de la guerre moderne.

Le chef des « Tigres Volants »

Le secret de leurs victoires ahurissantes réside dans la nouvelle technique des combats aériens, telle qu'elle leur fut enseignée par leur chef expérimenté. Car il est impossible de raconter l'histoire des « Tigres Volants » sans parler longuement de Chenault.

Il naquit au Texas ; son père était un cultivateur de coton. Il fut élevé en Louisiane et fréquenta l'université de cet Etat. Pendant sept ans, il gagna sa vie comme maître d'école, et lorsqu'il s'enrôla, en 1917, il était père de trois enfants. A l'armistice, il était sous-lieutenant de l'aviation américaine. Il demeura sous les armes, et devint l'un des meilleurs pilotes militaires des Etats-Unis.

Lorsque le capitaine Chenault voulut faire envoyer sur le champ de bataille des soldats et des armes légères par parachute, personne ne voulut l'écouter, excepté trois experts russes. Dans un livre, il exposa une autre de ses idées révolutionnaires. Le duel aérien, opposant un avion à un autre avion, était condamné à disparaître, disait Chenault. Deux appareils, volant en équipe, attaquant un appareil ennemi, pouvaient concentrer sur les adversaires une double puissance de feu.

Pour démontrer aux autorités ce qu'il entendait par travail d'équipe, Chenault, secondé par deux de ses pilotes, accomplit toutes les manœuvres ; piqués, loopings, à l'aide de trois appareils attachés par des cordes de dix mètres. Mais les dirigeants de l'aviation ne tinrent aucun compte de cette démonstration qu'ils qualifièrent de folie. En 1937, à la suite d'une surdité contractée en service, Chenault prit sa retraite et s'installa en Louisiane avec sa famille.

Deux de ses lieutenants quittèrent le service actif et allèrent en Chine comme entraîneurs de pilotes de combat. Lorsqu'ils apprirent que Tchang-Kai-Chek avait besoin d'un conseiller aérien américain, ils réussirent à convaincre le généralissime que Chenault était l'homme tout désigné pour remplir cet emploi.

Quelque temps après l'arrivée du vétéran, en juillet 1937, la Chine était attaquée par le Japon, et la force de 100 chasseurs dont elle disposait fut bientôt presque complètement détruite. Mais Chenault n'était pas homme à se décourager pour si peu. Il s'attela à l'étude des points faibles des appareils, des pilotes et des tactiques de l'adversaire. Il demanda avec insistance des avions américains. Mais, à cette époque, l'aide à la Chine n'était qu'un sujet de discussions au Congrès, qui se préoccupait bien plus du « Lease and Lend Bill », donnant la priorité aux nations européennes. Finalement, en décembre 1940, 100 chasseurs P-40 d'un modèle ancien, destinés primitivement à la Suède, furent envoyés en Chine.

Le général Claire Chenault, organisateur et chef du corps des volontaires surnommés les « Tigres Volants » qui infligent des pertes très sévères à l'aviation nippone dans le ciel de Chine.

Chenault fut obligé de garder la moitié de ces appareils dans les hangars, pour pouvoir disposer de pièces de rechange pour les cinquante avions qui prenaient l'air. Il manquait de mécaniciens et de munitions. L'essence spéciale pour l'aviation était aussi rare que des pépites d'or. De plus, la Chine ne disposait d'aucun pilote capable de manœuvrer les P-40. Voulant entreprendre une dernière démarche, il partit pour Washington et réussit à obtenir l'autorisation de recruter des aviateurs américains pour la Chine. Cent jeunes gens aventureux obtinrent leur congé, et 200 mécaniciens s'enrôlèrent sous les ordres de Chenault.

Le gouvernement de Tchoung-King se chargea d'aménager un aérodrome à Kunming. Des centaines de coolies aplanirent le terrain, construisirent des hangars, des réservoirs d'essence, et apprêtèrent... un terrain de base-ball.

Une tactique nouvelle

Chenault fit part à ses hommes de toutes les observations qu'il avait faites au sujet des aviateurs japonais. Ensuite, il leur inculqua sa méthode de combat : ne jamais voler seuls, mais par équipes de deux ; ménager les munitions et n'ouvrir le feu qu'à coup sûr ; ne pas essayer d'abattre tous les ennemis ; frapper durement et ensuite rentrer à la base.

Les volontaires américains auprès de l'aviation chinoise sont payés 600 dollars par mois. De plus, ils reçoivent une gratification de 500 dollars par avion ennemi abattu, pourvu que l'appareil puisse être retrouvé et identifié. Dans la défense de Rangoon, plus de 50 avions japonais furent engloutis dans la mer, et environ 200 détruits au sol par les pilotes américains ; mais pour toutes ces victoires, les « Tigres Volants » ne présentèrent aucune demande de bonus.

Se basant sur la crainte superstitieuse que les Japonais entretiennent envers les requins, les hommes de Chenault ont peint sur l'avant de leurs avions d'énormes têtes des monstres marins. Lorsqu'ils apprirent que le tigre était la divinité favorite en Chine, ils se firent appeler les « Requins-Tigres ». Mais bientôt on les nomma communément les « Tigres Volants ».

En novembre 1941, Chenault disposait de deux escadrilles, chacune de 18 hommes, de pilotes complètement entraînés, plus une formation de huit appareils. Finalement, il était prêt à combattre pour la Chine. Mais juste en ce moment, la garnison britannique de Birmanie demandait de l'aide pour défendre Rangoon, port vital commandant la route de Birmanie. Chenault dépêcha sa première escadrille qui détruisit 19 appareils nippons en cette veille de Noël.

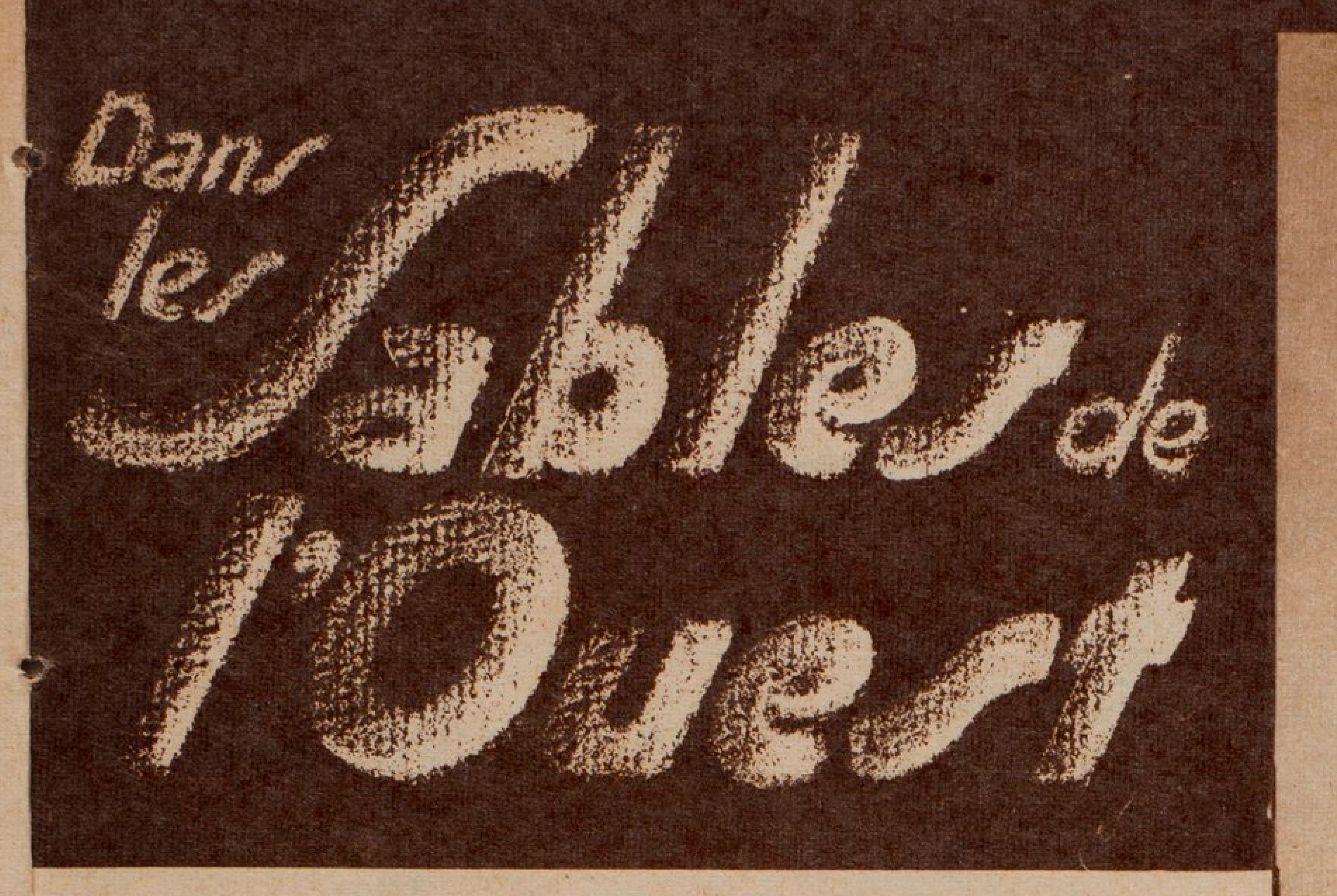
Défense de la Birmanie

Pendant toute la journée de Noël, les Japonais envoyèrent l'une après l'autre des vagues de bombardiers escortés par des chasseurs. Se relayant tour à tour, les « Tigres Volants » et deux escadrilles de la R.A.F. s'élancèrent à la rencontre de l'attaquant, lui détruisant 18 appareils. A l'aube du 26 décembre, l'ennemi revint à la charge. Des 80 avions qui attaquèrent Rangoon ce jour-là, 22 furent chassés du ciel, en flammes. L'assaut aérien sur la Birmanie fut arrêté. L'escadrille des « Tigres » ne comptait plus que 12 avions, dont pas un seul n'était intact. Mais 59 appareils nippons, un dixième de la force aérienne de combat dont l'ennemi disposait sur le continent asiatique, avaient été détruits en trois jours.

Le « vieux » leur télégraphia de Kunming : « Je savais que vous réussiriez. Dieu vous bénisse ». De Tokio s'élevèrent des protestations : « Si les volontaires du groupe américain ne cessent pas leurs tactiques malhonnêtes, ils seront considérés comme des guerilleros et traités en conséquence par les membres des forces japonaises. »

La petite bande d'Américains devint l'âme de la résistance alliée au-dessus du continent de l'Asie. Vers la mi-janvier, les forces aériennes ennemies opérant dans le ciel de la Birmanie étaient réduites de moitié. Les hommes de Chenault étaient convaincus que s'ils avaient pu obtenir un plus grand nombre d'appareils, de concert avec la R.A.F., ils auraient pu gagner la maîtrise absolue des airs dans ce secteur.

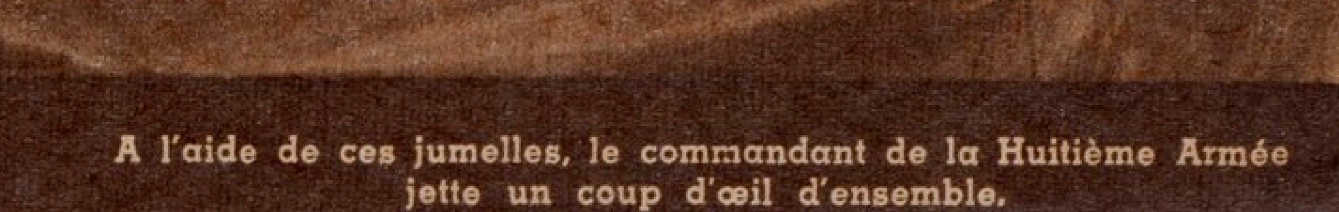
(Lire la suite en page 15)



AUCHINLECK AU FRONT

Commandant en chef de la Huitième Armée, le général Auchinleck a installé son quartier général dans un camion mobile, sorte de roulotte d'où partent les ordres et les directives donnés à ses troupes. D'un esprit réaliste, soldat dans toute l'acception du terme, brave, réfléchi, prompt à l'attaque comme à la riposte, stratège autant qu'habile tacticien, le général Auchinleck sait frapper là où il faut et quand il faut. La Huitième Armée est entre de bonnes mains.

A l'aide de ces jumelles, le commandant de la Huitième Armée jette un coup d'œil d'ensemble.



Casquette et étui à jumelles ont été déposés hâtivement sur une chaise par le général avant de pénétrer dans la roulotte.

Le général Auchinleck dans son bureau de travail, à l'intérieur du camion qui constitue son quartier général.



Dans sa chambre étroite, munie d'un confort très relatif, le général prend connaissance d'une lettre qui vient de lui arriver de sa famille. On remarque, à la droite de la photo, la couchette étroite dans laquelle le général prend son repos.



Le général Auchinleck examine une carte du front avec un brigadier général. Doué d'un esprit pénétrant et réaliste, sachant voir les choses en face, le général Auchinleck sait frapper quand il faut et où il faut.



Un camion contenant le poste central de toutes les installations téléphoniques d'un secteur. De la portière émergent les longs fils d'acier qui relient les différents postes téléphoniques.

L'installation d'un poteau télégraphique en plein sable et au milieu de durs combats n'est pas une mince besogne. Les soldats spécialisés qui s'y livrent ne s'inquiètent guère des détonations qui éclatent de tous côtés.

LE TELEPHONE SOUS LA MITRAILLE

Aussitôt une position occupée, les troupes britanniques vaquent à l'installation rapide de lignes téléphoniques destinées à relier entre eux les différents secteurs du front. Un personnel technique procède immédiatement à l'installation de fils et de poteaux, sans souci de la mitraille et de la canonnade qui se poursuivent sans arrêt.



Le déroulement des câbles depuis le camion qui transporte la charge des fils d'acier.



La pose des câbles à travers les pierres et le sable.



Avec un calme parfait et un soin minutieux, ces deux soldats vaquent à leur travail.



Tandis que la bataille fait rage, un spécialiste vérifie la bonne marche de la nouvelle ligne.



Mourant de fatigue et de soif, ces soldats captifs ne sont plus que de véritables loques humaines.



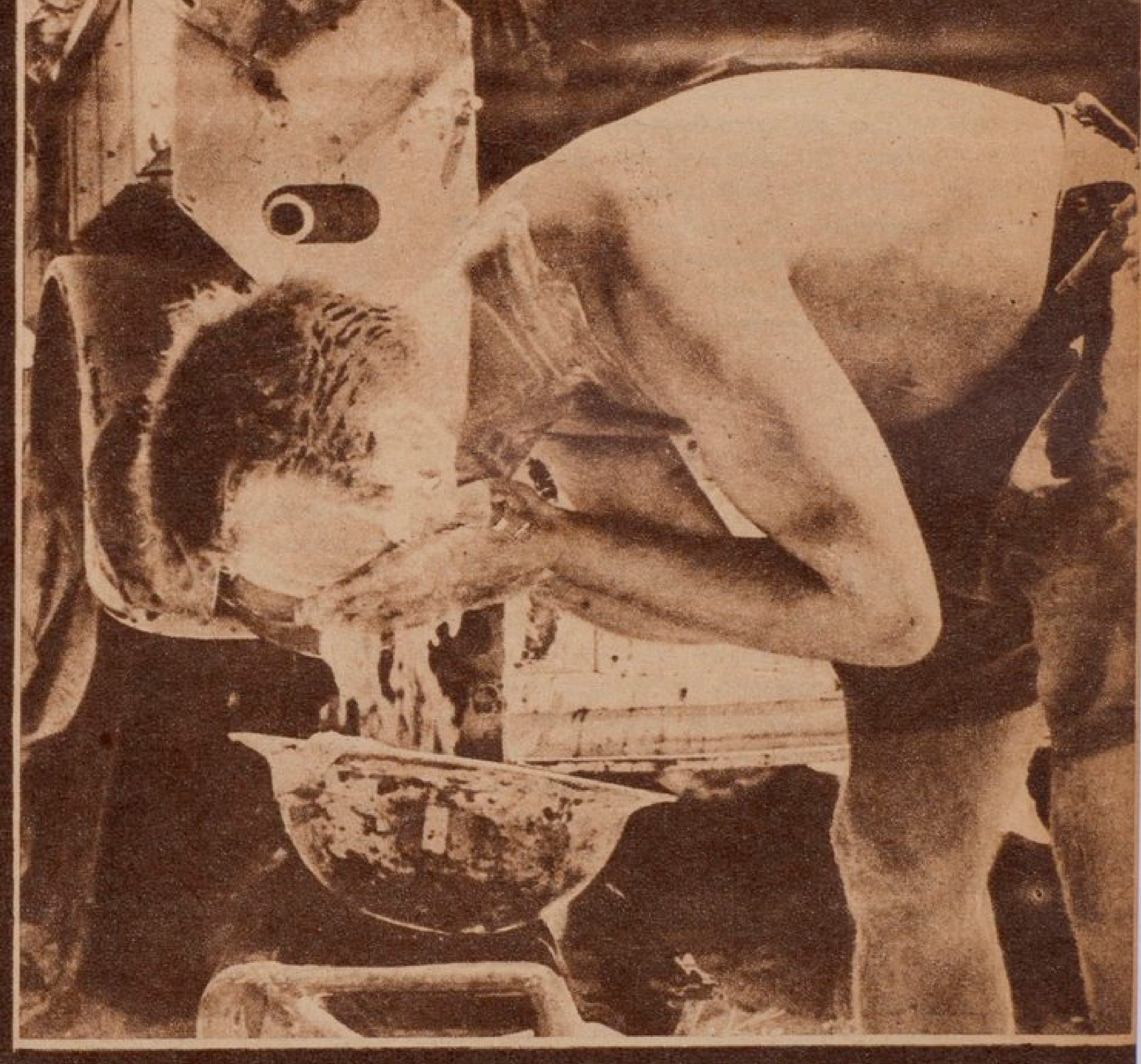
De l'eau ! de l'eau ! Ces prisonniers ennemis tendent des mains suppliantes vers le soldat chargé de la distribution de l'eau parmi les soldats captifs.

LA SOIF...

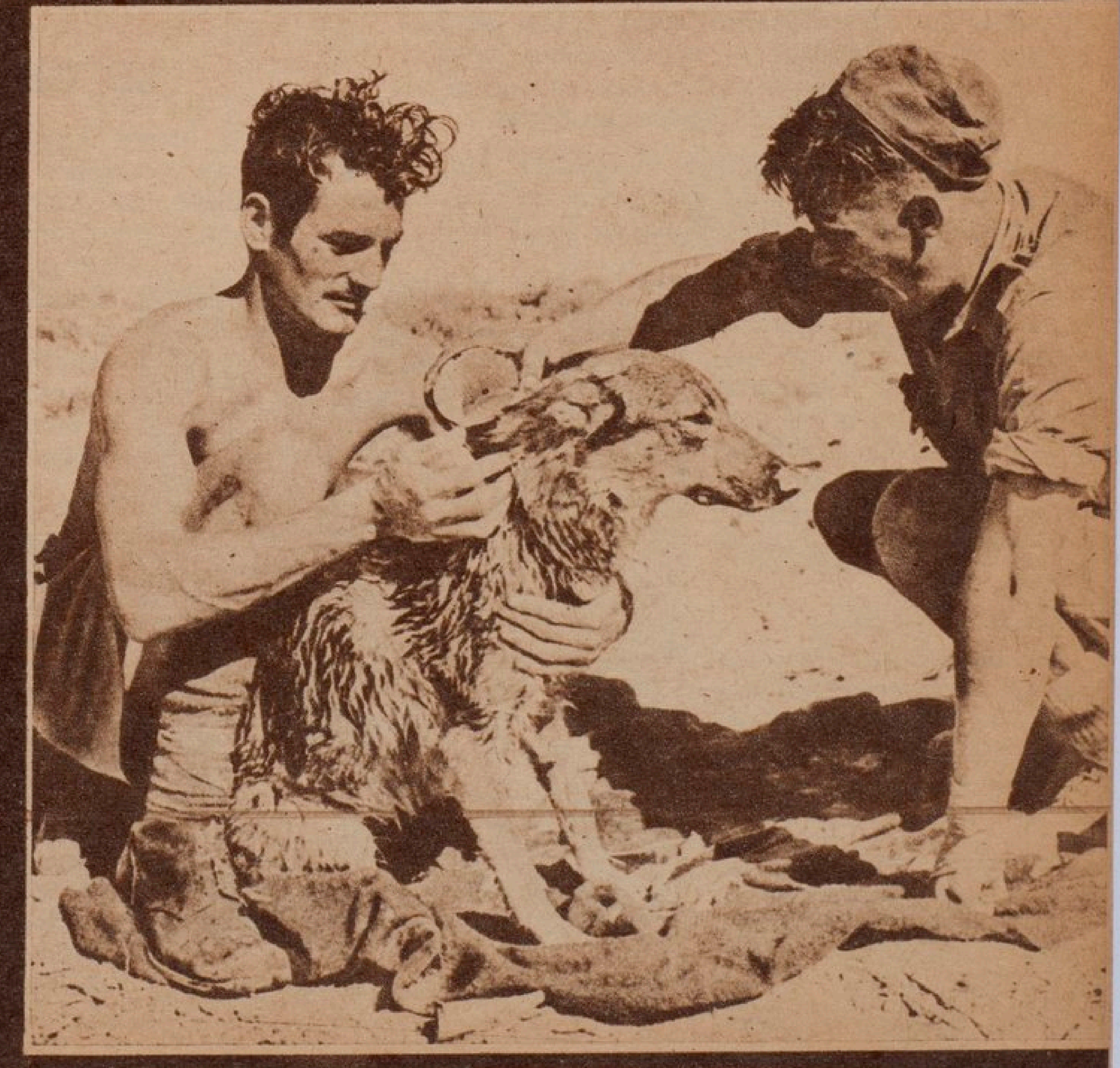
Loin de leurs bases, épuisés par une campagne éreintante dans des conditions extrêmement difficiles, l'état de certains prisonniers capturés par les troupes britanniques exprime d'une façon éloquente les dures privations auxquelles sont soumis les combattants ennemis. L'eau, en particulier, est un des plus durs problèmes auxquels les troupes adverses ont à faire face. Plus que la faim, la soif est une véritable torture et provoque souvent des accidents fatals.



A cause de la privation d'eau, plusieurs cas de folie subite ont été enregistrés parmi les soldats ennemis capturés par les troupes britanniques. Voici un malheureux prisonnier italien à qui la soif a fait perdre la raison.



Tandis que disposant d'eau à profusion, les soldats britanniques peuvent se permettre des soins d'élémentaire hygiène. Voici un militaire se débarbouillant le visage et se servant de son casque d'acier comme évier.



Il n'est pas jusqu'au chien mascotte du régiment qui n'ait sa part d'hygiène. Mais l'opération n'a pas l'air, en tout cas, de beaucoup le réjouir.

Chez les Chevaliers du Désert

La Vierge Bédouine

dans la litière de Balkis

Dans les sables du désert de Syrie, les Rouellas viennent d'ensevelir celui qui fut leur émir : Noury Pacha Al Chaalan. En même temps, ils viennent aussi de jurer obéissance à son successeur, l'émir Fawaz. Au milieu du grondement du canon à travers le monde, la disparition d'un vieillard centenaire, qui fut un authentique chevalier du désert, vaut d'être commentée. Voici quelques notes sur les Rouellas et leur légendaire renommée.

•

CHAALAN ET LAWRENCE

Lorsque, pendant l'autre guerre, le colonel Lawrence faisait vivre aux Arabes une épopée devenue légendaire, et qu'il s'efforçait de rallier les tribus éparses et indécises à la cause du roi Hussein et de ses fils, je l'entendis dire plus d'une fois, avec amertume : « Tant que nous n'aurons pas les Rouellas avec nous, nous n'irons pas loin. » Et il ajoutait : « Il nous faut Noury ! »

Les puissantes tribus de Noury Pacha Al Chaalan n'avaient pas encore été gagnées à la révolte arabe. Le vieux renard qui les commandait hésita pendant quelque temps. Puis, subitement, au moment où l'on s'y attendait le moins, il vint offrir ses services et ses innombrables cavaliers à Fayçal, fils d'Al Hussein. Voici ce que l'empereur sans couronne de l'Arabie écrit, dans « Les Sept piliers de la Sagesse », sur l'homme dont l'alliance était une nécessité pour le succès des opérations dans le désert de Syrie :

« Il me semblait presque incroyable que ce vieillard fût venu, de son plein gré, rejoindre les jeunes : car Chaalan était très vieux, pâle et usé ; son visage reflétait la douleur et le remords et, parfois seulement, un sourire amer troublait l'impassibilité de ses traits. Le noir artificiel de ses cheveux, la peau inerte de sa figure couverte d'un réseau de rides trahissaient seuls ses 70 ans. »

C'était en 1918.

Et cependant, l'homme qui se consumait à feu lent, le vieillard usé et ridé, devait devenir centenaire et n'allait mourir qu'en 1942.

Ajoutons, en passant, que lorsque Lawrence le connut, Noury Al Chaalan avait certainement plus de 70 ans, et que les Bédouins, comme les femmes, ont le souci constant de cacher leur âge véritable.



Le colonel Lawrence en Bédouin.

•

CE QUE SONT LES ROUELLAS

Les Rouellas sont une agglomération de tribus et de ramifications, dont les demeures mouvantes couvrent des étendues immenses des déserts syrien et irakien. Le nombre de ces tentes, toutes noires, varie entre huit et dix mille. Ces nomades — qui possèdent également quelques villages « bâtis avec des pierres, à la manière des sédentaires » — obéissent à une foule de cheikhs qui, à leur tour, relèvent de l'autorité suprême de l'émir, qui porte le titre de cheikh des cheikhs. C'est lui qui tranche les différends et ses sentences sont irrévocables, même si elles sont injustes et arbitraires, car elles sont toujours conformes aux vœux du conseil des sages, que l'émir consulte toutes les fois que l'intérêt général des tribus est en cause. Dans les guerres ou les « ghazou », c'est lui qui commande. Les lois qui régissent les relations entre individus et groupes, au sein de cette puissante agglomération, sont appliquées avec rigueur par les chefs et respectées minutieusement par les nomades, ce qui fait des Rouellas une force redoutable, qui inspire le respect en même temps que l'admiration.

•

LE CHEF

Quant à Noury Pacha Al Chaalan, qui vient de s'éteindre doucement et dont les funérailles ont été célébrées officiellement à Damas, il fut un chef habile et obéi, un guerrier intrépide, un Bédouin jaloux de son origine et respectueux des traditions de sa race, un homme de cœur, en un mot, un authentique chevalier du désert.

Dans les premiers temps du Mandat sur la Syrie, ses rapports avec les autorités françaises demeurèrent tendues. Mais une compréhension mutuelle ne tarda pas à succéder à la mésentente première et Noury Pacha Al Chaalan fut, en général, un ami de la France qui lui décerna la cravate de la Légion d'Honneur. Aux funérailles de l'illustre défunt, les représentants de la France combattante, le général d'armée Catroux en tête, ont tenu à rendre un dernier hommage à l'homme qui, dans toutes les circonstances, fut fidèle à sa parole et à ses engagements.

Noury Pacha Al Chaalan laisse une nombreuse famille, issue des 84 ou 85 épouses qu'il eut depuis son jeune âge. Une de ses filles fut mariée au roi Ibn Séoud d'Arabie. Le fils qui devait être son héritier est mort il y a quelques années, et c'est son petit-fils, l'émir Fawaz, qui lui succède à la tête des tribus Rouellas.

L'émir Fawaz Al Chaalan, qui succède à son grand-père l'émir Noury Al Chaalan à la tête des tribus Rouellas.

Noury était un cavalier incomparable. Ses exploits, dans ce domaine, ne se comptent pas. Mais il aimait aussi se déplacer en auto et il possède peut-être les plus belles voitures de Syrie. Comme son gendre de l'Arabie séoudite, ce Bédouin traditionaliste et conservateur ne se privait guère d'utiliser les inventions de la civilisation moderne : phono, radio, téléphone, etc... Ce fut un sage.

•

LE FASTE D'UN SEIGNEUR

Au milieu du campement où il résidait, pendant ses déplacements continuels ou au village d'Adra, sa capitale, sa tente occupait l'emplacement du milieu, fièrement soutenue par les « omods » imposants, taillés dans des arbres comme lui centenaires. Ces « omods » sont précisément les « Sept piliers de la Sagesse » qui soutiennent les maisons de poil des chefs bédouins, et qui ont inspiré au colonel Lawrence le titre de son remarquable ouvrage sur les Arabes au désert.

Noury Pacha Al Chaalan avait un goût marqué pour le faste. Ce seigneur des sables se faisait entourer, dans sa tente immense qui, parfois, ne mesurait pas moins de cent mètres de long, d'un luxe somptueux, qui contrastait avec l'aridité des lieux. Les tapis de Perse, les soieries chatoyantes, les velours et les brocarts, entassés pêle-mêle, rappelaient les descriptions des Mille et Une Nuits. D'ailleurs, cet amour du luxe et de l'apparat est commun à tous les Rouellas et n'est pas seulement un signe caractéristique de leur chef. Ecoutez encore Lawrence décrire Noury et ses hommes :

« Des conversations cérémonieuses s'échangeaient autour de ce chef à la parole rare qui se trouvait là en compagnie des principaux membres de sa tribu, cheikhs renommés. Ils étaient tous parés de soieries si somptueuses qu'on entendait comme un froufrou de toilettes féminines. »

Tout près de la grande tente de l'émir, le feu de bois flambait toujours et ne s'éteignait jamais : feu pour rôtir les moutons à la broche, feu pour bouillir le café parfumé, feu pour signaler, au milieu de la nuit, au voyageur égaré ou au visiteur arrivant sur le tard, la résidence du cheikh des cheikhs.

•

TRADITIONS CHEVALERESQUES

Pendant que les peuples déchaînés se font, les uns aux autres, une guerre totale, pendant que la démence déchaînée entreprend méthodiquement la destruction de la civilisation humaine, il est bon et réconfortant de rappeler que, là-bas, dans les espaces sablonneux des déserts, les traditions chevaleresques se maintiennent et persistent. Chez ces Arabes libres et fiers, dont les ancêtres inculquèrent au monde les premiers principes de l'honneur et de la chevalerie, on se bat toujours, on se bat sans cesse, on ne pense même qu'à se battre, mais à la manière des preux d'autrefois. On se bat pour laver une injure, pour venger un ami, pour défendre un hôte, pour reprendre un bien injustement usurpé. On se bat, mais on ne massacre pas. On tue un ennemi fort, mais on ne donne pas le coup de grâce à un adversaire désarmé...

Je cite un trait entre mille :

Depuis les temps les plus reculés, chaque tribu, au moment d'aller en guerre, parait une belle vierge de ses plus riches atours, la plaçait dans un « hodaj » ou palanquin porté par une chamelle généralement blanche, et marchait à la rencontre de l'ennemi. Les guerriers de la tribu, groupés autour de la vierge qui les excitait de la parole et du geste, devaient défendre le « hodaj » sacré jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Le fait d'enlever à une tribu sa vierge et son palanquin constituait, pour cette tribu, la honte la plus cuisante qui pouvait la frapper.

Or, les Rouellas respectent, jusqu'à nos jours, cette antique tradition bédouine. Ils ont toujours leur vierge ; ils ont toujours leur « hodaj ». Et à ce « hodaj » est attachée une légende.

LA LITIERE DE BALKIS

Le « hodaj » des Rouellas est souvent appelé par eux « markab ». C'est une espèce de palanquin formé de branches habilement entrelacées et ornées de plumes multicolores. Sa construction est plutôt grossière et primitive. Son bois est vermoulu. Mais les Rouellas se gardent bien d'y toucher. Car ce « markab », ce « hodaj », ce palanquin, n'est rien moins que la litière de Balkis, reine de Saba.

— C'est tout ce qui nous reste et tout ce que nos ancêtres nous ont transmis de l'héritage de Balkis, me dit le vieux cheikh des cheikhs, lorsque je m'arrêtai pour contempler cet objet bizarre.

Je visitais Noury Pacha Al Chaalan pour la seconde fois, dans son campement. Mais je n'avais pas encore vu le « hodaj » légendaire dont j'avais seulement entendu parler.

— Il nous a toujours servi de signe de ralliement dans les combats, et beaucoup de sang a coulé autour de la chamelle blanche qui le portait, poursuivit le chef à la face ridée, mais aux yeux terriblement perçants.

Et voici ce que les Rouellas se transmettent de génération en génération : la reine de Saba, Balkis, a légué sa litière au grand ancêtre de la tribu, qui combattit à ses côtés. Après la mort mystérieuse de la grande souveraine, ses sujets se dispersèrent dans les immensités sans fin des sables d'Arabie. Leur sang coule encore dans les veines de plus d'une tribu. Les Rouellas sont parmi les privilégiés qui peuvent se prévaloir d'être les descendants directs des Sabaëns. Mais nul autre peuple ne peut prétendre, comme eux, posséder un objet ayant appartenu à Balkis. Eux seuls détiennent sa litière. Et c'est dans cette litière, pieusement conservée dans sa forme originale, que les Rouellas placent la vierge pompeusement parée, aux grands jours des combats héroïques.

La vierge bédouine dans la litière de Balkis ! Légende, diriez-vous ? Soit. Mais combien touchante, et combien empreinte d'esprit chevaleresque, cette légende qui galvanise les guerriers des Chaalan et qui les fait affronter joyeusement la mort, pour défendre la belle vierge et lui conserver la litière de la resplendissante reine qui subjugua Salomon !

D'ailleurs, les empereurs d'Ethiopie ne prétendent-ils pas être les descendants de la même Balkis et posséder l'authentique arche du Seigneur, qui leur vient en droite ligne de Salomon, leur ancêtre ? Légende, encore ? Soit. Mais légende aussi émouvante que celle qui survit malgré tout parmi les Rouellas de Syrie et d'Irak.

●

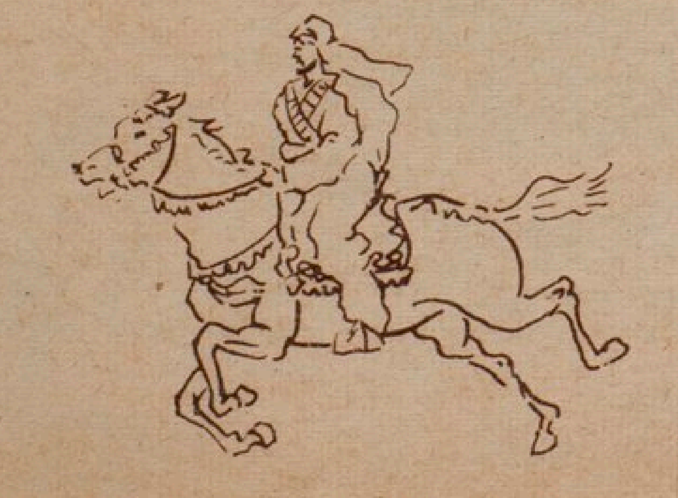
LE SUCCESSEUR

Le successeur de Noury Pacha Al Chaalan est, comme nous l'avons déjà dit, son petit-fils l'émir Fawaz Al Chaalan, proclamé cheikh des cheikhs par les tribus réunies. A Damas, pendant que les chefs bédouins, cartouchières en croix sur la poitrine, les canons de leurs fusils dirigés vers le sol, l'air grave et majestueux, escortaient le corps de l'émir disparu à sa dernière demeure, leurs yeux regardaient avec fierté celui qui prenait sa place et marchait à leur tête.

Fawaz Al Chaalan a beaucoup voyagé. Autour de son nom, des récits aussi fantaisistes que naïfs ont été brodés par des journalistes dont le contact avec l'Orient excite outre mesure l'imagination avide de merveilleux. Fawaz Al Chaalan n'est pas le Don Juan en bournous et « agal » que ces charmants confrères ont peint à leur aise. C'est un émir jeune, d'une beauté mâle, d'une force qui rappelle celle de son grand-père disparu, d'un abord simple, d'un caractère généreux et accueillant, qui perpétue les traditions d'hospitalité, de libéralité et de courage de la noble race à laquelle il appartient.

A la tête des tribus Rouellas, il saura maintenir ces belles traditions et continuer l'œuvre de celui qui vient de lui laisser le pouvoir. Comme Noury, Fawaz sera un honnête homme, un chef prévoyant et un grand seigneur.

HABIB JAMATI



QU'EST-CE QU'UN GENIE MILITAIRE ?

par

LIDDELL HART

On a souvent dit de tel personnage historique ou contemporain qu'il était un « génie militaire ». Cette appellation laisse toutefois beaucoup à désirer quant à son sens précis. Quels sont les hommes célèbres par leurs faits d'armes qui ont le droit d'être qualifiés de « génies militaires » ? Le capitaine Liddell Hart, expert militaire parmi les plus autorisés en Grande-Bretagne, a examiné cette question à fond. Voici quelles sont les conclusions auxquelles il a abouti après une étude approfondie qu'il a voulu mettre à la portée de tout le monde.

●

Il y a quelque temps, je lisais dans un journal de chez nous un article relatant les dernières contre-attaques du maréchal Timochenko. J'ai été frappé par le fait que le journaliste décernait au chef soviétique le qualificatif de « génie militaire ». Je ne veux pas dire par là que j'ai jugé impropre d'appeler ainsi un soldat assez peu connu en dehors de son pays, et dont les exploits sont encore voilés par la brume d'une guerre qui est en cours. Ce n'était pas la première fois qu'un rédacteur de journal employait cette expression pour manifester son appréciation à l'égard d'un général. Mais, par association d'idées, j'ai effectué un voyage dans le passé immédiat de cette guerre, et j'ai constaté que depuis l'ouverture des hostilités en 1939 on avait rarement employé le terme de « génie militaire ».

Je me suis souvenu qu'en automne de 1940 on avait appelé ainsi le général Wavell, et que l'année précédente ce fut le général Gamelin qui avait bénéficié de ce qualificatif. Mais à part ces deux exceptions, tant la presse que le public ont été jusqu'à maintenant assez réticents dans le domaine des superlatifs flatteurs décernés aux chefs militaires.

Qu'est donc un génie militaire ? Les tentatives qui ont été faites pour définir le génie dans n'importe quel domaine n'ont pas manqué de soulever à tous les coups des controverses sans fin. Mais en ce qui concerne le domaine militaire, il existe une méthode simple pour trancher la question : il suffit de consulter la liste des personnages que l'histoire a définis comme « grands capitaines » et d'examiner avec un esprit critique les exploits des chefs ainsi désignés.



ALEXANDRE

D'autre part, le succès final n'est pas une condition essentielle pour avoir droit à l'admiration de la postérité. On pourrait difficilement imaginer une liste de grands capitaines de laquelle Hannibal et Napoléon seraient exclus. Et pourtant, le Carthaginois et le Corse ont tous deux terminé leurs campagnes par des défaites retentissantes et leurs carrières par un échec total.

Il en résulte que, pour un soldat, le secret d'une renommée durable réside dans l'accomplissement d'une domination temporaire assez spectaculaire pour frapper non seulement l'imagination de ses contemporains, mais celle des générations futures. Concluons donc que, pour un général, il est plus important de remporter des victoires que d'arracher à l'ennemi la décision finale.

Dans la longue lutte entre Rome et Carthage, ce fut Fabius le Temporisateur qui, par sa stratégie prudente de retardement, paralysa progressivement les tentatives d'invasion d'Hannibal et pava la route au triomphe final de Rome. Mais, étant donné que Fabius ne remporta pas de victoire retentissante, aucun historien militaire n'a jamais songé à l'inclure dans la liste des grands capitaines.

Même Scipion l'Africain, qui acheva de ruiner Hannibal et qui le battit nettement à la fameuse bataille de Zama, a été éclipsé, aux yeux de la postérité, par l'homme qu'il défit.

HANNIBAL

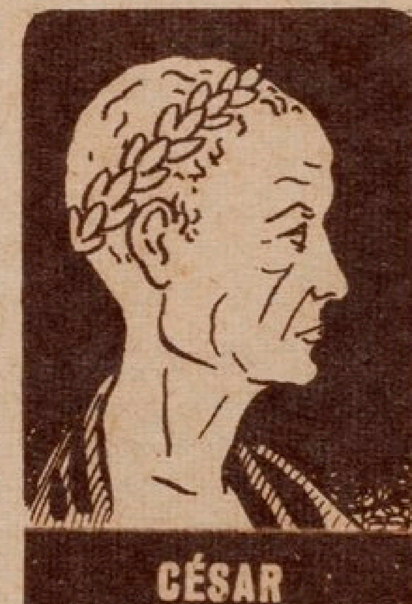
Comment pouvons-nous expliquer ce paradoxe qui veut que le vaincu dépouille le vainqueur des lauriers de la renommée ? Cela prouve que l'imagination humaine est bien plus frappée par l'éclair d'un météore que par l'émanation lumineuse, plus stable, d'une étoile qui brille très loin dans le firmament.

Napoléon a dressé une liste de « grands capitaines » dans laquelle il a mentionné : Alexandre, Hannibal, César, Gustave-Adolphe, Turenne, Eugène et Frédéric le Grand. Il est curieux de noter que les cinq premiers noms de la liste désignent des personnages dont l'œuvre s'écroula soit de leur vivant, soit très vite après leur mort. Les deux derniers vécurent assez longtemps pour voir la fortune de la guerre se retourner contre eux.

Cependant, la liste de Napoléon omet un certain nombre de grands capitaines, qui y auraient figuré en bonne place, si Bonaparte avait eu des connaissances historiques plus étendues et si son jugement n'avait pas été influencé par certains préjugés. On ne peut, raisonnablement, mentionner Hannibal sans citer Scipion ; Frédéric le Grand sans évoquer Epaminondas, qui, deux mille ans plus tôt, avait inventé les tactiques que Frédéric imita.

Les conquêtes mongoles du moyen âge méritent une mention particulière. Les forces super-mobiles de Gengis-Khan et de Sabutaï balayèrent toutes les armées qui leur furent opposées entre le Pacifique et la mer Baltique. Mais toute l'histoire orientale se trouvait en dehors de l'orbite des études entreprises par Napoléon.

Encore plus surprenante est l'omission de la part du Corse de Gonzales de Cordoue pour qui l'expression « grand capitaine » fut forgée. Ensuite, s'il faut mentionner Gustave-Adolphe, il ne faut pas oublier Wallenstein, qui opposa une résistance opportune et efficace à toutes les manœuvres entreprises par Gustave.



CÉSAR

Finalement, Napoléon lui-même devrait être ajouté à cette liste, ainsi que Wellington qui peut se prévaloir d'autres exploits que la victoire de Waterloo pour avoir le droit d'être appelé «un grand capitaine».

Pour compléter l'énumération des grands chefs militaires, il faudrait prendre en considération les victoires remportées par la Prusse sur l'Autriche en 1866 et sur la France en 1870, dues à Moltke.

En ce qui concerne la Grande Guerre de 1914-1918, aucun général ne put affirmer son génie d'une façon aussi éclatante que les chefs du passé. Ludendorff et Foch, dont le génie militaire ne peut être mis en doute, ont accompli des erreurs monumentales. Toutefois, on ne peut pas savoir comment auraient agi les héros des siècles précédents, placés devant des circonstances aussi imprévues et aussi compliquées que celles qui se présentèrent au cours du dernier conflit.

A l'examen de la liste que je viens de citer, nous pouvons établir les qualités propres à mesurer le génie militaire.

L'originalité est, en général, considérée comme le signe du génie. Mais cette qualité a été rencontrée assez rarement auprès des grands capitaines de l'histoire. La plupart des grands maîtres de l'art de la guerre semblent s'être contentés de faire un usage intelligent des méthodes et des instruments déjà existants. Incontestablement, Alexandre le Grand a remporté ses victoires plus par son mécanisme tactique que par son art stratégique ; mais il n'a fait que continuer le système mis au point par son père, Philippe de Macédoine.

GUSTAVE-ADOLPHE

Napoléon a puisé largement dans les nouvelles idées et les réformes préconisées par des experts militaires d'avant la Révolution, comme Bourcet et Guilbert. Bien que, dans sa jeunesse, il fût à même de saisir rapidement et d'adopter les idées de ces précurseurs, il ne fit rien au cours des deux décades de sa gloire, pour perfectionner des innovations qui lui auraient permis d'obtenir des succès encore plus spectaculaires. Pendant toute la durée de l'Empire, les méthodes d'entraînement de la Grande Armée ne changèrent pas. Le maréchal de Saxe, manifestement inférieur à Napoléon en tant que commandant militaire, fit preuve d'un esprit d'invention supérieur à celui de Bonaparte, bien que ses campagnes se fussent déroulées avant la Révolution française.

Ceci ne veut pas dire que l'originalité n'a joué qu'un rôle secondaire dans l'histoire militaire du monde. Plus d'une fois, le destin d'une nation fut décidé, un nouveau tournant de l'histoire fut abordé à la suite d'un changement dans les armes ou dans la tactique. **On en arrive à la conclusion qu'il existe deux formes de génie militaire : l'une concerne l'exécution et l'autre la conception.** On peut également les définir comme la forme destructive et la forme constructive.

Ces deux formes sont distinctes mais non pas séparées. Souvent elles font partie d'un seul esprit. Lorsque nous analysons les campagnes des « Grands Capitaines », nous constatons que certains d'entre eux ont remporté des victoires parce qu'ils avaient conçu l'action d'une façon particulière, alors que d'autres ont battu l'ennemi en faisant preuve d'une faculté d'exécution en rapport avec les imprévus des évolutions de la situation.



TURENNE

Dans un sens très large, c'est là que réside la différence entre un stratège et un tacticien. Car bien qu'un plan nécessite autant de tactique que de stratégie, **la victoire sur le champ de bataille revient souvent au général qui fait preuve d'instinct et d'intuition, et qui arrive à saisir avec la rapidité de l'éclair une occasion inattendue.**

C'est pour cette raison que, dans l'antiquité, lorsque les armées étaient réduites et combattaient avec des armes primitives, lorsque le champ de bataille, plus que l'ensemble du théâtre des opérations, était l'arène où se mesuraient les généraux, la qualité essentielle d'un commandant devait être le coup d'œil, c'est-à-dire une faculté d'observation aiguë, ajoutée à une intuition sûre.

Au fur et à mesure que les armes de combat se perfectionnaient, que les zones de combat s'élargissaient, il devint indispensable pour les généraux de posséder des qualités autres que le « coup d'œil ». Il fallut, au dire de Wellington, que les chefs pussent « se rendre compte de ce qui se passait de l'autre côté de la colline », derrière les lignes ennemies et dans l'esprit de l'ennemi. **Aujourd'hui, un grand général doit posséder une notion approfondie de la psychologie et surtout pouvoir envisager toutes les tentatives qui viendraient à l'esprit de ses opposants.**

Le facteur psychologique constitue un élément véritablement essentiel et positif du « génie militaire ». C'est la puissance qui permet de créer une surprise, d'effectuer un mouvement inattendu qui jette le désarroi dans les rangs de l'armée ennemie. Cette puissance, pour produire son plein effet, doit être synchronisée avec une parfaite notion de l'instant et avec la capacité de développer une mobilité portée au plus haut degré.

Vitesse et surprise vont de pair. Ce sont là les qualités offensives véritables du commandement.



FRÉDÉRIC II

Mais, considérant que la guerre se fait entre deux parties, les qualités positives ne sont pas suffisantes, à moins que la disproportion des forces en présence ne soit très grande. Le général doit avoir une épée, mais il ne doit pas oublier d'apprêter son bouclier. En cherchant à rompre le front de son ennemi, il doit faire attention à ne pas perdre lui-même l'équilibre.

Finalement, **aucun général ne peut s'appeler un grand chef s'il ne possède pas le « sens pratique » : c'est-à-dire la notion de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas, tactiquement et administrativement.** Le « sens pratique » est ce qu'on appelle de nos jours « réalisme ». L'histoire rapporte des centaines d'échecs survenus malgré des plans soigneusement conçus mais impraticables. La carrière de l'un des plus grands chefs militaires contemporains a été ainsi impitoyablement marquée : « ses conceptions ont été souvent brillantes ; ses calculs ont été presque toujours faux ».

L'imagination créatrice est la caractéristique essentielle du génie. Lorsqu'elle est accouplée à une énergie dynamique, elle produit alors le génie actif. Alliée à la faculté de calcul, elle fait les « Grands Capitaines ».

Le rapport définitif de LA BATAILLE DE MIDWAY



Une forteresse volante américaine en pleine action dans le Pacifique. Une torpille lancée du gros bombardier atteint en plein un porte-avions japonais qui ne tardera pas à être envoyé par le fond.

Le rapport du terrible combat qui opposa, au début du mois de juin dernier, une puissante force d'invasion nippone à des unités aéro-navales des Etats-Unis vient de nous parvenir.

Bien que rédigé en termes simples et directs, ce document est d'un intérêt certain. C'est l'illustration complète et vivante des événements qui eurent pour théâtre une large étendue de l'océan Pacifique oriental. Les unités japonaises y subirent de lourdes pertes, mais les forces aériennes et maritimes de l'Amérique du Nord durent y mettre le prix. Voici le récit détaillé de la grande bataille.

●

Le 3 juin 1942, à 9 heures 30 du matin, une patrouille aérienne de la marine des Etats-Unis signale une forte concentration de navires ennemis, à environ 700 milles au large de Midway, faisant route vers l'Est. Neuf forteresses volantes, basées à Midway, reçoivent immédiatement l'ordre de prendre l'envol et d'aller intercepter l'ennemi. Les forces nippones, d'après les rapports, sont disposées en cinq colonnes : elles comprennent plusieurs croiseurs, des navires de transport et de nombreuses unités d'escorte. Les bombardiers de l'armée réussissent à placer des coups directs sur un croiseur et un bateau de transport. Les deux unités sont endommagées et prennent feu. Quelques dommages de moindre importance sont infligés à d'autres navires. Plus tard, pendant la nuit, quatre hydravions « Catalina » repèrent la même force ennemie et l'attaquent au clair de lune. Deux torpilles frappent au but : un navire est probablement coulé. A l'aube du 4 juin, plusieurs escadrilles de bombardiers moyens et lourds, de bombardiers en piqué et d'avions-torpilleurs partent de Midway et vont à la rencontre de l'ennemi. Les résultats de cette attaque sont les suivants : quatre appareils torpilleurs attaquent deux porte-avions ennemis malgré l'opposition de la chasse ennemie et un puissant barrage anti-aérien. Une torpille est envoyée au but. Deux appareils ne rentrent pas à leur base. Six autres avions lance-torpilles attaquent d'autres unités et rencontrent une forte résistance. Une torpille touche. Un seul de ces appareils rentre à sa base. Seize bombardiers en piqué attaquent un porte-avions, qui est atteint de trois coups directs. On pense que l'unité attaquée est le « Soryou ». Seulement la moitié de cette force s'en tire indemne. Une autre formation de onze appareils en piqué effectue une seconde attaque contre les unités ennemies. Deux coups directs sur un navire de bataille qui donne de la bande et se couvre de fumée. Seize forteresses volantes bombardent à partir d'une grande altitude et placent trois coups sur des porte-avions. De l'une de ces unités montent de grosses spirales de fumée.

ATTAQUE GÉNÉRALE

Entre temps, à 6 heures 35 du matin, peu après que les avions américains ont quitté Midway, l'île est attaquée par plusieurs formations aériennes ennemies, basées sur des porte-avions. Les chasseurs prennent immédiatement l'air, interceptent les assaillants et, aidés par le tir des batteries de terre, abattent quarante avions. Plusieurs autres appareils nippons sont endommagés et doivent rebrousser chemin. Cette attaque cause des dommages limités aux installations de l'île.

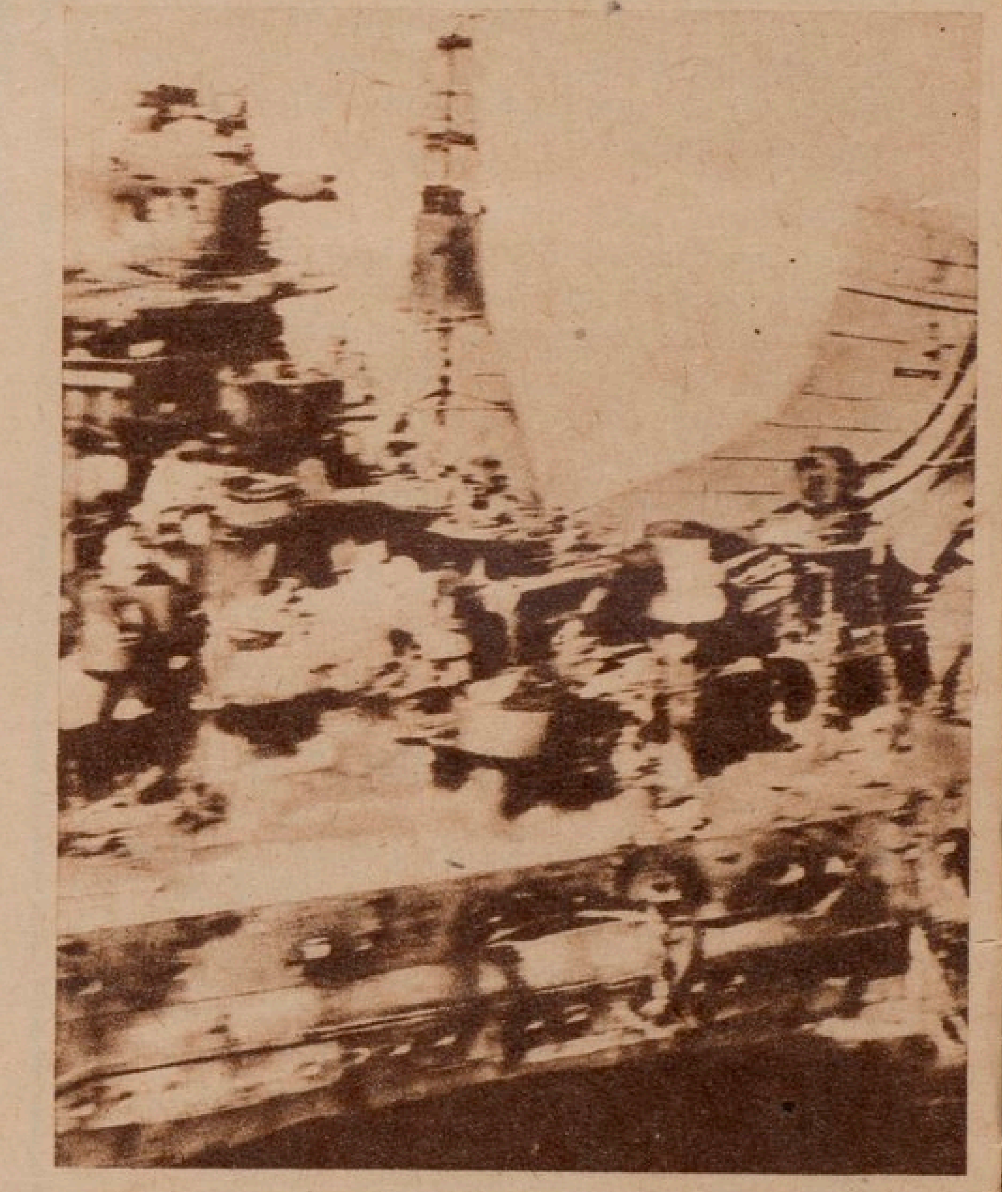
Toute la force aérienne stationnée à Midway a pris l'air. Mais l'ennemi ne semble pas avoir subi des dégâts assez importants pour renoncer à son entreprise. Sur quatre-vingts unités qui se dirigent vers Midway, seulement dix reçoivent les coups de l'aviation américaine. Ce n'est que plus tard qu'on apprend que les attaques aériennes ont obligé les porte-avions ennemis à changer de route. Au matin du 4 juin, entre 8 heures 30 et 9 heures 30, ils virent de bord et mettent le cap sur le nord-ouest.

Pendant ce temps, les unités navales des Etats-Unis prennent position. Du pont d'un porte-avions, des appareils partent à l'attaque. Mais la nouvelle du changement de direction de l'ennemi n'est pas encore parvenue au commandement américain. Les appareils patrouillent l'océan jusqu'à l'épuisement complet de leur réserve d'essence.

Finalement, quinze appareils lance-torpilles repèrent l'ennemi plus à l'ouest et attaquent immédiatement, bien qu'ils n'aient aucune protection. Résultats incertains malgré quelques indications transmises par radio. Aucune de ces quinze unités ne rentre à sa base. Sur trente officiers et hommes qui composent l'escadrille, un seul survit. Mais la position de l'ennemi a été communiquée à toutes les unités combattantes ; un essaim d'avions-torpilleurs arrive au-dessus des forces japonaises. Les appareils torpilleurs concentrent sur eux toute la puissance de feu anti-aérien de l'ennemi, de sorte que les bombardiers en piqué, survenant à l'improviste, peuvent décrocher leurs bombes avec succès : trois porte-avions japonais sont durement touchés : le « Kaga », l' « Akagi » et le « Soryou ». Sur leurs ponts, les avions ne sont plus que d'énormes brasiers. Ces incendies ne seront plus maîtrisés. Deux cuirassés sont atteints. L'un d'eux est en feu. Un destroyer est probablement coulé.

PERTES JAPONAISES SÉVÈRES

Peu après cet engagement, des appareils du porte-avions ennemi « Hiryou », qui n'a pas subi des dommages, attaquent le porte-avions américain « Yorktown ». Onze bombardiers ennemis sont abattus avant d'avoir pu lâcher leurs projectiles. Sept autres forcent le barrage anti-aérien. De ce groupe, un appareil, atteint en plein par un obus, éclate en l'air ; un second lâche ses bombes dans la mer et s'enfuit ; le troisième est mis en pièces par le tir des pom-poms. Quatre avions ennemis réussissent à rompre le contact, après avoir placé trois coups directs. Aussitôt, quinze avions-torpilleurs nippons, escortés de chasseurs, attaquent le « Yorktown ». Sept d'entre eux sont abattus avant d'avoir pu lancer leurs engins. Cinq autres sont détruits après qu'ils aient déchargé leurs torpilles. Le « Yorktown », atteint, est mis hors d'action. Il donne de la bande, et son pont, fortement penché, ne permet plus aux avions de décoller ni d'atterrir. Néanmoins, ses appareils continuent à opérer. Ils arrivent à repérer le porte-avions japonais « Hiryou », qui navigue de concert avec des navires de bataille, des croiseurs et des destroyers. Cette force est immédiatement engagée à fond. Le « Hiryou » est



Un autre destroyer japonais, touché par

BILAN
de la bataille de Midway

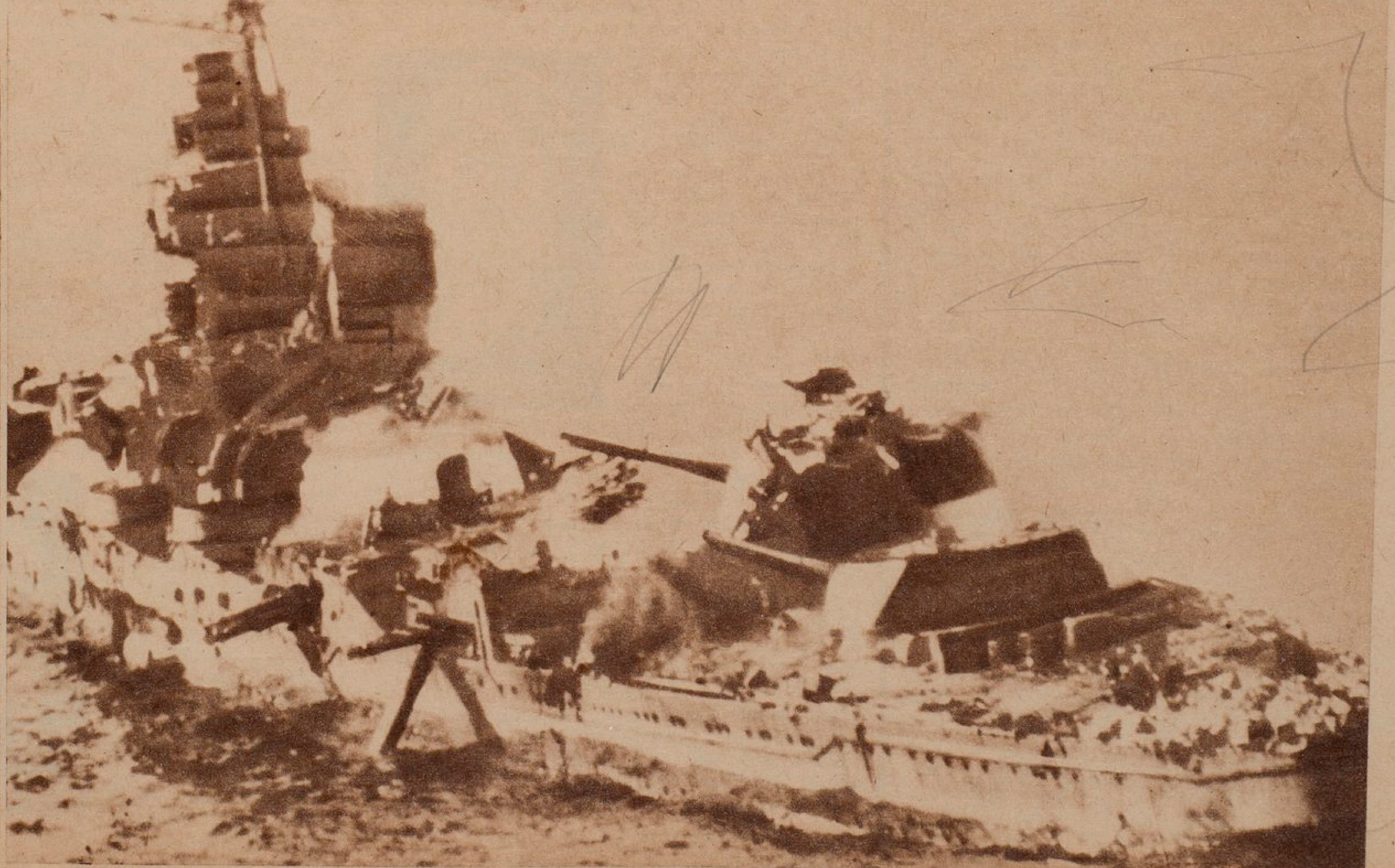
LES JAPONAIS :

- 4 porte-avions coulés : « Kaga », « Akagi », « Soryou » et « Hiryou ».
- 2 croiseurs lourds coulés : « Mogami » et « Mikuma ».
- 3 autres endommagés, dont deux très sérieusement.
- 1 croiseur léger endommagé.
- 3 destroyers coulés, et plusieurs autres durement touchés.
- Au moins 3 navires de transport ou unités auxiliaires lourdement éprouvés, dont un ou plus coulés.
- Au moins 275 appareils détruits ou perdus en mer par suite de la destruction des porte-avions leur servant de base.
- Environ 4.800 marins et soldats tués ou noyés.

LES AMÉRICAINS :

- 22 avions lance-torpilles.
- 2 forteresses volantes.
- 8 bombardiers en piqué.
- 1 bombardier.
- 1 destroyer, le « Hamman » (équipage sauvé).
- 1 porte-avions, le « Yorktown » (hors d'action).

Les pertes en vies humaines ont été de 92 officiers et de 215 hommes.



Un croiseur japonais, touché par une torpille américaine, ne tardera pas à disparaître sous les flots.

atteint à plus d'une reprise : il est la proie des flammes qui le recouvrent de la poupe à la proue. Quelques heures après, il disparaît sous les flots. Deux cuirassés ennemis sont fortement endommagés, ainsi qu'un croiseur lourd.

Dans la même après-midi du 4 juin, des sous-marins américains placent trois torpilles dans la coque du « Soryou », toujours en feu, qui essaye de se faire remorquer par une autre unité. Le porte-avions s'ouvre en deux, au milieu d'une série d'explosions, et disparaît sous la surface.

Au crépuscule du 4 juin, la situation se présente comme suit : les forces des Etats-Unis ont gagné la maîtrise de l'air dans la région de Midway. Deux porte-avions, le « Kaga » et l'« Akagi », sont gravement endommagés. Pendant la nuit, les canons japonais les envoient par le fond. Le « Soryou » a disparu. Le « Hiryou » coule à son tour à l'aube du 5 juin.

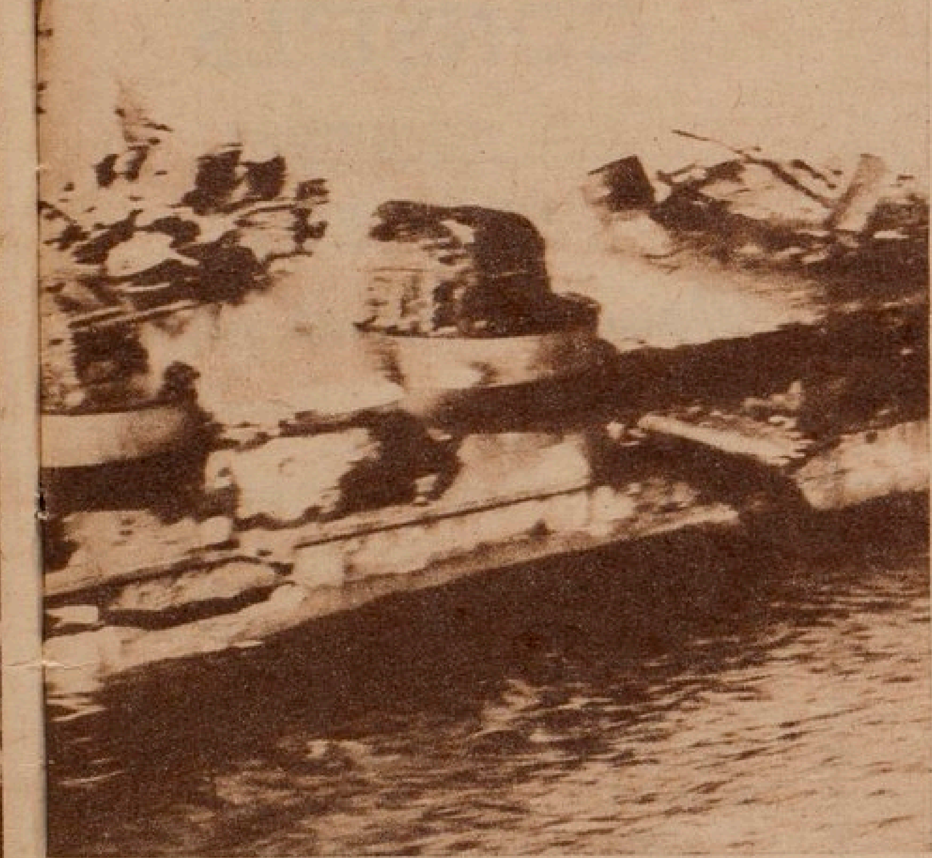
Deux cuirassés de bataille ennemis sont endommagés, l'un d'eux très durement. Un destroyer nippon est coulé. Plusieurs transports sont touchés.

Le porte-avions américain est hors d'action.

L'ENNEMI DISPERSÉ SE RETIRE

Tôt dans la matinée du 5 juin, un sous-marin japonais bombarde la côte de Midway, mais ne cause aucun dégât. Les batteries de terre ouvrent le feu à leur tour.

A l'aube, les forces américaines se préparent à poursuivre de nouvelles attaques contre la flotte ennemie en retraite. Les unités japonaises se sont divisées en plusieurs groupes. Les conditions atmosphériques sont défavorables et il n'est pas possible de patrouiller dans la direction nord-ouest de Midway. Mais les forteresses volantes arrivent à établir le contact avec des croiseurs et des cuirassés naviguant à l'ouest de l'île. Deux bombes atteignent un croiseur déjà endommagé : l'une percute sur le pont et l'autre atteint le gouvernail. L'unité penche fortement sur le bâbord, et commence à tourner en rond. D'autres appareils américains apparaissent et lâchent une grêle de bombes. Un cuirassé est touché à l'arrière.



...es torpilles aériennes.

LES DERNIERS COUPS

A midi, des appareils américains avisent un autre croiseur ennemi endommagé, et le touchent à nouveau. Dans l'après-midi, des forteresses volantes placent trois coups directs sur un croiseur lourd. Deux avions sont perdus, mais l'équipage de l'un d'eux est sauvé.

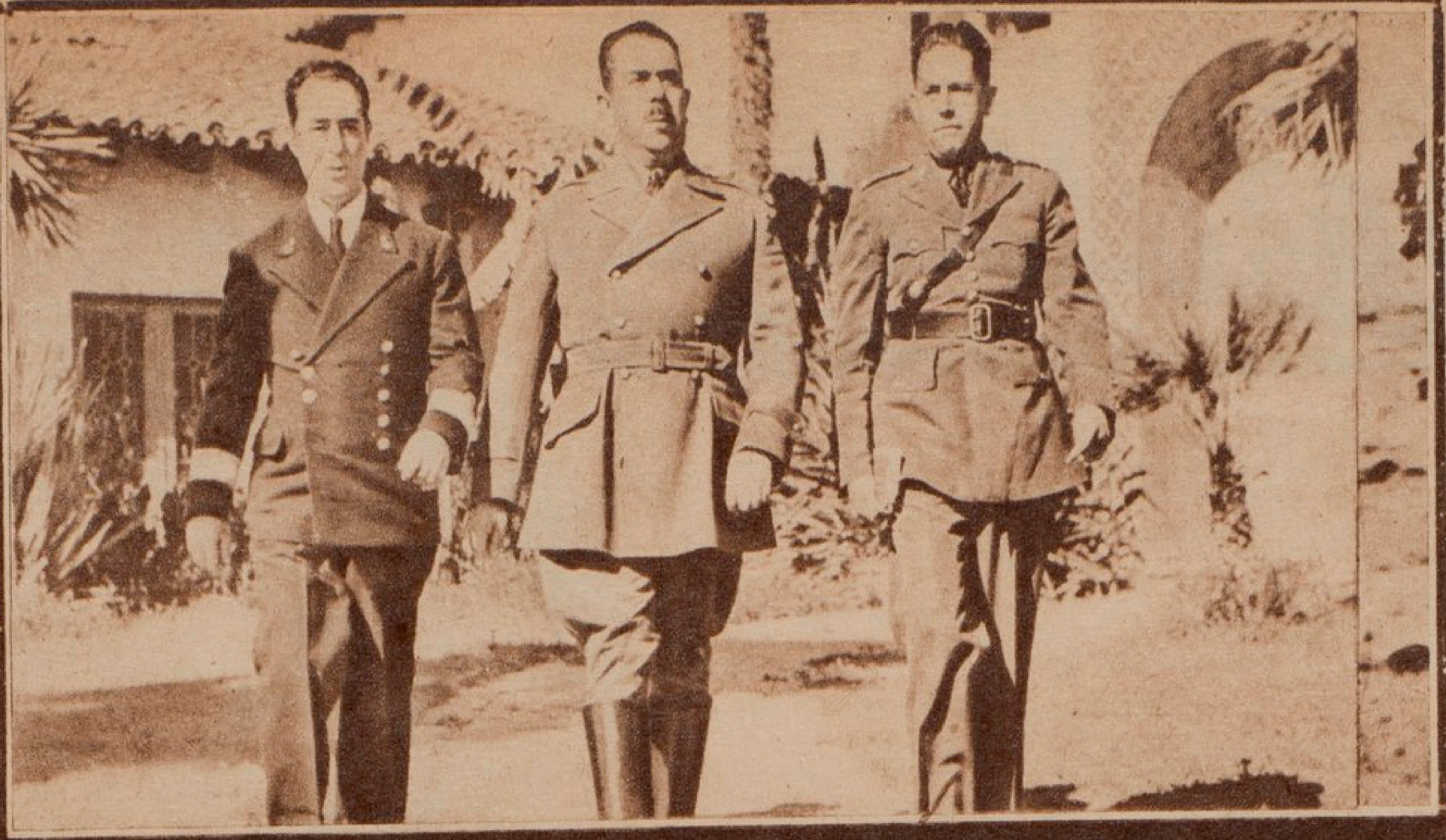
Le mauvais temps empêche toujours la poursuite dans la direction nord-ouest. Mais à l'aube du 6 juin, une patrouille aérienne avise deux groupes de navires ennemis, composés de croiseurs et de destroyers. De 9 heures 30 à 10 heures, les appareils attaquent un des groupes qui compte les croiseurs « Mikuma » et « Mogama », ainsi que trois destroyers. Deux coups directs sont enregistrés sur chaque croiseur. Un destroyer est coulé.

Les attaques se succèdent rapides jusqu'à 5 heures 30 du soir. Le « Mikuma » s'engloutit tôt dans l'après-midi. Le « Mogama » le suit quelques heures plus tard. Ce même jour, le destroyer américain « Hamman », torpillé par un sous-marin, est coulé. La plus grande partie de ses hommes est sauvée.

Après le 6 juin, toutes les tentatives, de la part des forces américaines, de rétablir le contact avec le restant de la flotte ennemie demeurent sans succès.

Le 9 juin, au cours des opérations de patrouille pour rétablir le contact avec l'ennemi en retraite, un appareil de bombardement à bord duquel se trouvait le major général Clarence L. Tinker fut perdu en mer.

La bataille de Midway fut engagée par des forces de la marine, de l'armée et des fusiliers marins des Etats-Unis.



Le général Cardenas (au centre), commandant en chef des troupes de défense des côtes du Pacifique, en compagnie de deux membres de son état-major, le commodore Gamez Maqueo (à gauche) et le colonel Alamillo Flores, devant la résidence du quartier général mexicain.

LE MEXIQUE EN ARMES

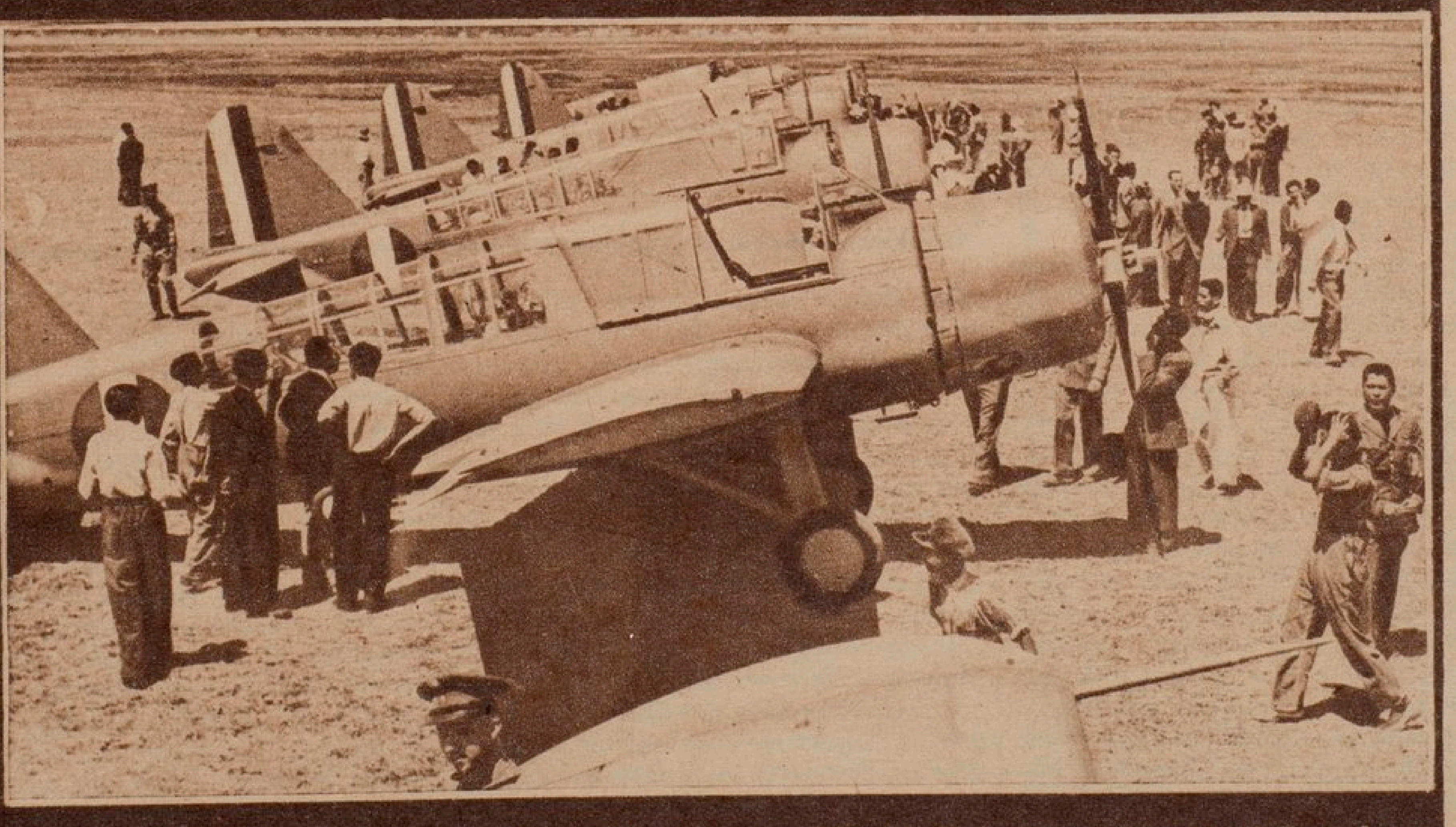
Pouvant mettre sur pied une armée de près de 200.000 hommes, le Mexique, dont la production d'armes et de munitions se poursuit à un rythme accéléré, pourra offrir une aide précieuse à l'effort de guerre allié. Plusieurs députés mexicains ont d'ailleurs publié un manifeste il y a quelques jours dans lequel il est dit notamment : « Il ne suffit pas de nous enfermer dans notre maison tandis que le monde brûle. Il faut envoyer des éléments jeunes, des forces armées mexicaines sur les différents champs de bataille. » Paroles qui ne manqueront pas d'avoir leur répercussion sur le gouvernement mexicain qui s'est, du reste, nettement rangé du côté des Démocraties en déclarant la guerre aux pays de l'Axe.



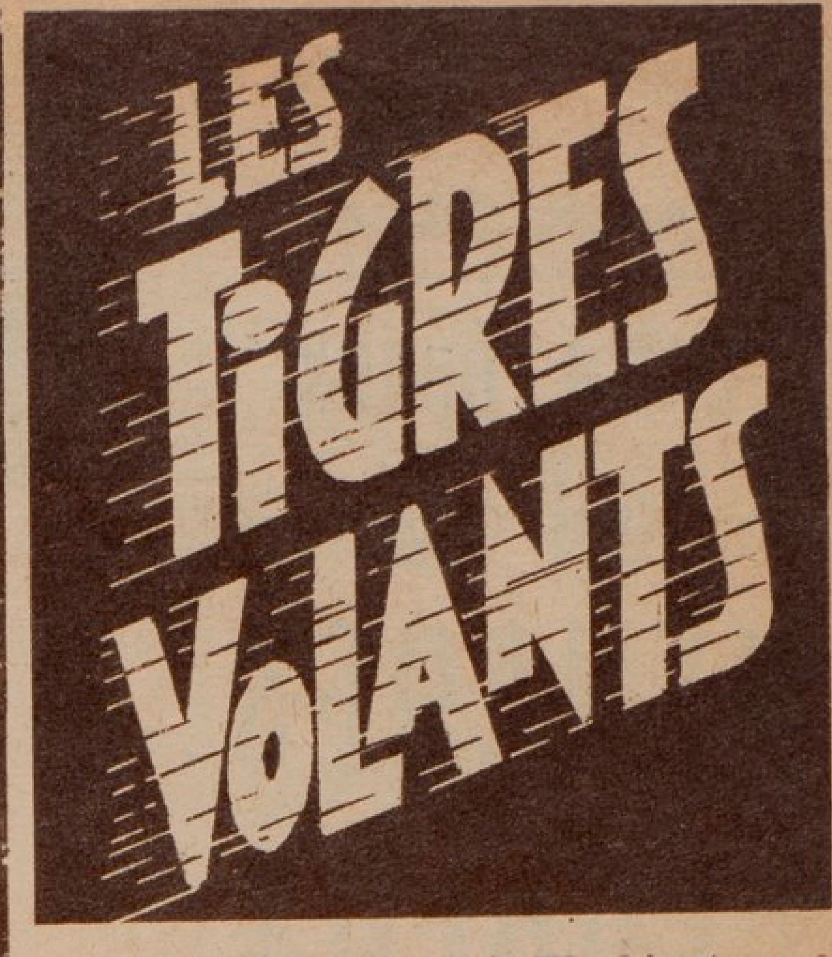
Soldats d'infanterie mexicains établis sur les bords du Pacifique, près de la frontière des Etats-Unis.



Un défilé de pièces d'artillerie à travers une rue de Mexico.



L'aviation mexicaine aura aussi son mot à dire et sera d'une aide efficace à l'effort de guerre allié.



Chenault demanda à Washington de lui fournir des bombardiers. Avec l'appui des chasseurs, ces appareils auraient pu considérablement freiner l'avance nippone en Malaisie. Mais Washington ne pouvait pas envoyer de bombardiers. Seulement 12 appareils russes de bombardement, d'un modèle ancien, furent placés sous le commandement du chef des « Tigres ». Pilotant ces « vieux zincs », les Américains réussirent à paralyser la plus grande base nippone du Pacifique sud, Hanoï, pendant trois jours.

En février, Chenault bénéficia d'un coup du sort. Sur les docks de Calcutta, on découvrit 26 caisses contenant des pièces de rechange pour avions du type P-40. Les Britanniques se laissèrent convaincre, et pendant que les formalités administratives étaient accomplies, les treize tonnes de matériel étaient déjà transportées en Chine. Deux jours plus tard, les « Tigres » abattaient encore 26 appareils ennemis.

Chenault est passé maître dans l'art de se procurer de l'essence et des munitions. Il en obtient une grande partie des Japonais. Un camion abandonné, un train de munitions surpris, un cargo emprunté ont permis aux « Tigres » de tenir l'air pendant un certain temps.

Lorsque les gars commencèrent à attaquer les aérodromes nippons, leur commandant mit au point une nouvelle technique. Deux P-40 volant par équipes mènent l'attaque. Très haut au-dessus d'eux, un troisième appareil patrouille le ciel, prêt à fondre sur l'avion ennemi qui se trouverait sur les arrières des attaquants. Le « vieux » s'arrangea on ne sait comment pour se procurer des bombes que les « Tigres Volants » déposèrent à destination.

Ravages dans l'aviation ennemie

Le 23 février 1942, une force de 42 bombardiers japonais stationnait dans un aérodrome camouflé par des manguiers. Volant à 6.000 mètres, deux « Tigres » repérèrent les appareils grâce aux flammes émises par leurs tubes d'échappement. Ils plongèrent vers le sol et, déchargeant leurs bombes, lâchant des rafales de mitrailleuses, ils transformèrent dix-huit avions ennemis en torches brûlantes. Trois chasseurs nippons prirent l'air, mais le troisième « Tigre » qui croisait à haute altitude les surprit et en abattit deux. Le même jour, six autres « Tigres Volants » détruisirent 13 bombardiers posés sur un autre terrain.

L'ennemi essaya de rendre les visites reçues, mais les hommes de Chenault étaient toujours mis sur leurs gardes par le corps de D.C.A. chinois, muni de petits appareils émetteurs.

Souvent, les «Tigres» sortent des combats indemnes, grâce à l'excellente technique de Chenault. Mais, parfois, ils déplorent des victimes. On n'a pas révélé le chiffre des pertes subies par les « Tigres Volants ». L'un d'eux, retour d'un raid, fut attaqué et abattu par cinq chasseurs du type O. Un autre, dont l'appareil avait été durement touché, sauta. Les avions ennemis mitraillèrent son parachute, en le mettant en lambeaux. Depuis cet incident, les « Tigres » protègent jusqu'au sol leurs camarades qui descendent en parachute.

Les exploits des « Tigres Volants » ont soulevé l'admiration du monde entier, et en avril dernier, Chenault, après cinq ans de disponibilité, fut réintégré dans l'armée aérienne des Etats-Unis, avec le grade de brigadier général des forces actives.



HELEN VINSON, BRILLANTE INTERPRETE DE PLUSIEURS FILMS.

De bonnes manières entre époux font des MENAGES HEUREUX

Une jeune femme, bonne ménagère et excellente mère de famille, économe et adroite, a, cependant, cette déplorable habitude de morigéner son mari en public. La chose a le don d'exaspérer ce dernier qui m'écrit :

Eugénie me gâche tout le plaisir de sortir ou de me trouver avec des amis. Alors que quand nous sommes seuls à la maison elle est toute prévenance à mon égard, il suffit qu'il y ait une tierce personne entre nous pour qu'aussitôt elle se livre sur mon compte à toutes sortes de plaisanteries et de sarcasmes, qu'elle me contredise et prenne plaisir à contrecarrer tout ce que je fais. J'en éprouve, comme vous le pensez bien, une impression très désagréable et j'en arrive à envier de tout mon cœur le sort de certains amis envers lesquels leurs femmes se montrent en société toute tendresse et toute douceur.

Avoir une femme souriante, qui vous écoute, qui approuve ce que vous dites, qui ne vous contredit jamais, mais, au contraire, approuve toutes les opinions que vous émettez, apparaît, pour moi, comme un paradis. Combien j'eusse aimé avoir une épouse attentive à mes moindres désirs ! Le comble, c'est qu'Eugénie ne se rend pas compte à quel point son attitude peut être désagréable et, si jamais je manifeste une certaine mauvaise humeur devant sa manière d'agir, c'est elle qui se pose en victime et parfois pique des crises de larmes que je suis obligé de sécher tout en m'excusant de ma brusquerie et de ma maladresse tyrannique.

De plus, ma femme ne rate pas une seule occasion de m'humilier devant le monde, soit par une réflexion, soit par un sourire ironique, dès que j'émets la moindre opinion. Ainsi l'autre jour, à propos de je ne sais quoi, elle se prend à me contredire en public. Je soutiens avoir raison. Alors, retournant vers un groupe, elle déclare péremptoirement : « Ne faites pas attention à ce qu'il dit. Du reste, il se trompe toujours. »

Un moment plus tard, nous projetions de faire un pique-nique pour le lendemain. Je suggère, entre autres, d'emporter avec nous des saucisses. Alors Eugénie s'exclame avec ironie : « Tu n'aurais pas pu trouver quelque chose de plus original ? » La chose ne semble avoir aucune importance, mais cela est très vexant d'être tout le temps rabroué par sa moitié. Si la conversation dévie sur le terrain politique et que j'ose donner mon avis, Eugénie s'empresse d'affirmer : « Oh ! Larry a des idées buttées. Il ne faut jamais le prendre au sérieux. »

L'année dernière, j'eus l'idée de lui offrir une magnifique machine à fabriquer la glace. Elle n'en manifesta pas la moindre gratitude. Au contraire, devant moi elle déclara à des amis : « Evidemment j'eusse préféré tel cadeau, mais cela aurait coûté trop cher à Larry. »

Si je raconte une anecdote qu'elle connaît, elle ne rate pas l'occasion de m'interrompre : « As-tu fini, Larry, avec ces mêmes histoires ? Tu vois bien que tu ennuies tes auditeurs. »

Elle trouve à chaque instant le moyen de me blâmer. Si notre aînée Jeanne est timide et Diane effrontée, c'est moi le fautif. Si notre voiture a une panne, c'est encore moi le responsable. Bref, ainsi que vous le voyez, mon existence quotidienne est remplie de ces petits incidents, d'apparence insignifiante, mais qui, à la longue, usent la patience la mieux endurcie. N'était cela, j'aurais tout pour être heureux. Une situation enviable, de beaux enfants, une position sociale et une santé parfaite. Tout donc eut été pour le mieux si ma femme adoptait une autre attitude envers moi.

Certes, Larry, je partage vos ennuis et je ne disconviens pas qu'à tout prendre vous n'êtes pas un homme heureux et qu'imperceptiblement vous glissez sur la pente du divorce, malgré vos principes de bourgeoisie. Mais soyons justes et analysons d'un peu plus près ce qui amène votre femme à vous traiter de la sorte. N'ayons pas peur des mots et envisageons la situation de front. Beaucoup de femmes traitent leurs maris avec dédain parce qu'elles ont honte d'eux.

Eugénie fréquente probablement des femmes de situation plus élevée dont les maris ont une autre attitude que la vôtre. Ses réprimandes et sa mauvaise humeur envers vous ne sont, peut-être, que l'expression de son complexe d'infériorité quand elle se trouve avec vous en compagnie d'autres hommes et d'autres femmes. Peut-être, au fond d'elle-même, est-elle parfaitement heureuse. Elle sait quelle vie sereine vous lui offrez et que vous faites ce qui est en votre pouvoir pour lui enlever tout souci du lendemain. Elle a une belle petite maison, une domestique, un jardin et de beaux enfants. Mais tout cela compte peu devant l'impression qu'elle voudrait faire sur son entourage. La vanité humaine est sans bornes et nous n'y pouvons rien. Rien n'est plus déplaisant pour elle que de se croire la risée de ses amies ou d'avoir l'impression que celles-ci puissent la prendre en pitié.

Il y a quelques années, une femme de mes amies souffrait continuellement de l'indélicatesse de son mari. Il blessait ses sentiments, la contredisait toujours et ne ratait pas une occasion de l'humilier en public. La pauvre femme en eut les nerfs ébranlés, mais, intelligente et fine, elle décida d'adopter, malgré tout, une attitude de dignité. Elle trouvait toujours moyen d'excuser son mari et, devant les gens, s'il manifestait envers elle de la mauvaise humeur, elle disait à ses amis : « Pardonnez à Billy, il est un peu nerveux aujourd'hui. Mais cela lui passera. » Un jour, elle le prit par le bras et lui dit : « Dites-moi, mon cher Billy, jamais votre mère ne vous fit-elle de remarques sur vos mauvaises manières ? » le laissant confus et désemparé.

Avant de raconter une histoire à table devant des étrangers, elle commençait ainsi : « Je crains que mon mari ne m'interrompe avant que j'aie terminé, mais ne vous en faites pas, je suis habituée à la chose. » Elle établit, chez elle, une liste du nombre de fois que Billy se montra avec elle d'une incorrection notoire et le lui dit. Ce fut son mari, cette fois, qui se sentit en état d'infériorité envers sa femme et finit par se corriger.

Je viens de vous exposer deux cas. Mais la liste pourrait être longue d'époux et d'épouses qui finissent par ne plus se supporter à cause de l'attitude de l'un des deux conjoints. La plupart du temps, c'est à la femme d'être assez adroite et habile pour corriger son mari et, en tout cas, pour éviter en public toutes discussions de ménage. La douceur est une des principales qualités exigées chez la femme et un mari doit toujours avoir une attitude respectueuse envers son épouse. En un mot, de bonnes manières entre époux sauvent bien des ménages qui, autrement, iraient à la ruine, et rien n'est plus laid et plus désagréable que d'assister à des querelles en public entre un mari et sa femme. Il faut aussi qu'une certaine camaraderie unisse les conjoints et que l'homme considère sa femme comme une compagne loyale et sincère sur laquelle, en bien des cas, il pourra s'appuyer et qu'il pourra même consulter pour ses affaires. Il n'est rien de tel pour la bonne union d'un ménage que le respect mutuel des deux époux qui attirera fatalement le respect et l'estime des autres.

Une lectrice nous écrit...

« Je suis encore jeune. Matériellement, je suis très indépendante et, de ce côté-là au moins, je suis débarrassée de tous soucis. J'ai perdu mon fiancé quelques mois avant de me marier, et je n'arrive pas à combler le vide d'une existence que tout le monde trouve charmante. Les hommes me semblent impossibles et je ne puis m'attacher à aucun d'eux. J'aimerais me dévouer, donner un peu de moi-même. Que faut-il faire ? » m'écrit « Une petite amoureuse au cœur brisé ».

Il ne manque pas, à l'heure actuelle, d'occasions de se rendre utile pour une jeune fille dans votre cas : les œuvres sociales, les cantines militaires, les hôpitaux offrent un emploi à toutes les âmes de bonne volonté.

Ne croyez-vous pas que tous les hommes vous semblent exécrables parce que vous les comparez à l'image idéale que vous conservez de votre fiancé ?

Gardez, au fond de votre cœur, le souvenir de celui que vous avez tant aimé, mais sachez bien que les vivants supportent toujours très mal la comparaison avec ceux qui ne sont plus là.

Essayez le plus que vous pourrez de sortir de vous-même, de ne pas toujours penser à votre vie, mais à toutes celles des gens qui vous entourent. Intéressez-vous à leurs travaux, à leurs chagrins.

Soyez toujours prête à rendre service, et je suis bien certaine, alors, que la joie que vous procurerez ainsi meublera largement votre existence.

Tout doucement, vous changerez vous-même d'attitude vis-à-vis des autres et, un jour, alors que vous y penserez le moins, le bonheur auquel vous avez droit s'offrira à vous.

CONSEILS
aux maîtresses de maison

Vous ne devez pas...

...Echanger des regards avec votre mari par-dessus la table.

...Faire d'aparté avec un de vos invités.

...Attaquer le domestique sur une faute de service, devant tous les convives.

...Répondre trop longuement à un appel téléphonique lorsque vous avez des invités.

...Dire d'une histoire amorcée : « Oui, je la connais »...

...Parler avec un de vos invités de gens que les autres ne connaissent pas.

...Dire du mal de votre dîner.

...Insister pour qu'on reprenne d'un plat.

...Attirer l'attention, en les plaignant, sur les invités qui sont au régime.

Sachez que...

...Pour un thé, un cocktail, 20 % environ des invités font faux bond. Donc, si vous conviez trente personnes à une de vos réceptions, il en viendra vingt-trois ou vingt-quatre, si vous avez de la chance. Arrangez-vous donc en conséquence.

...Il se trouvera toujours quelqu'un dans l'assistance qui relatera, en votre présence, la réception si réussie de Madame X ou Y. Ne vous imaginez pas qu'il ou qu'elle fait des rapprochements. Les gens parlent tout simplement pour le plaisir de s'entendre parler, quand ils sont dans le monde.

...Vous devez donner pleine liberté aux gens qui sont sous votre toit. Ne vous accrochez pas à eux. Ne les obligez pas à demeurer dans votre cercle, parmi vos amis. Ils ont peut-être envie de s'isoler avec une connaissance quelconque.

...Vous devrez éviter à tout prix d'organiser avec des amis une réception prochaine, en présence de ceux qui vous entourent et qui ne sont pas compris dans votre future liste d'invitation.



Ma chère cousine,
Dans mon courrier une lettre. La voici dans toute sa simplicité, mais aussi dans toute son ironique tragédie :

« Monsieur,

« Conseillez-moi. Que puis-je faire pour éclairer un ami très cher ? Celui-ci, homme d'une certaine valeur, occupe un poste important dans une grande société dont je fais moi-même partie. Mais, à mon grand chagrin, il n'arrive à avoir ni le respect ni l'estime de ses chefs, encore moins de ses subordonnés. La raison ? Les aventures galantes dont sa femme est l'objet et qui le couvrent de ridicule. En public, à la joie des malins, il entoure son indigne épouse de soins et de tendresse. Comment lui faire comprendre ? Comment lui ouvrir les yeux ? »

Voyez-vous, ma cousine, l'effet de coup de foudre que provoquerait mon correspondant au cas où il viendrait chez son ami lui faire la déclaration suivante :

« Je t'aime bien, tu sais, car tu as beaucoup de qualités. Tu es bon, tu possèdes d'excellents sentiments et ta noblesse de caractère te vaut la considération de tout ton entourage. Jamais tu n'as commis la moindre indélicatesse à l'égard de quiconque et il suffit de te connaître pour apprécier ton esprit équitable et la droiture de ton âme. Voilà pourquoi, guidé par une amitié de plus de vingt années qui, commencée sur les bancs du collège, s'est poursuivie à travers la vie, je viens dessiller tes yeux qu'un voile épais empêche de voir clair. Ta femme te trompe. Oui, mon vieux, la vérité est parfois dure à entendre comme aussi à dire, mais je te la dois entière étant donné notre amitié et aussi la vive sympathie que j'éprouve pour toi. Oui, mon cher, elle te trompe odieusement, ignominieusement, et comme de juste tu es le seul à ne pas le savoir. Cependant, au bureau, il n'est de plaisanteries qu'on ne fasse sur ton compte, de quolibets dont tu ne sois l'objet. On chuchote sur ton passage et bien de gens hochent la tête en voyant ton attitude tranquille et ton calme serein. « Le pauvre, s'il savait... » marmonnent-ils entre les dents et avec un sourire mi-plaintif, mi-sarcastique, car il est toujours quelque chose de perfide dans le cœur humain et ceux qui vous plaignent ne laissent pas de railler vos misères tout en paraissant y compatir et y être particulièrement sensibles.

Non, mon cher correspondant, non, vous ne direz pas tout cela, vous ne direz rien du tout. Bien au contraire, vous laisserez votre ami se repaître dans ses douces illusions. Si l'illusion est de l'égarement, que cet égarement est doux et combien mieux vaut l'entretenir que de chercher à faire éclater une vérité qui ne cherche qu'à demeurer dans l'ombre. Et puis, l'illusion ne donne-t-elle pas le sentiment absolu de la réalité ? N'illumine-t-elle pas l'âme et les sens aussi bien que l'expression réelle de la nature ? N'offre-t-elle pas à celui qui en est nourri toutes les satisfactions et tous les contentements désirables ? Pourquoi, dès lors, chercher à ouvrir les yeux à votre ami pour lui faire voir les choses sous leur véritable aspect, c'est-à-dire avec toute leur laideur et leur vilenie ?

Taisez-vous donc, de grâce, et laissez ce brave homme à ses pensées chimériques. N'est-il pas heureux ainsi et ne poursuit-il pas dans une béatitude sereine une existence qu'un mot de vous pourrait bouleverser et faire sombrer dans l'abîme ?

N'approuvez-vous pas à la lettre, ma cousine, les suggestions faites à mon correspondant anonyme ?

Je crois avoir parlé au nom de la sagesse et de la raison pure.

Bien affectueusement vôtre
SERGE FORZANNES

Pour rester jeune
MANGEZ JEUNE

Vous avez vu certainement le revêtement calcaire qui tapisse l'intérieur d'une bouilloire usagée. Eh bien, c'est cet aspect qu'offre le corps de tout être « vieilli ».

La vieillesse se mesure par la souplesse et l'élasticité des vaisseaux sanguins, des organes et des tissus. On peut être « vieux » à 35 ans et encore jeune à 60 ans. La vieillesse peut donc être longtemps retardée par un bon régime.

Extérieurement, la vieillesse se caractérise par :

1. *La peau qui se sèche et se ride. La perte des dents, la perte des cheveux et de leur coloration. Par des conduits à moitié obstrués, le sang ne parvient qu'imparfaitement aux capillaires de l'épiderme qu'il ne peut plus nourrir de façon normale.*
2. *Le cerveau, imprégné de matières calcaires, se durcit : ce qui explique les « idées fixes » et les pertes de mémoire.*
3. *Le cœur, envahi de dépôts calcaires, ne peut plus donner à la circulation qu'une impulsion déficiente. Chaque organe, puisqu'il reçoit moins de sang, s'atrophie. Une maladie, un excès d'efforts pourra même provoquer l'arrêt brusque du cœur.*
4. *Les artères et les veines s'imprègnent de substances minérales, d'où fatigue générale et manque d'énergie dans le corps entier.*
5. *Les muscles, les os, les jointures, les tendons, les ligaments et les tissus durcissent, l'âge rhumatisant s'établit, même à quarante ans. C'est la vieillesse avant l'échéance normale.*

Comment reculer l'échéance ?

Je vais vous indiquer maintenant comment vous pourrez retarder la vieillesse. Tout ce qu'il vous faut faire, c'est suivre un régime alimentaire approprié.

A la naissance et pendant la jeunesse, la croissance se fait par une nourriture forte en minéraux, mais principalement en chaux : carbonate et phosphate de chaux.

Une fois la croissance achevée (à vingt-cinq ans environ), l'apport des sels calcaires doit être diminué à l'extrême. Il est devenu nuisible.

Vous éviterez donc de manger :

1. *La chair d'animaux qui ont atteint leur maturité (bœuf, mouton). Les sels calcaires absorbés par eux sont logés dans les tissus.*
2. *Les mets qui demandent une longue cuisson à l'eau (pot-au-feu). Ce qui reste est un condensé de sels non assimilables.*
3. *Les aliments en conserves, et toutes les poudres chimiques utilisées si largement dans la pâtisserie depuis quelques années.*
4. *Les vieux légumes dont les fibres cassantes disent assez clairement la sursaturation de sels minéraux, pour ne pas insister.*

J'ai encore deux recommandations à vous faire : évitez les excès alimentaires, car, s'ils sont trop fréquemment répétés, ils surchargeront et empoisonneront votre organisme tout entier. L'usage excessif de l'eau calcaire (qui durcit les artères et les veines) peut former dans la vessie des « calculs » et la « pierre ».

Vous adopterez au contraire :

1. *La chair d'animaux jeunes, chair indemne de sels calcaires (veau, agneau, poisson, volaille). Les sels des aliments dont ces jeunes animaux se nourrissent ne servent en effet qu'au développement de leurs os.*
2. *Une alimentation exclusivement au jour, au gril, à la vapeur, renforcée de crudités, ce sont les légumes verts, les crudités, qui fourniront au corps l'eau qu'on a tort, par contre, d'ajouter à la cuisson des viandes.*
3. *Du lait et des œufs, de préférence à la viande dont l'abus hâte la vieillesse, tandis que les œufs, et surtout le lait, aliment sain par excellence, ne présentent pas un tel inconvénient pour le corps humain.*
4. *Des légumes jeunes qui ont assimilé les sels minéraux, puisés dans le sol, au lieu d'être si abondamment pourvus qu'ils se logent dans des fibres dont nous devons nous nourrir à notre tour.*

Mangez des fruits très mûrs et crus. Les meilleurs sont le raisin, les prunes, les bananes, les poires et la pastèque.

Buvez de l'eau bouillie, distillée ou aérée. N'oubliez pas qu'un litre d'eau par jour retardera indéfiniment la vieillesse, car il irriguera votre estomac et rétablira une circulation intestinale défectueuse.

ANNE-MARIE

Conseils à mes nièces...

Nièce « Que dois-je faire ? » (Alep)

Je n'aime pas beaucoup voir une femme s'abaisser et mendier un rendez-vous à un homme qui cherche à se dérober. Sachez donc garder votre dignité et ignorez cet individu qui manque même de bonnes manières. Je sais que ce que je vous demande là est un grand sacrifice, mais vous ne devez vraiment pas perdre ainsi les plus belles années de votre jeunesse.

Nièce « Lucie »

Vous avez essayé de tromper votre fiancé en lui racontant un tas de mensonges, c'est donc à vous de vous excuser. Tâchez de le voir et demandez-lui pardon gentiment. A l'avenir, soyez plus franche.

Nièce « Mintinflute »

Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse pour une réponse privée. Veuillez aussi, je vous prie, me rappeler l'objet de votre demande.

Nièce « Petite amoureuse »

Je ne vois pas du tout la raison pour laquelle vous devriez oublier ce jeune homme. Continuez donc à le fréquenter, mais soyez plus simple, plus douce et, aussi, plus féminine. Ne l'ennuyez pas avec vos petites taquineries qui pourraient, à la longue, devenir crispantes. Pour votre maquillage, employez du rouge à lèvres et à joues tirant légèrement sur l'orange. Rimmel marron, poudre rose-ocrée. Votre taille et votre poids sont bons.

(Lire la suite à la page suivante)

POUR CELLES QUI VEULENT COUDRE ELLES-MEMES LEURS TOILETTES

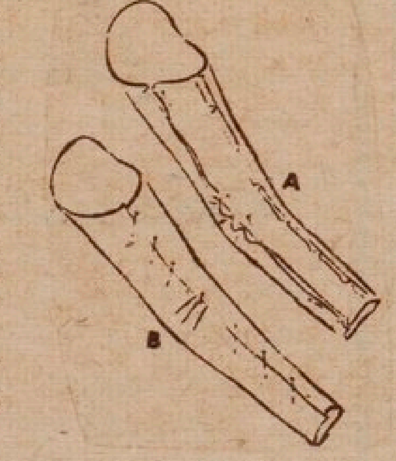
La plus charmante des robes peut être absolument gâchée par un léger défaut et vous n'aurez aucune joie à la porter. Je vous signale les inconvénients les plus courants et les remèdes à apporter. Etudiez-les bien et vous pourrez ensuite confectionner vous-même, et sans crainte aucune, les modèles les plus charmants.

MA ROBE EST DEJA USEE AU COUDE

Voilà encore un défaut très courant dans les robes à manches longues. Le coude n'arrive pas à se placer et, à chaque mouvement du bras, on a l'impression de déchirer l'étoffe. En effet, au bout de très peu de temps, la manche s'use et il faut la couper. Son défaut était qu'elle manquait d'ampleur au coude.

a) Décousez la couture de la manche, à l'endroit du coude, faites des petites fronces qui grouperont l'ampleur à cet endroit.

b) Si votre robe est taillée dans une soie épaisse, remplacez alors les fronces par des pinces disposées en forme d'éventail.



POURQUOI AI-JE DE VILAINS PLIS DANS LE DOS ?

Vous avez toutes vu — ou même, hélas ! eu — des jaquettes qui formaient dans le dos de vilains plis au-dessus de la taille, aux omoplates. Ce défaut provient d'un mauvais essayage. Il n'est pas occasionné par une trop grande largeur entre les épaules ou sous les manches, il est donc inutile d'essayer de rétrécir la jaquette pour supprimer les plis.

a) Défaites les coutures de l'épaule et de l'emmanchure. Remontez le tissu sur l'épaule, échancrez davantage l'emmanchure. Si le défaut persiste, il faut également découdre le col, refaire entièrement la couture d'épaules et creuser encore le dessous des bras.

b) Lorsque la jaquette sera parfaitement d'aplomb, glissez un bon rembourrage à l'épaule.

JE NE PEUX PAS LEVER LES BRAS

Votre robe « tire » sous les bras. Il est inutile d'échancrer l'emmanchure, le mal ne provient pas de là. Il est également inutile d'ajouter de la longueur au corsage. Le défaut persisterait quand même. Il faut attaquer la robe carrément.

a) Voyez les parties du corsage et de la manche qui sont à supprimer. En d'autres termes, il faut que l'emmanchure soit toute petite et suive le plus près possible la forme du bras. De cette façon, vous pourrez bouger tout à votre aise, sans déplacer la robe.

b) Lorsque le corsage et la manche seront recoupés, il faudra aussi remettre la manche d'aplomb, en coupant la longueur supplémentaire, en haut, à l'épaule.

CONSEILS A MES NIÈCES

(*Suite*)

Nièce « Reney »

Vous ne pouvez pas interrompre le traitement en question. Mais, puisque vous habitez Alexandrie, vous devez faire du sport, nager, marcher, remuer autant que possible. Cela vous empêchera de prendre du poids. La nage et la culture physique vous aideront à raffermir votre poitrine.

Nièce « Respire »

Il faut, à tout prix, consulter immédiatement un médecin qui vous prescrira un traitement adapté. Faites, régulièrement, l'exercice suivant : respirez très fortement par le nez et expirez lentement par la bouche. Répétez vingt fois, devant une fenêtre largement ouverte, le matin de bonne heure, de préférence.

Nièce « Victory »

Vous devez consulter un médecin, quelque chose ne doit pas aller dans votre organisme. Extérieurement, appliquez de l'huile de noix de coco sur vos cheveux et gardez toute la nuit. Lavez, le lendemain matin, avec un shampooing de première qualité. Brossez régulièrement votre chevelure, cela l'aidera à se fortifier.

Nièce « L'oiseau bleu fidèle »

Brossez, deux fois par jour, vos cheveux. Lavez-les au bois de Panama, afin de les avoir bien noirs. N'employez qu'une brillantine de première qualité.

Nièce « Rousseur »

Je ne connais pas du tout la recette en question, je ne puis donc vous la recommander. Pour votre nez, une opération esthétique lui donnerait, en effet, une forme parfaite. Cette opération n'est pas du tout dangereuse. Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse pour les renseignements désirés.

Nièce « Diana » (Iran)

Lorsque vous serez au Caire, téléphonez-moi et nous prendrons rendez-vous. Je serai, moi aussi, contente de vous connaître. Je vous remercie beaucoup pour les photos en question. Elles sont vraiment bien réussies.

Nièce « Riviera »

Quand vous glacez un gâteau, plongez d'abord votre couteau dans de l'eau bouillante. Les couteaux rouillés peuvent être sauvés si vous les trempez dans du lait aigri. Laissez-les ainsi toute la nuit, puis nettoyez-les avec une poudre à récurer connue.

Neveu « Burin effilé » (Istanbul)

Adressez-vous à notre direction. On pourra peut-être faire quelque chose pour vous. Je comprends les hésitations des gens qui vous entourent. On ne saurait être assez prudent en pareille circonstance.

Neveu « Pour la ramener à moi »

Vous avez agi avec une maladresse extraordinaire et je comprends fort bien la légitime indignation de cette jeune fille. Essayez de lui téléphoner, sinon envoyez-lui un petit mot d'excuses et demandez-lui un rendez-vous. Tâchez de lui expliquer très clairement la situation. Si elle vous aime vraiment, elle vous pardonnera.

Neveu « Un amateur de belles pensées »

Voici, pour votre album, trois pensées sur la femme : « Quand je dis femme, je dis un sexe fragile, tant variable, tant muable, tant inconstant, tant imparfait, que la nature me semble s'être égarée de ce bon sens par lequel elle avait créé et formé toutes les choses, quand elle a bâti la Femme » (Rabelais). « La femme est un diable perfectionné » (Victor Hugo). « La femme la plus héroïquement constante veut bien n'être qu'à un seul, mais elle voudrait que tous les autres en mourussent de chagrin » (Alphonse Karr).

TANTE ANNE-MARIE



DISTRACTION EN FAMILLE

JEU DE PORTE-BONHEUR

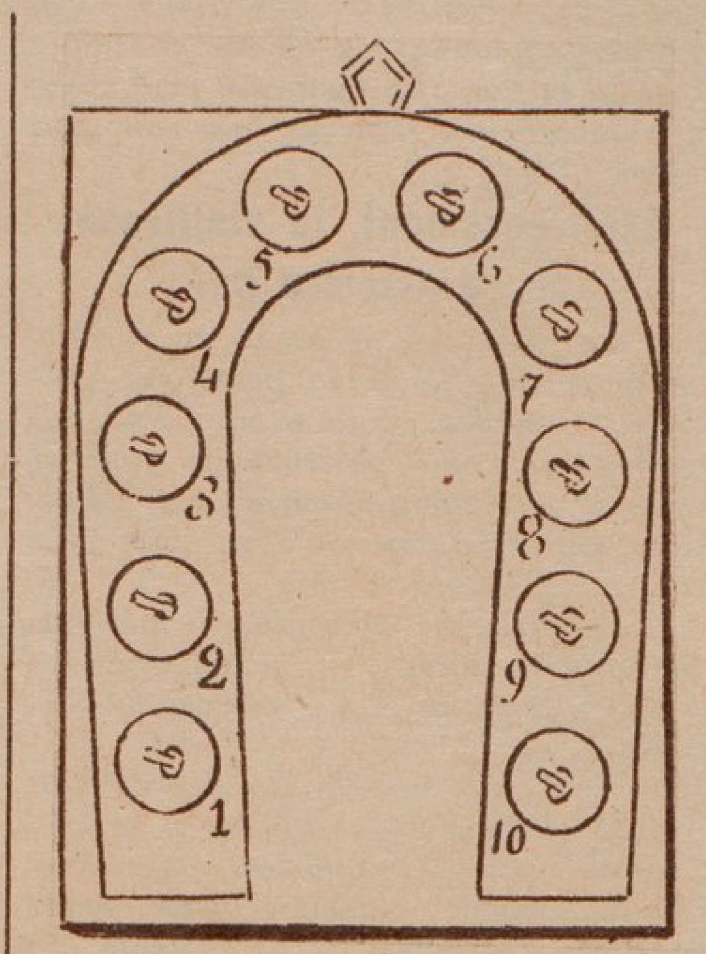
Ce jeu est ainsi nommé parce qu'il est en forme de fer à cheval, que le fer à cheval porte bonheur et que celui qui réussit le jeu proposé a toutes les chances de bonheur.

Prenez une petite planchette et, comme il est indiqué sur le dessin, tracez sur cette planchette la forme d'un fer à cheval. Vous planterez dans la planchette dix pointes sans tête. De grosses pointes de vitrier font parfaitement l'affaire. Vous les planterez avec un écart de 5 centimètres environ.

Sur chacune de ces pointes, placez un anneau quelconque, petit anneau de rideau, petit carton découpé en rond puis percé et, plus simplement encore, une pièce de monnaie percée de 10 ou de 5 millièmes. Avec ce simple matériel, vous pouvez essayer de gagner le bonheur prédit par le fer à cheval.

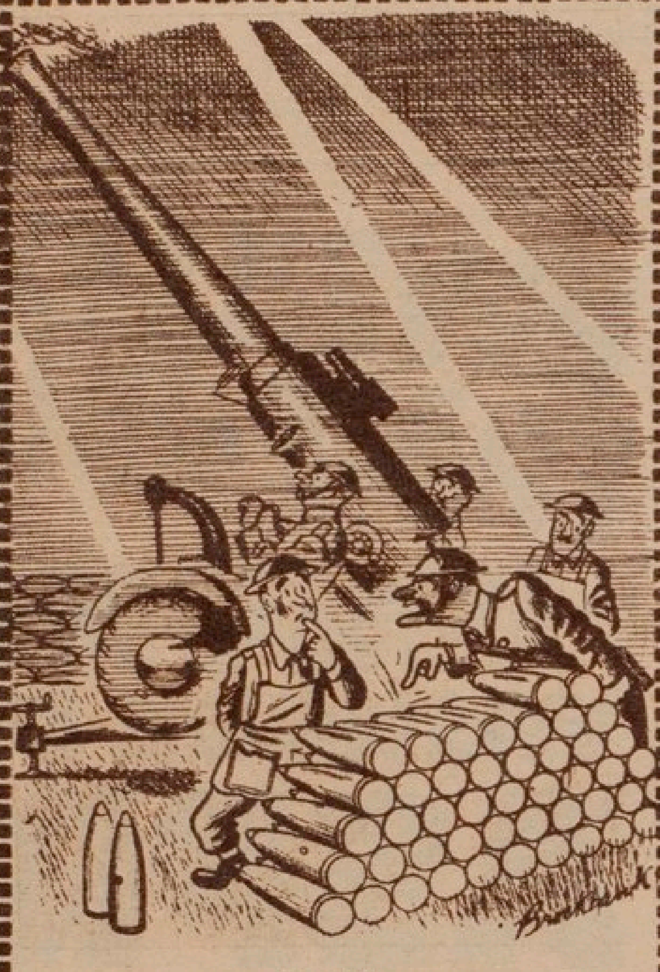
Les dix pointes étant munies chacune d'un anneau, il s'agit simplement de réunir les dix anneaux deux par deux, en cinq mouvements, mais avec obligation, chaque fois que l'on transporte un anneau, de faire passer cet anneau par-dessus deux pointes.

On peut arriver au résultat de plusieurs manières, ce qui ne veut pas dire que ce soit facile de gagner le bonheur prédit.



Voici comme exemple une manière et c'est la plus simple :

Prenez l'anneau n° 7 et portez-le sur l'anneau n° 10, puis le 6 sur le 3, le 4 sur le 9, le 8 sur le 2, le 5 sur le 1. Vous avez ainsi réussi en cinq coups et en faisant passer chaque anneau transporté par-dessus deux pointes.



D.C.A.

Le soldat. — Est-ce que vous n'auriez pas vu mon thermos, par hasard ? Il était là tout à l'heure !...

(Lilliput)

LES SINGES

Des singes s'amusaient : de la troupe bruyante
Un huitième au carré gambadait dans les bois ;
Douze criaient tous à la fois
Au haut de la colline verdoyante.
Combien d'êtres comptait la caste remuante ?

AU ROYAUME DES ANIMAUX

1 *Quel est le plus grand animal que la terre et les eaux aient jamais connu ?*

La baleine bleue, qui atteint trente-quatre mètres de long et un poids approximatif de cent mille kilogrammes.

2 *Quel est le seul oiseau qui puisse voler de côté et aussi à reculons ?*

L'oiseau-mouche.

3 *Quel est l'animal sauvage le plus difficile à capturer ?*

Le loup, tant sont développés son flair, sa subtilité ainsi que son adresse à déjouer les ruses de l'homme qui le traque.

4 *Quel est l'oiseau qui ne s'arrête pas de voler lorsqu'il est hors de son nid ?*

Le martinet.

5 *Quel est l'animal sauvage qui refuse sa nourriture s'il ne peut la laver avant ?*

Le raton-laveur.

6 *Quel animal frappe le sol de la patte pour communiquer avec ses congénères ?*

Le lapin.

7 *Quel oiseau plonge dans la neige pour se protéger du froid pendant la nuit ?*

Le coq de bruyère.

8 *Pourquoi le mari de l'araignée est-il toujours terrorisé auprès de sa femme ?*

Parce qu'elle est beaucoup plus grande que lui, douée d'un appétit que ne tempère aucune sentimentalité, et aussi capable de le manger que de l'embrasser.

9 *Quelle créature de la mer berce son petit ?*

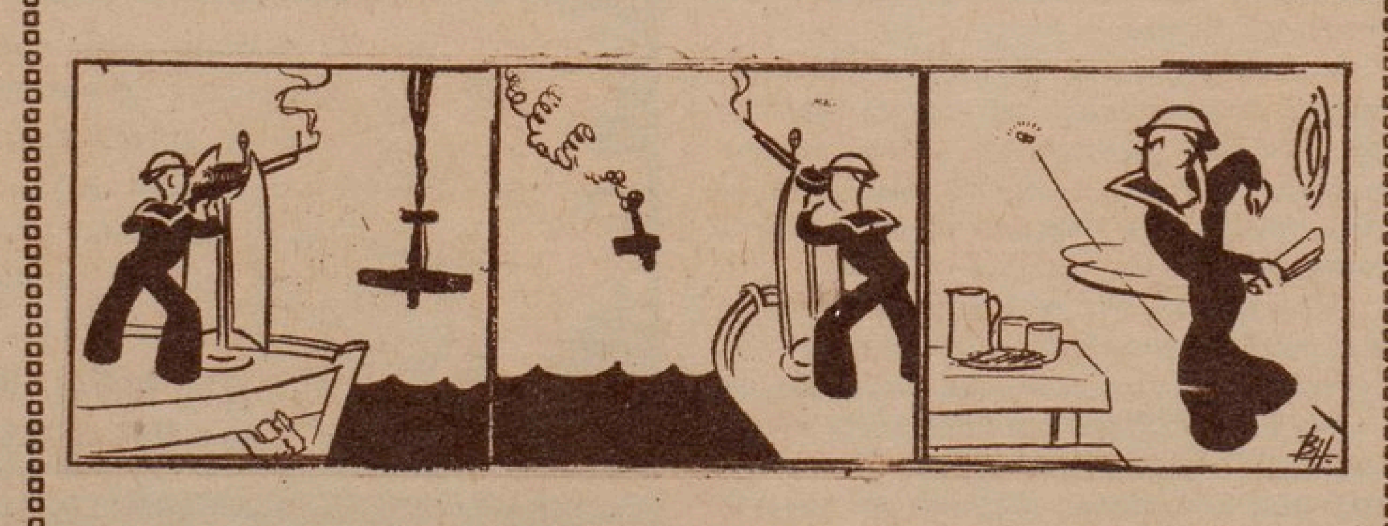
La baleine.

10 *Quel est l'animal qui avale une brique ou une pierre avant d'hiverner ?*

Le crocodile.

UNE QUESTION TÉLESCOPIQUE

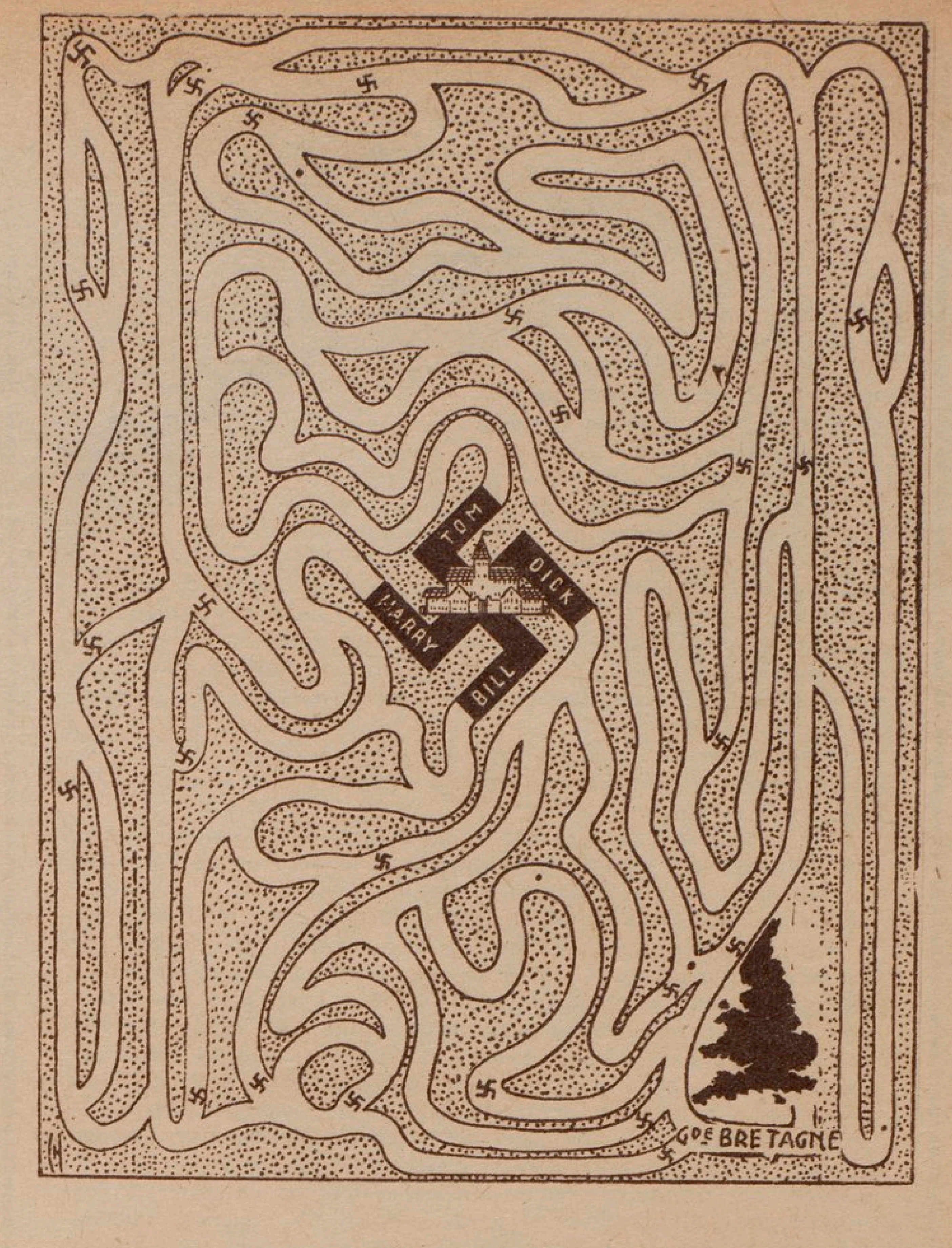
Une route parfaitement horizontale et unie sépare deux villes. Sur cette route, deux cyclistes roulent, dont l'un a pris 10 kilomètres d'avance à son camarade qui a crevé. Le premier s'arrête, tire son télescope à fort grossissement de l'étui et cherche à apercevoir son ami arrêté. Pourra-t-il le découvrir, en panne sur la route ?



FABLE MODERNE

L'as de la D.C.A. et la mouche.

(London Opinion)



QUATRE PRISONNIERS SE SONT EVADES

Quatre prisonniers anglais décident de s'enfuir d'un camp d'internement en Allemagne à destination de l'Angleterre. Tous les quatre arrivent à quitter le camp, mais trois d'entre eux rencontrent des membres de la Gestapo sur leur chemin. Un seul est assez heureux pour arriver en Grande-Bretagne. Lequel est-il et quelle route a-t-il suivi pour ne pas rencontrer sur son chemin de croix gammée ?

GRAINS DE SAGESSE

Il n'y a ordinairement rien de haut et d'élevé qui ne soit tout près d'un abîme. Pline

Le bonheur dépend uniquement de l'heureux accord de notre caractère avec l'état et les circonstances dans lesquelles nous place la fortune. Helvétius

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir, mais les maux présents triomphent d'elle. La Rochefoucauld

Quand la liberté a disparu, il reste un pays, mais il n'y a plus de patrie. Chateaubriand

GARE A L'ERREUR

Quelle est la fraction exactement intermédiaire entre 1/6 et 1/8 ?

Ne répondons pas trop vite.

CHARADE

venance,	france,	fer,	Colbert.
G	D	K	Paris ?

SOLUTIONS

LES SINGES

Il y a deux solutions : 16 ou 48 singes.

UNE QUESTION TELESCOPIQUE

La courbure de la terre, sur une distance de 10 kilomètres, est de 2 mètres environ. Par conséquent, le cycliste ne pourra pas apercevoir son camarade.

GARE A L'ERREUR

La fraction intermédiaire est 7/48.

CHARADE

J'ai souvenance des souffrances qu'a souffert Paris sous Colbert.



LA GUERRE N'A PAS DIMINUÉ

L'ENGOUEMENT DU PUBLIC

POUR LES STARS

Des statistiques ont prouvé que plus de 80 pour cent du public qui fréquente les salles de cinéma ont une prédilection pour telle ou telle star. Il n'est pas jusqu'aux personnages les plus importants de la politique qui n'aient leur vedette favorite. Ainsi, on rapporte que le président Roosevelt apprécie de façon particulière le talent de Gary Cooper, tandis que Winston Churchill a assisté six fois à la projection d'un film interprété par Vivien Leigh. De toute façon, on peut affirmer que le succès du cinéma est dû en grande partie à l'engouement des spectateurs pour une ou plusieurs stars.

Mais la chose la plus curieuse du monde cinématographique est l'existence des « Fan's Club » dont font partie les admirateurs de tel ou tel artiste. Tout comme les champions de boxe ou de baseball ont leur clan d'admirateurs, les stars possèdent, elles aussi, leurs fanatiques, répandus aux quatre coins de l'univers et dont le plus grand bonheur serait de connaître personnellement l'étoile de leurs rêves.

On ne peut dire d'une façon précise le nombre des acteurs de cinéma sacrés stars par les cinéphiles, mais le chiffre de leurs admirateurs est prodigieux. Ainsi, d'après une récente enquête faite dans les studios de Hollywood, on peut affirmer qu'un studio important reçoit, par mois, entre 18.000 et 45.000 lettres adressées par les admirateurs de leurs stars. De plus, chaque acteur de quelque importance peut se vanter d'avoir son club d'admirateurs, que celui-ci soit privé ou, comme celui de Nelson Eddy, qu'il comporte des ramifications un peu partout. Les Etats-Unis comptent plus de deux cents clubs de cette sorte dont font partie en total environ 500.000 individus.

Les lettres d'admirateurs qui parviennent au studio sont la plupart du temps écrites par des moins de vingt ans, et plus des trois quarts proviennent de jeunes filles non mariées. Mais, depuis la guerre, étant donné le départ des hommes pour le front, nombre de lettres viennent de soldats et de marins recherchant une marraine et demandant des photos et des autographes. La plupart des lettres parviennent des villes les plus peuplées d'Amérique, soit New-York, Chicago et Los Angeles, ce qui prouve que la plupart des cinéphiles vivent dans les villes et non dans les campagnes d'où fort peu de missives parviennent à Hollywood. Et l'on peut certifier que la guerre, loin de refroidir l'ardeur des cinéphiles, semble, au contraire, l'avoir augmentée.

Comme spécimen éloquent d'un fanatique du cinéma, nous citerons l'exemple d'un certain Isidore Freeman, originaire du Bronx, qui, âgé de vingt ans, n'est pas marié et est employé comme garçon de bureau. Il se réclame d'être le plus grand admirateur du monde de Joan Crawford. Il possède chez lui pas moins de 8.000 photos de studio de la star et plus de 1.000 instantanés pris par lui au cours du séjour que Joan fit à New-York.

La dévotion de M. Freeman a commencé il y a une dizaine d'années, alors qu'employé du télégraphe, il fut un jour chargé de remettre une dépêche à la vedette à son arrivée dans une gare. Il l'avait déjà admirée avant, dit-il, quand, tout petit garçon, dans le Kentucky, il l'avait vue pour la première fois apparaître sur l'écran. Mais la voir en chair et en os fut pour lui une expérience qui bouleversa sa vie.

— C'est exactement, déclare-t-il, comme si l'on voyait le sujet d'un tableau apprécié sortir de son cadre et s'offrir à vous dans la plénitude de la vie. Du jour qu'il la vit, le jeune garçon se mit à lui écrire lettres après lettres, à lui demander photos sur photos et autographes sur autographes. C'est alors qu'il fit une collection et devint membre du « Fan Club » de la star. Mais le souvenir dont il se montre le plus justement fier est une montre-bracelet que la star lui a offerte et au dos de laquelle sont gravés ces mots : « A Isidore de la part de Joan Crawford. »

Le « Crawford Fan Club » est un des premiers de la sorte qui vit le jour. Il fut fondé il y a quelques années par une jeune fille de Long Island. Voici comment : Cette jeune personne, qui ne ratait pas une séance de cinéma, ne trouvait rien de plus agréable que de réunir quelques amies chez elle et de discuter de l'interprétation de tel ou tel acteur dans un film qui venait de paraître. Naturellement, les films qu'elle préférait étaient ceux dans lesquels Joan tenait le premier rôle. C'étaient alors des dissertations sans fin avec son groupe sur l'interprétation que venait d'y faire la star. Chacun émettait son opinion et bien des points étaient âprement discutés : «Pourquoi, demanda la jeune fille à ses amies, ne fonderions-nous pas un club qui comprendrait les admirateurs de Joan Crawford ? Nous pourrions ainsi nous réunir régulièrement et nous livrer à des dissertations nombreuses sur notre étoile favorite. » La proposition souleva de l'enthousiasme et bientôt le club naquit.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, les stars n'ont rien à faire avec la fondation de leur club. Dès qu'un acteur commence à gravir les échelons de la gloire, un clan d'admirateurs lui fait part de son projet de fonder un club en son honneur. Aussitôt que l'acteur manifeste son accord, le club est formé et les revues de cinéma annoncent sa fondation. Les cotisations sont minimes, allant de 50 cents à un dollar par an, ce qui sert au président du club à vaquer aux frais de la publication d'une revue. En général, ces revues paraissent quatre fois par an et contiennent les histoires les plus amusantes sur la vie des vedettes de l'écran. Parfaitement illustrées, elles comprennent des articles, des interviews que les membres du club ont eues avec leur vedette favorite, des comptes rendus de soirées organisées en l'honneur des stars, de mariages, de divorces, etc...

Voici un exemple de la qualité littéraire contenue dans un magazine publié par un « Fan Club ». L'auteur de l'article vient justement d'avoir une interview avec sa star favorite.

« Je trouve bien difficile, écrit-il, d'exprimer par des mots l'impression que j'ai ressentie. Mais je crois que vous me comprenez tous, car tous vous auriez été saisis du même trouble. Mais je peux vous affirmer qu'après notre entretien, la star et moi sommes devenus les meilleur amis du monde et je suis sûr que quand nous nous reverrons elle ne manquera pas de me reconnaître et de se montrer avec moi d'une amabilité dont vous seriez jaloux. Voici ce qu'elle me déclara... (Là figurent toute une série de déclarations sur la vie, les goûts et les débuts de la vedette.)

Certains clubs ont des ramifications à travers tout le pays, et les membres de chaque club correspondent entre eux et prennent des décisions, parfois draconiennes, au sujet de telle vedette dont l'interprétation, dans son dernier film, n'a pas obtenu leur approbation. Une fois par mois ils se réunissent chez un des membres du club et les discussions se prolongent parfois tard dans la nuit. Jamais, cependant, on n'accable un acteur d'une erreur commise. C'est toujours le studio qui est fautif et on ne se gêne pas pour manifester à ses dirigeants une certaine mauvaise humeur dont ils ne peuvent s'empêcher de faire cas. Car l'influence de ces clubs est prépondérante et les studios ont fort à faire avec leurs réclamations, leurs demandes de photos et d'autographes et leurs multiples exigences.

Mais de l'étranger même parviennent des lettres et des réclamations. Malgré la guerre, l'engouement du public pour les stars n'a pas diminué. Bien au contraire. Le cinéma étant devenu une des rares distractions auxquelles nous puissions prendre part, les salles obscures connaissent, en Egypte comme ailleurs, une affluence considérable et les vedettes restent encore au premier plan de l'actualité.

Les rois, eux aussi, ont leurs acteurs de prédilection. Voici George VI d'Angleterre serrant la main à une de ses stars favorites, Douglas Fairbanks, engagé dans la marine américaine et dont l'escadre fit un séjour dans les eaux britanniques.

Ann Sheridan s'adresse aux membres de son « Fan Club » qui l'écoutent avec une sympathie non dissimulée.

Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 3 AU DIMANCHE 9 AOUT
UNITED ARTISTS présente

Wendy **HILLER** * *Rex* **HARRISON**
dans

"MAJOR BARBARA"



Une œuvre de
G. BERNARD SHAW

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Lundi, Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m.





Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 3 AU DIMANCHE 9 AOUT
PARAMOUNT PICTURES présente

Bing **CROSBY** * *Dorothy* **LAMOUR** * *Bob* **HOPE**
dans

"THE ROAD TO ZANZIBAR"

Un délicieux cocktail d'humour et de musique !

AU MEME PROGRAMME : Le film exclusif du match pour le championnat du monde : JOE LOUIS v. BILLY CONN

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.



Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 4 AU LUNDI 10 AOUT
20th CENTURY-FOX présente

Stan **LAUREL** * *Oliver* **HARDY**
dans

"GREAT GUNS"



C'est leur plus désopilante création !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

